

TABLE DES MATIERES

1. INTRODUCTION	4
2. CADRE THEORIQUE.....	5
2.1 LES VIOLENCES A L'ECOLE.....	5
2.2 LES TROIS TYPES DE VIOLENCE	5
2.2.1 LES VIOLENCES PHYSIQUES	5
2.2.2 LES VIOLENCES VERBALES	6
2.2.3 L'EXCLUSION	7
2.3 <i>LE BULLYING</i>	8
2.4 LES EMOTIONS.....	9
2.4.1 LA COMPREHENSION DES EMOTIONS.....	11
2.4.2 LES STADES DU DEVELOPPEMENT DE LA COMPREHENSION DES EMOTIONS	11
2.4.3 LA MESURE DU NIVEAU DE COMPREHENSION DES EMOTIONS.....	12
2.4.4 LES EXPRESSIONS FACIALES	13
2.4.5 L'EXPRESSION DES EMOTIONS	15
2.4.6 LA DISSIMULATION DES EMOTIONS	16
2.5 L'EMPATHIE	17
2.6 ETUDES SIGNIFICATIVES POUR NOTRE RECHERCHE	19
3. METHODOLOGIE	20
3.1 QUESTIONS DE RECHERCHE ET HYPOTHESES.....	20
3.2 LES PARTICIPANTS	21
3.3 L'OUTIL.....	21
3.4 L'ENTRETIEN.....	21
4. RESULTATS	22
4.1 ANALYSE DU CYCLE 1	22
4.2 ANALYSE DU CYCLE 2	30
4.3 COMPARAISON DES EMOTIONS DES ELEVES DU CYCLE 1 ET DU CYCLE 2	37
4.3.1 VIOLENCE PHYSIQUE	37
4.3.2 VIOLENCE VERBALE.....	38
4.3.3 EXCLUSION.....	38
5. DISCUSSION.....	39
5.1 PISTES DE TRAVAIL DANS LA PRATIQUE ENSEIGNANTE.....	42
5.1.1 <i>FORCE</i> PREVENTION.....	42
5.1.2 NI HERISSON, NI PAILLASSON	44
6. CONCLUSION	44

7. REFERENCES	47
7.1 BIBLIOGRAPHIE	47
7.2 INFOGRAPHIE	50
7.3 SITOGRAPHIE.....	51
8. ANNEXES	51
8.1 IMAGES DES VIOLENCES.....	51
8.2 IMAGES DE REFERENCE POUR LE CYCLE 1	53
8.3 RETRANSCRIPTIONS CYCLE 1	53
8.4 QUESTIONNAIRES CYCLE 2	78
8.5 INTERVIEW <i>FORCE</i> PREVENTION	93

1. Introduction

Après avoir suivi les cours sur le développement de l'enfant, nous nous sommes intéressées aux différentes émotions perçues par les élèves. Ce cours nous a permis de prendre conscience qu'il était important d'aborder la compréhension des émotions afin que les élèves puissent non seulement gérer et réguler leurs émotions, mais aussi comprendre celles des autres. C'est pour cette raison que nous avons décidé d'étudier les émotions des élèves. Suite à cela, nous avons voulu nous focaliser sur différentes formes de violence : physiques, verbales et exclusion. Nous avons décidé de travailler ces aspects de la violence car ce sont les plus fréquents à l'école. La violence est un phénomène d'actualité, présent à l'école mais aussi en dehors.

Nous avons donc mené une enquête auprès de dix-huit élèves : neuf élèves du cycle 1 (six ans) et neuf élèves du cycle 2 (neuf-dix ans) pour comprendre quelles étaient leurs émotions face à la violence fictive. En effet, nous évoquons la violence fictive car nous avons présenté des images des différentes violences à nos élèves. Un entretien a été réalisé individuellement avec chaque élève, cependant, nous avons adapté nos questions et nos images à l'âge des enfants. Trois images par violence ont été montrées et les enfants avaient le choix entre les quatre émotions de base (joie, colère, peur et tristesse) pour répondre aux différentes questions posées. Les élèves du cycle 1 avaient à disposition des *smileys* qui illustraient ces quatre émotions.

Nous avons décidé de mener notre enquête dans deux classes de cycle différent car nous trouvions intéressant de comparer leurs perceptions et leurs manières d'interpréter les images. Le but étant de percevoir ou non une différence dans la compréhension de leurs émotions. Selon Pons, Doudin et Harris (2004), il existe plusieurs stades dans le développement de la compréhension des émotions. Le premier concernerait les enfants âgés de deux à cinq ans, le deuxième stade, les enfants de quatre-cinq ans à huit-neuf ans. Le dernier stade se rapporte aux enfants de huit-neuf ans à onze-douze ans.

Dans ce mémoire, nous allons d'abord traiter des différentes formes de violences dans le cadre théorique. Nous nous focaliserons ensuite sur les émotions, la compréhension de celles-ci et les stades du développement cités ci-dessus. Nous traiterons également l'empathie dans notre cadre théorique et nous terminerons par exposer différentes études particulièrement proches de la nôtre.

La méthodologie développe la manière dont nous avons procédé pour mener nos enquêtes, notre échantillon ainsi que l'outil que nous avons utilisé. Elle met également en évidence nos

hypothèses et nos questions de recherche. Nous exposerons ensuite les résultats de chaque classe séparément sous forme de tableaux, puis nous comparerons les résultats des deux classes. Dans la discussion, nous relèverons les points importants qui sont ressortis des résultats en faisant des liens avec notre cadre théorique. Nous amènerons également plusieurs pistes de travail utiles à la pratique enseignante. Pour terminer, nous conclurons notre travail en citant les biais de notre recherche et en annonçant les apports bénéfiques qu'a eu notre étude sur nous-mêmes en tant que futures enseignantes.

2. Cadre théorique

2.1 Les violences à l'école

Les violences à l'école constituent un thème particulièrement préoccupant et ce sujet a été étudié depuis un certain nombre d'années. En effet, certains élèves peuvent être victimes de violences à tel point que certains d'entre eux, notamment victimes de harcèlement, peuvent tenter d'éviter l'école, développent des maladies chroniques et peuvent même avoir des comportements suicidaires (Elliot, 1992, cité dans Borg, 1998). De façon générale on peut distinguer différentes formes de violences en milieu scolaire : les violences physiques, les violences verbales et les violences liées à l'exclusion d'un groupe. Selon Galand (2011) dans la plupart des écoles règne un climat positif car les règles et le respect d'autrui sont intégrés au sein de l'école. Or, lorsqu'il y a infraction des règles, il y a des comportements négatifs de la part des acteurs qui peuvent atteindre des personnes. Dans ce registre, il y a plusieurs types d'atteintes à la personne qui peuvent être sanctionnées par la loi : atteintes verbales (moquerie, insultes), atteintes relationnelles (rejet, exclusion), atteintes contre les biens (vol, dégradation) et atteintes physiques (coups, racket, attouchements).

2.2 Les trois types de violence

Nous allons à présent aborder les trois types de violence présentés précédemment car ce sont les formes de violence que nous avons choisies de traiter dans notre recherche.

2.2.1 Les violences physiques

Pour commencer, nous parlerons des violences physiques. Tremblay (2008) s'est particulièrement intéressé à l'agressivité physique chez les jeunes enfants. Il mentionne que lorsque les enfants commencent à aller à l'école, c'est à ce moment que la fréquence d'agressivité physique est la plus élevée et non lorsqu'ils terminent leur scolarité. Les enfants apprennent à avoir un comportement agressif à cause de différents modèles: les médias, la famille, les pairs dans le quartier ou encore la pornographie violente. On pourrait donc croire

qu'à la fin de la scolarité, les adolescents sont d'autant plus agressifs puisqu'ils ont observé ces modèles depuis leur plus jeune âge. Or, des études longitudinales disent que ce n'est pas le cas, que la fréquence d'agressivité physique est plus faible lorsque les adolescents terminent l'école.

Tremblay (2008) a en outre cité d'autres études réalisées durant la petite enfance. Il s'avère que l'apprentissage de l'agressivité physique ne se ferait pas au début de la scolarité mais bien avant : entre les 18 et les 24 premiers mois après la naissance. Cela nous indique alors que le jeune enfant peut avoir des comportements agressifs sans avoir observé de modèles quelconques. L'augmentation de l'agressivité physique se fait entre les 30 et 42 premiers mois après la naissance, mais elle diminue constamment après. D'autres études montrent que la période préscolaire est très difficile pour réguler les comportements agressifs. Les jeunes enfants qui entrent alors à l'école avec un niveau d'agressivité physique très élevé ont des risques d'avoir des comportements violents physiquement durant leur adolescence.

Nous constatons donc deux avis contradictoires. En effet, certaines études montrent que dès que l'enfant entre dans le monde scolaire, sa fréquence d'agressivité physique va augmenter, à cause des médias, de sa famille et de l'influence de ses pairs, etc. mais que cette fréquence ne va pas forcément perdurer durant l'adolescence. Par contre, nous remarquons que d'autres études montrent que les élèves qui entrent à l'école avec un niveau d'agressivité physique élevé auront des risques d'avoir ce même comportement plus tard, au moment de leur adolescence.

De plus, nous avons remarqué qu'il y a certains chercheurs qui pensent que l'enfant va augmenter son agressivité à cause de son environnement alors que d'autres pensent que c'est bien avant leur scolarité que l'apprentissage de l'agressivité va se faire.

2.2.2 Les violences verbales

En ce qui concerne les violences verbales, elles sont considérées comme moins graves que les violences physiques. On oublie souvent que les pratiques langagières, telles que les mimiques, la gestuelle ou encore l'intensité de la voix peuvent contribuer au climat de violence qui a lieu dans les milieux scolaires. En effet, ces différentes pratiques peuvent faire partie des violences verbales. Cependant, il est parfois difficile pour l'enseignant de les remarquer et donc de les considérer comme telles. Est-ce que ces pratiques langagières sont de caractère conflictuel ou non ? Elles ne représentent peut-être pas directement une forme d'agression mais elles permettent d'établir un climat de violence dans la classe.

Bertucci (2006) décrit deux formes de relations visant à abaisser l'autre. L'élève violent, ayant une position haute, utilise sa position pour pouvoir surpasser l'autre, ce qui peut provoquer un sentiment d'humiliation chez l'élève soumis. L'autre forme se traduit par une réaction violente de l'élève, en miroir.

L'auteur parle de comportements différents chez les adolescents quant aux raisons qu'ils évoquent concernant leur acte de violence. Vygotski (1997), cité par Bertucci (2006) parle d'un concept qu'il décrit en tant que « zone intermédiaire entre la pensée et la parole ». En effet, certains sont tout simplement incapables d'expliquer et surtout de maîtriser leurs émotions, ce qui provoquerait chez eux une tendance à la violence. Ces élèves manqueraient simplement de mots pour exprimer ce qu'ils ressentent et donc traduiraient leurs émotions par la violence.

Bertucci (2006) nous amène à quelques pistes possibles dans le but que l'enfant verbalise ses émotions plutôt qu'il les exprime par des actes violents. La création d'ateliers de communication en fait partie par exemple et vise à aider l'élève dans l'expression de ses émotions ce qui le conduirait à porter un regard différent sur les autres.

2.2.3 L'exclusion

Passons maintenant à l'exclusion d'un élève. Robichaud (2003) montre l'importance pour un élève d'appartenir à un groupe. Selon cette auteure, cela lui permettrait de développer sa socialisation. L'insertion dans un groupe aurait trois effets bien différents sur l'enfant. Effectivement, cette intégration va avoir pour conséquence que l'enfant s'individualise, se différencie des autres élèves ou encore se socialise. Ces trois facteurs vont lui permettre de s'accepter, d'avoir confiance en lui et donc de créer une certaine sécurité autour de lui.

Cependant, dans le milieu scolaire, il y a beaucoup d'enfants qui ne font partie d'aucun groupe car ils ont énormément de difficulté à s'intégrer. Selon Robichaud (2003), l'émotion qu'ils ressentent est essentiellement de la peur. Celle-ci est bien plus douloureuse à supporter que les émotions telles que la tristesse ou encore la colère. De plus, sur le long terme, le fait d'être un enfant rejeté provoque très souvent un manque de confiance en soi et d'estime de soi.

L'exclusion d'un enfant peut déjà commencer dès la garderie et suit tout un processus basé sur des comportements sociaux inappropriés comme par exemple les violences verbales ou physiques, dont on a déjà parlé.

L'auteure nous présente deux types d'enfants rejetés : les enfants qui ont un caractère très timide et donc qui ne sont pas capable de s'intégrer à un groupe et les enfants agressifs, pas beaucoup aimés de leurs pairs, mais qui eux, se sentent moins seul que les précédents.

Voici quelques facteurs que nous présentent Robichaud (2003). Ceux-ci pourraient être liés au fait qu'un enfant soit exclu :

L'auteure présente d'abord l'anxiété comme pouvant être un facteur important d'exclusion. Cette peur va créer chez l'enfant un sentiment d'inquiétude, d'insécurité et même de panique. En général, l'enfant ressent ces différentes émotions lorsqu'il s'agit d'un changement quelconque, tel que le passage de la garderie à l'école, vu que cette transition provoque une nouvelle rencontre avec l'inconnu. Malheureusement, chez certains enfants, l'anxiété n'est pas seulement présente lors de ces changements mais persiste durant leur scolarité et les place plus facilement dans une position d'exclusion.

L'impulsivité : les enfants impulsifs sont souvent des enfants impatients, qui ont de la peine à respecter les délais, à attendre leur tour lors d'un jeu, à planifier leur travail. Cette impatience va amener l'enfant à faire des gestes agressifs, à pousser des cris, à menacer, à insulter ses camarades, etc. Le gros problème chez ces enfants, c'est qu'ils ont beaucoup de peine à mesurer les risques, ce qui peut les mettre en danger ou mettre leur camarade dans des situations inadéquates.

Le manque de crédibilité : cet aspect regroupe les enfants qui soit vont se taire, soit vont raconter des mensonges, en pensant que nier un événement va le faire totalement disparaître.

Les habitudes d'hygiène : le manque d'hygiène provoque souvent chez cet enfant l'exclusion d'un groupe. En effet, les autres enfants du groupe vont vouloir reculer face à l'odeur ou à l'attitude qu'a l'enfant rejeté.

D'autres facteurs peuvent aussi être une occasion d'exclure un élève d'un groupe, comme par exemple, les handicaps ou encore les défauts physiques.

2.3 Le bullying

Dans certains cas, des élèves vont être victimes de ces multiples formes de violences et cela de façon répétée. Ce phénomène se nomme le *bullying*. Galand (2011) définit le *bullying* comme étant une situation de harcèlement particulière qui se manifeste à plusieurs reprises et sur le long terme. Les actions négatives qu'elles soient physiques, verbales ou sociales se dirigent spécifiquement envers quelqu'un de plus faible.

Il est important de relever qu'un enfant qui adopte un comportement à problème à l'école, n'a pas forcément le même comportement en dehors de l'école. (Baldry et Farrington, 2000, cité dans Galand 2011).

L'auteur nous montre que les incidents disciplinaires ont une influence sur les acquisitions des apprentissages. Ces incidents perturbent donc l'apprentissage, mettent en péril la suite du cursus scolaire et ont des conséquences sur l'intégration sociale (Galand, Philippot et Lecoq, 2007, cité dans Galand, 2011).

Les recherches de Galand, Dernoncourt et Mirzabekiantz (2009) cités dans Galand (2011) concernant le harcèlement ont soulevé quatre profils d'élèves :

- 1) Les élèves non impliqués, qui servent de groupe de comparaison.
- 2) Les élèves qui sont souvent des victimes mais qui sont peu agressifs.
- 3) Les élèves qui en harcèlent d'autres sans être souvent victimes eux-mêmes.
- 4) Les élèves qui sont harcelés et harceleurs de manière répétée.

Pour Galand (2011) le *bullying* est un type d'harcèlement spécifique. D'autres auteurs se sont focalisés sur les différentes formes de ce harcèlement comme Olweus (1978 ; 1993) cité dans Carra, Garnier, Col, Cernel, et Mas (2006) qui le définit comme étant constitué d'actes négatifs sous les différentes formes suivantes : exclusion, insultes, gestuelles brutales, rumeurs et parfois même des violences corporelles. Carra et al., (2006) ont effectué une recherche autour de trois indicateurs : la perception de la violence, la victimisation et la violence auto-reportée. 2000 questionnaires-élève ont été recueillis. La 1^{re} question : *Y a-t-il de la violence dans ton école* » La 2^{ème} question : *Dans ton école, y a-t-il des lieux où tu n'aimes pas aller ?* 3^{ème} question : *Cette année, dans ton école, quelqu'un a-t-il été violent avec toi (élève ou grande personne).* 4^{ème} question : *La dernière fois que quelqu'un a été violent avec toi dans ton école, que s'est-il passé ?*

Les chercheurs concluent cette enquête en supposant que la violence à l'école primaire semblerait se développer avec l'accroissement des inégalités sociales.

2.4 Les émotions

Après avoir parlé des différentes violences qu'on peut retrouver à l'école, il est important d'aborder le sujet des émotions, qui en somme, est directement lié à la violence que vivent certains élèves.

Cahour et Lancry (2011), dans leur article dédié aux émotions, décrivent la nature ainsi que la complexité de celles-ci. En effet, pour qu'un individu ressente une quelconque émotion, il faut que d'une part la composante physique soit active mais aussi que la composante cognitive prenne en compte les activités mentales.

Les émotions se manifestent selon différents niveaux:

- lorsque l'individu est conscient de ce qu'il ressent. Il est capable de pouvoir verbaliser son ressenti face à telle ou telle situation.
- lorsque l'individu fait apparaître certaines réactions physiologiques comme par exemple une accélération du cœur ou encore des zones de chaleur sur certaines parties de la peau. Ces faits ne permettent pas forcément d'identifier l'émotion que ressent la personne.
- lorsque l'individu adopte un comportement expressif, comme par exemple certaines mimiques ou postures qu'ils n'ont pas forcément l'habitude de faire. Comme le niveau précédent, il est difficile de définir l'émotion qui est ressentie, en observant ces comportements. Cependant, ce sont des comportements qui sont observables.

Les auteurs montrent bien que ces différents niveaux d'émotions ne sont pas toujours de même intensité. En effet, selon eux, l'intensité de la réaction dépend de la situation que l'on vit.

Cahour et Lancry (2011) identifient deux grandes catégories d'émotions: les émotions basiques comme la joie, la tristesse, la peur et la colère ainsi que les émotions complexes comme la frustration, la culpabilité, la confiance, etc. Ils distinguent aussi d'un côté, les humeurs correspondant à un état affectif sans cause très précise et de l'autre, les passions comme étant des sentiments intenses.

D'une part, nous avons vu que dans certains niveaux, il était plus difficile d'identifier une émotion. D'autre part, elles sont complexes à identifier car elles peuvent être cachées par l'individu pour pouvoir maîtriser la relation à l'autre. C'est ce que Rimé (2005), cité dans Cahour et Lancry (2011), appelle du « masquage ou du camouflage social » (p. 99).

Dans ce même article, Scherer (1998) décrit les émotions complexes comme pouvant être « superposées » de deux manières différentes: l'une avec des émotions différentes qui portent sur différents aspects de la situation. Par exemple, un individu a réussi son examen, il a donc une émotion de satisfaction mais en même temps il est triste car il vient d'apprendre le décès d'un ami. L'autre manière se manifeste avec des émotions opposées vis-à-vis d'un même

objet. Par exemple, un individu se réjouit de partir visiter un autre pays pour y découvrir un autre mode de vie mais en même temps, il craint de devoir quitter sa famille pour faire ce voyage.

2.4.1 La compréhension des émotions

Pons, Doudin et Harris (2004) ont étudié la compréhension des émotions chez des élèves de différents âges. Ils montrent que l'élève qui a des difficultés à comprendre ses propres émotions, aura plus de peine dans les apprentissages scolaires. De plus, l'enfant présentant un déficit au niveau de cette même compréhension, pourra très vite devenir un enfant rejeté, donc, comme nous l'avons vu précédemment, un enfant exclu du groupe classe. De nombreuses recherches montrent qu'il existe réellement un lien entre la compréhension des émotions de l'élève et sa relation avec ses enseignants ainsi que ses camarades de classe. Par exemple, Hughes, Dunn et White (1998), cité dans Pons, Doudin et Harris (2004) ont mené une étude montrant que plus les enfants de trois et quatre ans comprennent les émotions qu'ils ressentent et moins ils auront des problèmes de comportement envers leurs pairs. Un autre exemple, celui de Cassidy, Parke, Butkovsky et Braungart (1992), cité dans Pons, Doudin et Harris (2004) montre que si, durant la première année d'école, l'élève présente une bonne compréhension des émotions, il aura un niveau de popularité plus élevé auprès de ses camarades. En parallèle, une étude a été menée auprès d'élèves de onze à treize ans. Effectivement, selon Bosacki et Astington (1999), cités dans Pons, Doudin et Harris (2004) il existe un lien entre la compréhension des émotions des préadolescents et leur sociabilité auprès de ses pairs.

Selon les auteurs mentionnés ci-dessus, il est possible d'identifier neuf composantes, toutes divisées dans les trois stades du développement de la compréhension des émotions, de la petite enfance à la préadolescence.

2.4.2 Les stades du développement de la compréhension des émotions

Selon ces auteurs, dans le premier stade (2-5 ans), l'enfant catégorise certaines émotions et comprend l'influence sur les émotions de diverses causes venant de l'extérieur. De plus, il est capable d'identifier de manière verbale les quatre émotions de base qui sont la joie, la peur, la tristesse et la colère et réussira par la suite à catégoriser d'autres émotions telles que la honte, le bonheur, le mépris, etc. Puis, pour terminer avec le premier stade, l'enfant commence, vers l'âge de quatre à cinq ans à comprendre les conséquences des souvenirs sur les émotions.

En ce qui concerne le deuxième stade (4-5 ans – 8-9 ans), il prend en compte la compréhension des dimensions internes des émotions. Effectivement, vers l'âge de cinq ans, l'enfant commence peu à peu à comprendre l'influence des désirs sur ses propres émotions. Plus tard, il commencera aussi à comprendre le rôle des connaissances sur les émotions. Puis pour finir, dans ce deuxième stade, l'enfant est capable de faire la distinction entre l'apparence d'une émotion et sa réalité.

Durant le troisième stade, on retrouve les trois dernières composantes qui sont : l'aptitude à comprendre les émotions mixtes, le fait de comprendre les conséquences qu'ont les règles morales sur les émotions et pour terminer, les enfants sont aussi capables de prendre conscience qu'ils ont la possibilité de contrôler leur propre ressenti émotionnel.

Les modèles affectifs et les modèles cognitifs seraient les causes principales de ces différences de compréhension des émotions chez les élèves (Harris, 1994, 1999 ; Harris et Pons, 2001). D'après les modèles affectifs, le fait que l'enfant comprenne ou non les émotions est directement lié à sa relation avec sa mère ou avec la personne qui s'occupe de lui. Plus le bien-être de l'enfant est élevé émotionnellement, plus il comprendra les émotions. Du point de vue des modèles cognitifs, ce serait la façon dont parle des émotions la personne qui s'occupe de l'enfant qui aurait une influence plus ou moins grande sur le fait que l'enfant comprenne ou non les différents ressentis émotionnels. En effet, il existe une relation entre les habiletés langagières de l'enfant et sa compréhension des émotions (Cutting et Dunn, 1999 ; Pons, Lawson, Harris et de Rosnay, 2003).

2.4.3 La mesure du niveau de compréhension des émotions

Après avoir défini quelques concepts sur les émotions, nous allons aborder la façon dont on mesure le niveau de compréhension des émotions. Il existe un test appelé *Test of Emotion Comprehension* (TEC) qui est capable de mesurer cette compréhension chez les enfants de trois ans jusqu'à l'âge adulte.

Il existe aussi un programme d'intervention, nommé SMILE qui a pour objectif d'aider les enfants à comprendre leurs émotions. Ce programme se compose de plusieurs activités pour que l'enfant puisse développer cette nouvelle compétence, par exemple : essayer de se mettre à la place d'une personne qui est maltraitée et être capable de verbaliser ce qu'elle peut ressentir. C'est un programme dans lequel l'enfant va apprendre à vivre des émotions mais aussi à y réfléchir et donc à mettre des mots sur ces différents ressentis.

Toutes les violences entraînent forcément des émotions chez les adultes, mais aussi chez les enfants. Ce sont dès les premiers mois de leur vie, qu'ils manifestent certaines émotions. C'est au cours de leurs premières années scolaires que leurs connaissances se développent peu à peu. Certains mots, illustrant une des quatre émotions de base, sont correctement utilisés par des enfants âgés de deux ans. Cependant, l'évocation d'émotions à l'aide du visage est plus tardive. Elle commence dès l'âge scolaire. En effet, l'enfant d'âge scolaire comprend qu'il existe un lien entre les situations et les émotions. Il comprend aussi que ces émotions dépendront des buts et des désirs de la personne concernée. Toutes les personnes ne ressentent pas la même émotion lors d'une quelconque situation. Perron et Gosselin (2007) décrivent dans leur article que les enfants de quatre ans sont capables de faire la distinction entre les émotions réelles (celles qu'on ressent) et les émotions apparentes (celles qu'on cherche à cacher). En outre, ils relèvent que plus les enfants sont âgés, plus ils justifieront leur choix de réponse.

2.4.4 Les expressions faciales

Les émotions principales seraient manifestées par des aspects très distincts. Notamment les expressions faciales. Celles-ci permettraient de révéler la nature de l'émotion en question, de son intensité, de son degré de contrôle et elles nous permettent aussi de discerner certaines particularités de la situation. Selon Ekman (1982, 1993) et Izard (1991), les expressions faciales permettraient à l'individu d'évaluer l'état émotionnel de l'autre, au cours d'une relation sociale. Ce qui l'aiderait à ajuster son comportement à la situation.

Des stades au sujet du développement des expressions faciales ont été énoncés par plusieurs auteurs dans l'ouvrage collectif de Gosselin, Roberge & Lavallée (1995). Le développement du traitement de l'information faciale se fait déjà dès les premiers jours de la vie. Les bébés sont capables d'imiter des mouvements faciaux, comme par exemple le fait de froncer les sourcils. Cependant, ce n'est qu'au quatrième mois que l'enfant est capable de discriminer les expressions faciales émotionnelles. Puis, au septième mois, il va être capable de les catégoriser. Aux alentours d'une année, l'enfant commence à donner un sens à l'expression faciale. De plus, il pourrait distinguer une émotion plutôt agréable et une émotion plutôt désagréable.

C'est durant la deuxième et la troisième année que la capacité à reconnaître l'expression faciale de certaines émotions commence à émerger. C'est à ce moment-là que les enfants apprennent à faire des liens entre les différentes expressions du visage. La reconnaissance des

expressions faciales de la colère, de la joie et de la tristesse se fait très rapidement. Par contre, celles de surprise, de dégoût et de peur ont un profil évolutif beaucoup plus lent. Les enfants commencent à les reconnaître seulement entre trois et cinq ans.

Gosselin (1995) mène une étude qui permet d'examiner la reconnaissance de douze expressions faciales auprès de deux groupes d'enfants, l'un de cinq à six ans et l'autre de sept à huit ans. Les enfants devaient choisir une expression parmi d'autres, qui correspondait à l'émotion ressentie par un personnage d'une histoire. Le niveau de reconnaissance de la joie est déjà élevé dès cinq à six ans. Cependant, les expressions de surprise ont été souvent considérées comme étant de la peur ou de la joie, tandis que l'émotion de dégoût avait tendance à être comprise comme de la peur.

L'étude présentée dans cet article a pour premier objectif d'étudier la reconnaissance de huit expressions faciales auprès d'enfants d'âge scolaire et de jeunes adultes. Les auteurs de cette étude tenteront d'examiner le développement de la reconnaissance des émotions et ils essayeront de reconnaître les discriminations qui posent le plus de problèmes chez les enfants. Le deuxième objectif est de contrôler si le degré d'intensité de l'expression du visage affecte sa reconnaissance.

Les sujets sont des enfants âgés de 5-6 ans, de 7-8 ans ainsi que de 9-10 ans et des jeunes adultes. Pour chaque groupe, il y a 30 personnes, dont 15 de sexe masculin et 15 de sexe féminin.

Quatre courtes histoires sont lues aux enfants, dans le but d'évaluer leur compréhension des émotions. Chaque histoire est représentative de la joie, de la colère, du dégoût et de la surprise.

Voici quelques exemples d'histoires: en ce qui concerne la joie: *C'est la fête d'un petit garçon et il reçoit beaucoup de beaux cadeaux.* En ce qui concerne la colère: *Un monsieur va dehors et voit des enfants qui lancent des cailloux sur son auto.* Pour la surprise: *Une petite fille regarde quelque chose de nouveau et d'inattendu.* Et pour le dégoût: *Une femme est assise dans un autobus et la personne à côté d'elle vomit.*

Pour ce qui est de la procédure, l'expérimentatrice va d'abord lire les quatre histoires aux enfants pour s'assurer de la compréhension des termes émotionnels. Elle va ensuite poser la question: *d'après toi, comment est le petit garçon: joyeux, fâché, surpris ou dégoûté?*

Puis, l'expérimentatrice va présenter des photographies durant une quinzaine de secondes. L'enfant va devoir identifier l'émotion correspondant à la photo en choisissant l'une des

quatre émotions déjà vues précédemment. La même question va lui être alors posée: *D'après toi, comment est la personne sur la photographie: joyeuse, fâchée, surprise ou dégoûtée?*

Les résultats permettent de voir que la compréhension des émotions est plutôt satisfaisante dès l'âge de 5-6 ans. Le terme émotionnel de la colère est parfaitement compris chez ceux-ci, comparé aux trois autres termes qui sont encore à travailler. La compréhension des émotions est excellente chez les enfants de 7 à 10 ans.

Cette étude conclut en relevant que les résultats montrent que les expressions de joie et de colère sont déjà bien connues des enfants âgés de 5-6 ans. Les expressions de surprise sont assez connues à cet âge mais sont plus développées à 7-8 ans. Le développement de la reconnaissance des expressions faciales de surprise et de dégoût se fait plus tard et se poursuit jusqu'à l'âge de 6 à 10 ans. Les chercheurs ont identifié deux types d'erreurs chez les enfants les plus jeunes. La confusion des expressions de surprise avec celles de dégoût et la confusion des expressions de dégoût avec celles de colère. Ces deux erreurs pourraient être modifiées en travaillant plus sur la compréhension des termes émotionnels. Finalement, cette étude a permis de mettre en évidence les acquis des enfants concernant la reconnaissance des expressions faciales.

2.4.5 L'expression des émotions

Perron et Gosselin (2004) démontrent que la joie est l'émotion la plus facile à imiter. Cependant la colère et la peur ont des niveaux de difficulté semblables. Ces mêmes auteurs ont remarqué que 90% des enfants de 5 ans seraient capables de reproduire le mouvement de joie sur leur visage. Par contre, les trois autres émotions sont plus difficiles à imiter à cet âge-là, donc très peu d'enfants y parviennent.

Le premier objectif de cette étude est d'examiner si certains enfants parviennent non seulement à évoquer l'expression faciale des émotions mais aussi à faire croire à leur entourage qu'ils ressentent telles ou telles émotions. Le deuxième but est d'analyser si le fait d'évoquer les expressions faciales émotionnelles varie en fonction du sexe de l'enfant.

Certains de leurs résultats montrent que les garçons vont moins exprimer la peur que les filles car ils craignent le regard de leurs pairs. Quant aux filles, elles expriment moins la colère car elles redoutent la désapprobation des adultes.

Dans cette étude, l'enfant avait quatre situations qui lui étaient décrites. Avec son visage, il devait produire l'expression de l'émotion qu'évoquait chacune de ces situations. Les

situations décrites étaient telles que la rencontre d'un ami pour la joie, la coupure d'un jeu pour la colère, la perte d'un jouet pour la tristesse et l'approche d'un animal impressionnant pour la peur. Puis c'est au tour des observateurs de visionner les extraits de vidéo sur lesquels les enfants ont été filmés. Ils doivent identifier l'émotion qui est exprimée par l'enfant (en voyant son visage) parmi onze choix proposés : le dégoût, la colère, la surprise, la joie, l'intérêt, la tristesse, le mépris, la peur, la honte, et la culpabilité et autre. Puis l'observateur doit noter sur une échelle de 0 à 3 si l'expression que produit l'élève est plutôt vraisemblable ou authentique.

Les résultats de ce test montrent que la joie est mieux exprimée par les enfants que les autres émotions. Tandis que la peur est la plus difficile à évoquer. De plus, les expressions de joie des filles âgées de 5-6 ans sont plus faciles à identifier que celles âgées de 7-8 ans, alors que chez les garçons, le contraire se produit. Les plus âgés évoquent mieux la joie que les plus jeunes.

Selon Perron et Gosselin (2004), c'est dès l'âge de trois ans que l'enfant est capable d'avoir un certain contrôle de ses expressions émotionnelles. Cependant, ils montrent aussi que c'est plus tard qu'ils le font de façon intentionnelle dans le but de tromper autrui. Les auteurs concluent leur étude en montrant que l'émotion de joie est la mieux reconnue alors que celle de la peur l'est moins. Concernant le sexe des enfants, les expressions de la tristesse sont mieux exprimées par les filles que par les garçons alors que c'est le contraire qui se produit concernant la colère. Les différences entre les sexes varient selon l'âge des enfants.

2.4.6 La dissimulation des émotions

Le but de l'étude de Perron et Gosselin (2007) est de mesurer l'évolution de la notion de dissimulation des émotions chez les enfants d'âge scolaire. La procédure est la suivante : l'enfant entendra des histoires et devra répondre à des questions concernant l'émotion que le personnage de l'histoire ressent intérieurement ainsi que des questions sur l'expression du visage de ce même personnage. Ensuite, grâce à l'échelle des émotions¹, l'enfant devra pointer l'émotion qui correspond le mieux à ce que le personnage de l'histoire ressent réellement. La première question concerne l'événement qui se passe dans l'histoire. L'enfant devra ainsi identifier l'événement de l'histoire qui provoque l'émotion chez le personnage. La

¹ Echelle de mesure des émotions réelles et apparentes. L'échelle de mesure des émotions réelles est composée de cinq cercles : le rouge (très content), le rose (un peu content), le blanc (ne ressent rien), le gris (un peu triste) et le noir (très triste). Tandis que l'échelle de mesure des émotions apparentes se compose de cinq dessins illustrant les mêmes émotions. Les normes qui ont été faites pour la préparation des dessins viennent du Facial Action Coding System (Ekman & Friesen, 1978).

deuxième question porte sur l'émotion apparente. L'enfant devra choisir entre plusieurs expressions faciales pour illustrer l'émotion ressentie par le personnage tout en justifiant son choix.

Les résultats de cette recherche montrent que les enfants ont très bien réussi à relever l'émotion réelle, mais que leur compréhension de la différence entre émotion réelle et émotion apparente est encore peu claire.

Sur le plan individuel, Izard (1990) et Tomkins (1982) montrent que le contrôle de l'expression des émotions permettrait de constater que les enfants d'âge préscolaire seraient capables de réguler leurs états émotionnels. Et sur le plan social, ce même contrôle permettrait de limiter l'influence affective et de faciliter les relations sociales.

2.5 L'empathie

Une dernière enquête a également attiré notre attention, elle concerne la mesure de l'empathie. Dans un premier temps, nous allons préciser le concept d'empathie. Dans un deuxième temps, nous allons nous focaliser sur une mesure de l'empathie instaurée par Favre, Joly, Reynaud, et Salvador (2005/4).

Le terme d'« empathie » a fait son apparition au commencement du XX^e siècle, dans la langue française. Le mot allemand qui est à l'origine du mot empathie est « Einfühlung ». Il était auparavant utilisé pour désigner une sorte d'expérience esthétique : le sujet s'imaginait qu'il était dans une œuvre d'art et donc il s'y projetait. Cette théorie fut développée par Lipps (1903, 1905) (cité dans Pacherie, 2004).

Pacherie (2004) définit l'empathie comme étant la capacité de se mettre à la place d'un autre pour comprendre ce qu'il ressent. Cette définition de l'empathie se différencie alors de la sympathie et de la contagion émotionnelle mais aussi de la simulation d'autrui. En effet, la contagion émotionnelle est la diffusion d'une émotion d'une personne à une autre comme par exemple les bébés qui pleurent lorsqu'ils entendent un autre bébé pleurer.

Concernant la sympathie, l'empathie est différente de celle-ci car son étymologie nous informe que nous partageons l'expérience affective de l'autre, sa souffrance. La sympathie permet alors l'établissement de liens affectifs avec autrui. Contrairement à la sympathie, l'empathie est une représentation du sujet qui a comme objectif la compréhension de l'autre. L'empathie ne vise donc pas à établir des liens affectifs. La sympathie concerne le bien-être d'autrui tandis que l'empathie concerne la compréhension d'autrui. (Wispé, 1986, cité dans

Pacherie, 2004). Passons à présent à la simulation mentale. Pacherie (2004) cite ce concept car il peut être confondu avec l'empathie. En effet, la simulation mentale peut être conative (comprendre les actions des autres), doxastique (simuler et imaginer des croyances) et perceptive (se représenter une scène visuelle vue par quelqu'un d'autre). Lorsque la simulation est émotionnelle, on parle alors d'empathie.

Decety (2002) définit l'empathie comme étant importante pour la communication. Concernant les émotions, l'empathie permet de comprendre celles des autres. Selon lui, elle s'acquiert dès le plus jeune âge, le nouveau-né se met souvent à pleurer lorsqu'il entend un autre bébé pleurer. Ce phénomène est dû à un mécanisme qui est inné chez l'être humain. On intitule cela « l'éveil empathique » qui permet au bébé de savoir lorsqu'un autre individu est en danger. C'est alors une forme de communication non verbale. L'éveil empathique permettra ultérieurement une compréhension des émotions de l'autre. Concernant la distinction des expressions du visage, certains psychologues disent que le bébé âgé de 36 heures peut distinguer les expressions de tristesse, de surprise et de joie. D'autres psychologues pensent que cette distinction ne se fait qu'à partir du troisième mois de vie.

Pour mesurer l'empathie, Favre et al. (2005/4) ont construit un test nommé Contagion, Empathie, Coupure (CEC). Ce test consiste à mesurer l'empathie en distinguant la contagion émotionnelle et la coupure. Ils définissent la coupure comme étant une mise à distance d'affects et d'émotions. C'est un processus qui est contraire à l'empathie et à la contagion émotionnelle.

Le test CEC est composé de 12 situations. Pour chacune de celles-ci, l'enfant est amené à choisir la réaction la plus proche de la sienne. Pour cela, il a le choix entre trois propositions : une première proposition qui indiquerait que l'enfant éprouve une contagion émotionnelle, une deuxième proposition qui désignerait que l'enfant réagirait de manière empathique et une dernière proposition qui exposerait une coupure émotionnelle de la part de l'enfant. A la fin du test, un calcul de points allant de 0 à 12 est effectué pour chaque catégorie (contagion émotionnelle, empathie et coupure émotionnelle) selon le nombre de questions répondues dans ces catégories.

Ce test a particulièrement attiré notre attention car il est en lien avec ce que nous avons expérimenté avec nos élèves. Le but de notre test n'était pas de mesurer l'empathie mais d'observer les différentes émotions perçues par les élèves par rapport à une situation de

violence fictive. Or, certaines réponses d'élèves peuvent nous indiquer une empathie, une contagion émotionnelle ou encore une coupure de leur part.

2.6 Etudes significatives pour notre recherche

Deux différentes enquêtes se rapprochent particulièrement de celle que nous avons choisi de mener dans nos classes de stage. La première enquête a été réalisée par des chercheurs qui s'intéressent à la compréhension des émotions mixtes.

Peng, Johnson, Pollock, Glasspool et Harris (1992) cherchent à enseigner à des élèves de quatre à sept ans la compréhension des émotions mixtes. Ces chercheurs vont mener leur enquête à l'aide d'un prétest et d'un post-test auprès d'un groupe d'élèves expérimental et un groupe d'élèves contrôle. Voici les questions qu'ils ont posées aux deux groupes : *Crois-tu que tu peux te sentir à la fois heureux et triste ? Dans quelle situation peux-tu te sentir à la fois heureux et triste ?* Par la suite, seuls les enfants du groupe expérimental sont entraînés grâce à un programme d'enseignement. On peut donc remarquer que lors du post-test, les élèves du groupe expérimental reconnaissent mieux les émotions mixtes parmi différentes situations et sont même capables de donner des exemples.

La deuxième enquête a été faite par Borg (1998) et son équipe à Malte. Ils étudient les émotions des victimes de *bullying* et des agresseurs. L'étude s'intéresse aussi aux rôles des élèves, à leur sexe mais également à leur niveau scolaire. La recherche a été réalisée au sein de 50 écoles primaires publiques et secondaires durant les 2 à 3 premières semaines de l'année scolaire. L'échantillon est de 6282 élèves. Ils ont utilisé un questionnaire distribué à chaque élève. Celui-ci comporte 3 parties : la première s'intéresse particulièrement aux victimes et à leurs réactions émotionnelles, la deuxième sur celles des agresseurs et la troisième sur les informations personnelles de l'élève.

Les résultats ont été analysés à l'université de Malte grâce à un logiciel particulier. Ceux-ci ont révélés que la majorité des victimes masculines ressentent de la vengeance ou de la colère. Ces deux dernières émotions se retrouvent majoritairement dans les classes de secondaires plutôt que dans celles du primaire. En effet, les élèves de l'école primaire, se sentent pour la plupart impuissants après avoir vécu une situation de *bullying*. La plupart des victimes féminines s'apitoient sur leur sort. En comparaison avec les garçons, elles sont davantage à ressentir cette émotion. Concernant les harceleurs, ils se sentent indifférents ou sont désolés.

3. Méthodologie

3.1 Questions de recherche et hypothèses

Notre question de recherche se focalise principalement sur les émotions perçues par des élèves face à des situations de violences fictives.

- Quelles sont les émotions perçues par des élèves du cycle 1 et du cycle 2 face à des situations de violences fictives ?
 - Comment perçoivent-ils la violence ?
 - Quelles sont leurs réactions face à certaines images de violence ?
- Les émotions sont-elles différentes chez un enfant de six ans que chez un enfant de neuf à dix ans ?
 - A quel âge perçoivent-ils certaines émotions, comme les émotions de base ?

Selon Gosselin (1995), les enfants de cinq à six ans sont tout à fait capables d'identifier la colère et la joie. Or, c'est chez les enfants de sept à dix ans que la compréhension des émotions est excellente.

Avant de commencer notre enquête, nous avons formulé quelques hypothèses concernant nos questions de recherche.

En ce qui concerne notre première question, nous nous attendons à trouver des réponses relativement simples aux différentes questions, de la part des élèves du cycle 1. En effet, nous savons que les représentations des élèves plus jeunes sont encore peu développées, c'est pourquoi nous n'attendons pas d'eux qu'ils sachent parfaitement exprimer leurs émotions. Cependant, nous pensons quand même qu'ils devraient être capables d'identifier les quatre émotions de base.

Quant aux élèves du cycle 2, nous nous attendons à avoir des réponses plus développées que simplement le fait de savoir identifier une émotion. Nous pensons que les élèves âgés entre neuf et dix ans ont plus d'expérience et ont peut-être eu plus d'occasion d'observer différents types de violence, que ce soit dans la cour de récréation, dans la rue ou à la télévision.

Au sujet de notre deuxième question de recherche, nous pensons que la capacité des élèves plus jeunes à exprimer leurs émotions est probablement moins évoluée que la capacité des élèves plus âgés. Nous pensons également que les élèves âgés entre neuf et dix ans ont une meilleure capacité à se mettre à la place des autres que les élèves âgés de six ans. En effet, nous pensons que le fait d'avoir vécu plus longtemps et donc d'avoir plus d'expérience émotionnelle pourrait amener les élèves du cycle 2 à avoir une plus grande empathie.

3.2 Les participants

Un total de 18 élèves ont participé à l'enquête : 9 élèves de 2P âgés de 6 ans et 9 élèves de 6P âgés de 10 ans. Nous avons décidé de choisir les enfants de 1ère primaire, du cycle 1 et les plus âgés dans le cycle 2 pour avoir un écart d'âge le plus grand possible. En effet, plus l'écart est grand, plus nous pourrions comparer les différences d'émotions perçues. Cependant, nous n'avons pas voulu mener cette enquête avec les élèves de 1P car il nous a semblé qu'ils étaient encore trop jeunes pour répondre à certaines questions.

3.3 L'outil

Notre outil principal était l'entretien. En effet, nous avons procédé de manière individuelle avec les élèves de notre étude. Notre démarche consistait à montrer aux élèves des vignettes illustrant des situations fictives de violences. Il s'agissait d'exposer les trois types de violence citées auparavant (physique, verbale et exclusion). Chaque violence était représentée par trois vignettes différentes. Le but étant de faire verbaliser les émotions des élèves face à ces différentes situations. Pour les verbaliser, les élèves du cycle 1 avaient à disposition des smileys illustrant les émotions suivantes : tristesse, colère, joie et peur. Ils pouvaient ainsi s'aider de ces cartes pour pouvoir verbaliser ce qu'ils percevaient. En ce qui concerne les élèves du cycle 2, nous avons posé les questions oralement et nous notons leurs réponses au fur et à mesure grâce à un questionnaire. Dans les deux cycles, les élèves avaient le même choix d'émotions : tristesse, colère, joie et peur.

3.4 L'entretien

Les questions que nous avons posées ont été classées en trois catégories : violence physique, violence verbale et exclusion.

Les élèves devaient donc observer les images et répondre à nos questions en trois temps : d'abord nous avons montré les trois vignettes qui concernaient la violence physique, ils répondaient ensuite aux questions, puis nous leur avons montré les images concernant la violence verbale puis celles qui concernaient l'exclusion.

Pour les élèves du cycle 1, nous avons procédé de la manière suivante. Nous avons pris les élèves chacun à tour de rôle à une table qui était isolée du reste de la classe. Nous leur avons demandé de répondre aux éléments suivants :

1. Observe ces images, que remarques-tu ?
2. Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants qui tapent sont/ ont... Pourquoi ?
3. Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Je serais / J'aurais...

Ils avaient des images de smileys pour choisir l'émotion ressentie par les victimes, entre les quatre émotions de base. En effet, à cet âge, il est plus facile de verbaliser ses émotions avec l'aide d'images de référence. De plus, les élèves étaient enregistrés pour qu'on puisse récolter le plus d'éléments possibles.

Nous avons choisi de procéder de cette manière avec les élèves du cycle 1 car nous avons souvent dû reformuler la question, faire des relances, et les diriger. Nous avons pensé que certains étaient peut-être intimidés par l'enregistrement et d'autres avaient peut-être peur de donner des réponses fausses. L'échange entre l'élève et l'enseignante était donc très riche. Nous avons décidé de ne pas noter les réponses sur un questionnaire mais plutôt de retranscrire chaque entretien.

Pour les élèves du cycle 2, nous avons préparé un questionnaire avec les mêmes questions mais ils devaient dire s'ils étaient touchés par les images ou pas et pourquoi. Nous leur posons les questions puis écrivons leurs réponses sur le questionnaire. Celui-ci se focalisait essentiellement sur les émotions que les élèves percevaient lorsqu'ils observaient les vignettes.

4. Résultats

Pour analyser les résultats obtenus, nous avons procédé de la manière suivante : nous avons analysé dans un premier temps les réponses des élèves du cycle 1 et les élèves du cycle 2 séparément. Nous avons analysé les émotions perçues dans les trois types de violence dans le but d'en faire une synthèse.

Dans un deuxième temps, nous avons comparé les résultats des élèves du cycle 1 à ceux des élèves du cycle 2, puis nous avons fait une synthèse tout en cherchant des éléments explicatifs.

4.1 Analyse du cycle 1

Pour commencer, nous allons analyser les entretiens des élèves du cycle 1, c'est-à-dire les élèves de 2P. Les entretiens ont été faits auprès de neuf élèves: six filles et 3 garçons. Nous avons décidé de mener nos entretiens uniquement avec les élèves de 2^e année car il nous a semblé que les élèves de 1^e année étaient encore jeunes pour répondre à ce genre de questions.

Nos résultats se présentent sous la forme de trois tableaux qui sont suivis chacun de notre analyse. Le premier tableau concerne la violence physique, le second la violence verbale et le dernier traite de l'exclusion.

Tableau 1 : Images 1, 2 et 3 – violence physique

Les différences	Les points communs
<i>Sur ces images, tu penses que les enfants sont comment?</i>	
	9 élèves pensent que les personnes qui agressent sont en colère. Verbatim: « il est en colère, parce qu’il est pas gentil avec l’autre ». « en colère parce qu’il veut se bagarrer. il veut se bagarrer avec lui ». « en colère parce qu’ils se tapent, il le tire et le tape avec son coude ».
	4 élèves pensent que les personnes qui se font agresser ont peur. Verbatim: « parce qu’il fait comme ça » (elle montre avec sa bouche, même forme que le smiley qui a peur). « il a peur parce qu’ils sont méchants avec lui ».
	5 élèves pensent que les personnes qui se font agresser sont tristes. Verbatim: « triste parce qu’il a un œil fermé ». « triste parce qu’ils tirent son pull ». « triste parce que il lui a piqué des choses ». « triste parce qu’il lui a fait mal. ».
<i>« Comment te sentirais-tu si cela t’arrivait? »</i>	
3 élèves ressentiraient de la peur. 2 élèves ressentiraient de la tristesse. Verbatim: « parce qu’ils lui tirent le t-shirt ».	9 élèves ressentiraient de la colère. Verbatim: « ça peut faire mal ».

Concernant le tableau ci-dessus, nous constatons que certains élèves portent leur attention sur ce que font concrètement les personnages sur les images. Ils ont observé les faits et gestes des personnages et associent leurs actions à diverses émotions, telles que la colère ou la tristesse. Effectivement, ils mentionnent la colère parce que selon eux, le personnage de l’image veut se battre avec l’autre ou encore parce que le personnage tape l’autre. L’élève qui mentionne la tristesse pense que c’est dû au fait que le personnage se fait tirer par le pull.

D'autres élèves observent les situations de violences fictives et imaginent ce que pourraient ressentir les personnages. On pourrait également penser qu'il y a une forme d'empathie de la part de ces enfants, car ils essaient de se mettre à la place des personnages pour pouvoir décrire leurs émotions. Ce sont des descriptions que les élèves ne peuvent pas observer concrètement sur les images, mais qu'ils imaginent, de par leur vécu et leurs diverses expériences. Les émotions de colère et de tristesse sont aussi mentionnées. Concernant la colère, un élève pense que le personnage est fâché parce que l'autre est méchant avec lui. Au sujet de la tristesse, les élèves imaginent qu'un personnage a volé des objets à l'autre ou encore qu'il l'a blessé.

Pour terminer, nous constatons que d'autres élèves décrivent plutôt les expressions faciales des personnages, et quelques détails que les élèves auraient pu remarquer. C'est-à-dire que les élèves se sont plus focalisés sur les expressions du visage des personnages que sur leurs gestes. Ils n'ont pas non plus fait appel à leur imagination mais à ce qu'ils voyaient concrètement apparaître sur le visage des personnages. En ce qui concerne l'émotion de la peur, un élève montre avec sa bouche comment est la bouche du personnage et elle semble constater qu'elle a la même forme que la bouche du smiley qui représente la peur. Un autre élève évoque la tristesse en observant qu'un des personnages a un œil fermé.

Dans ce premier tableau, nous avons pu remarquer que l'émotion de la colère est plus souvent évoquée par les élèves que les émotions de peur et de tristesse. Nous nous permettons donc de faire un lien avec l'article de Gosselin, Roberge et Lavallée (1995) qui ont conclu leur étude par des résultats qui montrent que les expressions de joie et de colère sont déjà bien connues des enfants âgés de 5-6 ans.

De plus, après avoir analysé ce premier tableau, nous avons constaté très clairement la présence de 3 types d'analyse des émotions de la part des élèves. En effet, nous avons pu remarquer qu'il y avait un groupe d'élèves qui a plutôt décrit les actions des personnages fictifs. C'est-à-dire qu'ils se sont plus focalisés sur ce que faisaient concrètement les personnages sur les images. Le second groupe d'élèves s'est focalisé plutôt sur leur imagination. Ils ont observé les situations fictives, puis ils ont imaginé ce qui aurait pu se passer et pour quelle raison le personnage est en colère, triste, joyeux ou peureux. Et pour terminer, nous avons constaté un dernier groupe qui est celui des élèves qui ont décrit les expressions faciales ou les détails qui étaient représentés sur l'image, comme le cœur brisé en deux ou l'éclair présent au-dessus d'un personnage.

Tableau 2 : Images 4, 5 et 6 – violence verbale

Les différences	Les points communs
<i>Sur ces images, tu penses que les enfants sont comment?</i>	
3 élèves parlent de peur en ce qui concerne une personne se faisant disputer. Verbatim: « la fille elle a peur parce que... en fait, peut-être qu'ils vont se battre ». « parce qu'ils sont méchants avec lui ». « peur parce qu'il y a des éclaires et l'autre lui fait peur ».	9 élèves pensent que les personnes qui se disputent sont en colère. Verbatim: « parce qu'ils sont comme ça » (elle montre la forme des sourcils qui sont contre en bas). « parce qu'ils discutent méchamment ».
2 élèves parlent de tristesse en ce qui concerne la dispute. Verbatim: « triste parce que ça lui fait mal aux oreilles ». « parce que son cœur il est cassé ».	
1 élève observe que les personnes s'amuse. Verbatim: « ils s'amuse ».	8 élèves observent que sur les images, les personnes se disputent et sont fâchées. Verbatim: « un papa et une maman qui discutent, ils sont fâchés ». « les gens sont fâchés ». « ils s'aiment pas, ils sont pas amoureux, ils sont fâchés ». « son cœur il est cassé, il est fâché ». « ils se parlent méchamment ». « ils se disputent, ils se grondent ». « ils discutent en se fâchant ».
4 élèves observent que les personnes se bagarrent. Verbatim: « ils se bagarrent ». « ils se bagarrent, quand ils sont pas contents, ils ont envie de combattre ».	
<i>Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ?</i>	
3 élèves ressentiraient de la tristesse lors d'une dispute avec quelqu'un.	8 élèves ressentiraient de la colère s'ils se disputaient avec quelqu'un.

Verbatim: « je crie et je pleurs ». 1 élève ressentirait de la peur lors d'une dispute avec quelqu'un.	
--	--

A la suite de l'analyse concernant la violence physique, nous avons pensé qu'il y aurait peut-être également la présence de ces trois mêmes types d'analyse des émotions. Nous avons donc analysé le tableau ci-dessus de la même manière que le précédent.

Nous remarquons qu'un certain nombre d'élèves décrivent les actions des personnages. Concernant la colère par exemple, un élève observe que les personnages discutent méchamment et ce serait donc pour cette raison qu'il serait en colère. De plus, l'un des verbatim d'un élève nous laisserait penser que celui-ci n'a peut-être pas compris le phénomène qui était en jeu, soit la violence verbale. Effectivement, il ne remarque que le fait que le personnage se tire les oreilles et il émet l'hypothèse que c'est parce qu'il a mal aux oreilles. Il ne semble donc pas percevoir une quelconque forme de violence.

Puis, il y a des élèves qui partent de leur imagination en inventant la cause de telles ou telles émotions. Ils parlent d'abord de l'émotion que les personnages ressentent pour ensuite imaginer le pourquoi de ces émotions. Ils inventent une cause aux émotions que ressentiraient ces personnages, sans doute en essayant de se mettre à leur place. Un élève mentionne l'émotion de peur en imaginant que les personnages vont finir par se battre. Ici, on voit que l'élève anticipe la suite des événements. D'après un autre élève, le personnage a peur parce que les autres ne sont pas gentils avec lui.

Pour terminer, on remarque que certains élèves décrivent les expressions faciales des personnages. En ce qui concerne la colère, l'élève montre avec des gestes la forme des sourcils du personnage. Un autre élève évoque l'émotion de tristesse. Il justifie son choix en décrivant les petits dessins qui sont sur l'image, comme le cœur qui est cassé. Cependant, le même élève va ensuite parler de ces mêmes dessins mais en évoquant l'émotion de la colère. On pourrait donc imaginer qu'il y a une confusion entre l'émotion de la tristesse et celle de la colère.

Pour conclure avec la violence verbale, nous dirions que la majorité des élèves pensent que les personnes qui se disputent sont fâchées et mettent en évidence la colère. Seul un élève, en observant les images pense que les personnages s'amusent. Il ne semble pas remarquer les expressions faciales des individus, ni les dessins d'éclair ou de cœur brisé. Il n'a pas l'air non plus de remarquer les gestes que font les personnes qui se disputent. De plus, il y a une

confusion par rapport aux images qui ont été choisies. En effet, certains élèves pensent que les personnages sont en train de se bagarrer alors qu'ils ne font que de se disputer. Peut-être que certaines situations de violences fictives ne sont pas assez explicites pour eux ou que certains élèves ont encore des difficultés à faire la différence entre des personnes qui se bagarrent et des personnes qui se disputent.

Tableau 3 : Images 7, 8 et 9 – exclusion

Les différences	Les points communs
<i>Sur ces images, tu penses que les enfants sont comment?</i>	
1 élève pense que la personne qui est exclue est en colère. Verbatim: « elle est en colère parce qu'il n'y a que des garçons ».	9 élèves pensent que les personnes exclues d'un groupe sont tristes. Verbatim: « il est triste parce que ceux qui sont là, ils veulent plus de lui ». « elle est triste parce qu'ils veulent pas jouer avec ». « il est triste parce qu'il est tout seul et les autres sont ensemble ». « il est triste parce que les garçons ont dit quelque chose de méchant sur lui ». « il est triste parce qu'ils le laisse pas discuter ».
	9 élèves pensent que les personnes qui appartiennent à un groupe sont joyeuses. Verbatim: « ils sont joyeux qu'ils restent entre garçons ». « ils sont joyeux parce qu'on les dérange pas ». « ils sont joyeux parce qu'ils vont faire un piège ». « ils sont joyeux parce qu'ils se moquent d'elle ». « ils sont contents parce qu'ils sont avec leurs amis ». « ils sont joyeux parce qu'elle est partie ».
<i>Comment te sentirais-tu si tu étais exclu ?</i>	
1 élève dit qu'il serait en colère. 1 élève dit qu'il se sentirait joyeux. Verbatim: « parce que je m'en fiche d'être toute seule, j'aime bien ».	7 élèves disent qu'ils se sentiraient tristes s'ils étaient exclus. Verbatim: « parce qu'ils ne jouent pas avec moi ».

<i>Comment te sentirais-tu si tu appartenais à un groupe mais qu'un enfant était seul ?</i>	
3 élèves disent qu'ils seraient tristes s'ils appartenaient à un groupe, tout en voyant une personne seule. Verbatim: « parce que l'autre peut pas venir ». 1 élève ressent de la colère lorsqu'il appartient à un groupe et qu'une personne se trouve seule. Verbatim: « Parce qu'ils le laissent pas venir ».	5 élèves se sentent joyeux lorsqu'ils appartiennent à un groupe. Verbatim: « parce qu'on joue, on discute ». « parce que l'enfant est parti. Parce qu'on voulait pas jouer avec lui ».

En ce qui concerne les personnages étant exclus d'un groupe, la majorité des élèves pensent qu'ils ressentent plutôt de la tristesse et ils essaient d'imaginer ce que ces personnages pourraient ressentir. Certains imaginent que le personnage seul est triste parce que le groupe ne veut plus de lui, parce qu'il ne veut plus s'amuser avec lui ou encore parce que le groupe le critique.

Un élève interprète l'émotion du personnage exclu comme étant de la colère. De plus, il évoque l'élément du genre. Pour lui, la fille est en colère parce qu'il n'y a que des garçons dans le groupe. Cet élève ne relève pas le phénomène d'exclusion dans la description qu'il fait de l'image mais du phénomène de genre. En effet, sur l'une des trois images, il y a une fille seule, mise à l'écart et un groupe de garçon ensemble.

Pour ce qui est des personnes faisant partie d'un groupe, tout en excluant une autre personne, la majorité des élèves ont répondu qu'ils percevaient de la joie. Certains relèvent le fait qu'ils sont avec leurs amis ou qu'ils ne sont pas dérangés. On peut imaginer que ces élèves ne prennent pas en considération le fait que le groupe d'enfants exclut un autre enfant de leur groupe. Ils retiennent simplement que les enfants sont ensemble, entre amis et que ça leur procure de la joie. Cependant, plusieurs élèves ont conscience de cette exclusion. Ils évoquent la joie mais d'une manière différente. En effet, certains pensent qu'ils sont contents parce qu'ils se moquent du personnage qui est seul. Ou alors ils sont contents parce que la fille n'est plus vers eux.

A la question: « comment te sentirais-tu si cela t'arrivais ? » la majorité des élèves ont répondu qu'ils ressentiraient de la tristesse à l'idée d'être exclu d'un groupe. Ce qui, généralement est une réaction normale compte tenu de la situation. Une élève, cependant, ressentirait de la joie. Elle dit être bien toute seule. On peut imaginer qu'elle ne distingue pas

tellement le phénomène d'exclusion dans cette situation mais plutôt le fait d'avoir l'occasion de pouvoir jouer seule et de ne pas être accaparée par d'autres enfants.

Puis, lorsque nous demandons aux élèves ce qu'ils ressentiraient s'ils étaient à la place des personnes qui appartiennent à un groupe mais qui excluent une autre personne, cinq élèves évoquent la joie. Comme dit précédemment, il y a les enfants qui ne se rendent pas encore compte du phénomène d'exclusion et qui se concentrent surtout sur le phénomène de groupe et du fait d'être ensemble et il y a ceux qui se mettent à la place des personnages du groupe et qui comprennent très bien qu'ils sont en train d'exclure une personne. En effet, nous avons constaté qu'un élève avait conscience de cette exclusion. Il évoque la joie en disant que l'enfant est parti et qu'ils ne veulent pas s'amuser avec lui. De plus, on le sent concerné par cette situation car il parle en « *on* », comme s'il était lui aussi intégré au groupe. Nous aurions tendance à penser que c'est un élève qui s'est peut-être retrouvé plusieurs fois dans cette situation de groupe et qu'il arrive à comprendre le ressenti des personnes qui mettent à l'écart une autre.

Trois élèves expriment de la tristesse et peut-être, d'après nous, de la compassion pour la personne mise à l'écart. D'après eux, le personnage est triste parce qu'il ne peut pas aller vers les autres. Dans cette situation d'exclusion, nous pourrions percevoir des émotions mixtes, car d'une part l'élève pourrait ressentir de la tristesse pour la personne qui est exclu mais de l'autre, il pourrait être heureux d'appartenir à un groupe. Nous pensons que les élèves du cycle 1 ne sont pas encore capables de percevoir deux émotions à la fois. Comme le dit Pons, Doudin et Harris (2004), c'est durant le troisième stade, que l'on retrouve la compréhension de la nature des émotions mixtes, vers l'âge de huit-neuf ans à onze-douze ans.

En ce qui concerne la colère, la même raison est mentionnée. Le personnage est en colère parce que les autres du groupe ne le laissent pas venir vers eux. Nous apercevons ici une confusion au niveau des termes émotionnels de la tristesse et de la colère. En effet, la raison pour laquelle les élèves perçoivent telles ou telles émotions est la même, cependant, les émotions diffèrent d'un enfant à l'autre. L'un qualifie sa réaction de tristesse et l'autre de colère alors que la cause est identique. D'après nous, ils ne sont pas encore sûrs du ressenti que procurent certaines émotions, ce qui crée une confusion. Pour améliorer cette prise de conscience, il est pertinent de travailler ces diverses émotions au sein de la classe pour qu'ils arrivent à les discriminer et par la suite à les réguler, comme le disent de nombreux articles.

Pour conclure, en ce qui concerne les deux premières formes de violence qui ont été étudiées, c'est-à-dire la violence physique et la violence verbale, il nous a semblé évident de classer les réactions des élèves selon trois groupes bien distincts. Le premier groupe est celui de l'action, le second celui de l'imaginaire et pour terminer celui des expressions faciales et autres détails descriptifs.

Pour ce qui est de l'exclusion, deux situations ont été exposées aux élèves: celle de l'enfant exclu et celle des enfants qui excluent. Les élèves ont donc exprimé leur pensée en se mettant à la place des personnages.

4.2 Analyse du cycle 2

Suite aux entretiens réalisés auprès des élèves de 6P, nous allons mettre en évidence quelques points qui nous paraissent essentiels pour la comparaison des émotions perçues par des élèves du cycle 1 avec ceux des élèves du cycle 2. Les entretiens ont été faits auprès de neuf élèves, six filles et 3 garçons. Nous avons décidé de nous entretenir avec ces élèves-ci particulièrement car ils étaient les plus âgés de la classe, entre neuf et dix ans. Il est bien de relever que les élèves ayant neuf ans, fêtaient leur dixième année quelques temps après l'entretien.

Tableau 4 : Image 1, 2 et 3 – violence physique

Les différences	Les points communs
1 élève pense que l'enfant qui tape éprouve de la peur. Verbatim : <i>Pourquoi penses-tu que ces enfants ont peur ?</i> Elève 6 : « parce qu'il a peur de se faire gronder ».	8 enfants disent que les enfants qui tapent sont en colère. Sur ces 8 enfants, 6 pensent que les enfants qui tapent ont une raison de taper. Verbatim : <i>Pourquoi penses-tu que ces enfants sont en colère ?</i> Elève 3 : « parce que s'ils tapent c'est qu'il y a une raison ». Elève 5 : « parce que peut-être que celui qui se fait taper l'a un petit peu embêté ». Elève 8 : « parce qu'il tape l'autre. Parce que l'autre lui a peut-être fait quelque chose ».

2 élèves pensent que celui qui se fait taper éprouve de la tristesse. La raison de cette tristesse est le fait d'avoir mal de recevoir des coups.	Concernant les enfants qui se font taper, 7 élèves sur 9 pensent qu'ils ont peur. Les 9 élèves donnent comme raison le fait d'avoir mal. Verbatim : <i>Pourquoi penses-tu que les enfants qui se font taper ont peur ? (ou sont tristes, pour les deux élèves qui ont répondu qu'ils étaient tristes)</i> Elève 2 : « il a très peur parce qu'il a peur d'avoir un bleu, il sera peut-être choqué ». Elève 3 : « parce que ça fait mal ».
4 élèves sont touchés par ces images et 5 élèves ne le sont pas.	L'empathie peut-être vue dans les réponses des élèves qui ont répondu que ces images les touchaient. Verbatim : <i>Est-ce que ces images te touchent? Pourquoi ?</i> Elève 1 : « Oui, c'est triste. Parce que si on se met à leur place, ce n'est pas très drôle ». Elève 2 : « oui, je suis un peu triste qu'ils se bagarrent et je suis triste pour le petit qui doit avoir mal ».
	Une distance peut-être perçue chez les 5 élèves qui ne sont pas touchés par les 3 images. Verbatim <i>Est-ce que ces images te touchent? Pourquoi ?</i> Elève 3 : « non, parce que je sais que ce n'est pas vrai ». Elève 6 : « pas trop, parce que je reçois presque jamais de coup et j'en donne jamais ». Elève 7 : « non, je ne vois et ne fais pas souvent de bagarre ».
2 élèves se sentiraient tristes de vivre une situation de violence physique et 1 élève se sentirait en colère. Verbatim <i>Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Pourquoi ?</i> Elève 6 : « je serais triste parce que j'aurais perdu un ami et j'aurais reçu des coups ». Elève 7 : « je serais en colère parce qu'ils m'énervent ».	La majorité des élèves (6 élèves sur 9) ressentirait de la peur s'ils vivaient une situation de violence physique. Ils ressentent une peur d'avoir mal et de recevoir des coups. Verbatim <i>Pourquoi ressentirais-tu de la peur si cela t'arrivait ?</i> Elève 4 : « parce que j'ai peur de recevoir des coups et avoir très mal ». Elève 5 : « parce que je n'aimerais pas avoir mal ». Elève 8 : « parce que j'aurais peur de recevoir des coups de poings ». Elève 9 : « parce que j'ai peur qu'il m'arrive quelque chose de mal ou me casser quelque chose ».

Concernant les trois premières images montrées, qui touchaient la violence physique, nous pouvons constater que seule l'élève 6 pense que l'agresseur a peur, tandis que les autres pensent qu'il est en colère. Sur ces huit enfants qui ont répondu que l'agresseur était en

colère, la plupart donnent comme raison la légitime défense, en effet, six élèves pensent que la violence physique a lieu d'être que s'il y a une raison.

Cela nous montre bien que pour ces six élèves, si l'agresseur est en colère, c'est parce que la victime lui a fait quelque chose et nous pouvons donc penser que c'est de la légitime défense.

Une élève a répondu que l'agresseur avait peur. Elle pense que l'agresseur a peur de se faire gronder. Elle est la seule à faire référence aux conséquences que peut avoir l'acte de l'agresseur.

Passons à présent aux émotions perçues face à la violence physique par les victimes des images selon les élèves. Sept enfants pensent que les victimes ont peur et deux élèves nomment la tristesse. Ce qui est intéressant ici, c'est les raisons de cette tristesse ou de cette peur que donnent les élèves. Effectivement, tous mettent en lien la peur ou la tristesse avec la douleur. Le fait d'avoir mal rend triste ou fait peur.

Lorsque nous leur avons demandé s'ils étaient touchés ou non par ces trois images, les réponses étaient mitigées, quatre élèves le sont et cinq ne le sont pas. Les élèves touchés, éprouvent de l'empathie face aux victimes. En effet, ils se mettent à la place des enfants agressés des images.

Les cinq élèves ayant répondu qu'ils n'étaient pas touchés face aux trois images éprouvent une certaine distance face à celles-ci. Un élève donne comme raison que ce sont des illustrations et que ces scènes ne sont donc pas réelles.

La dernière question posée concernait leur ressenti s'ils vivaient une situation de violence physique. Trois émotions apparaissent clairement dans leur réponse : la peur, la tristesse et la colère. Une élève met en évidence un aspect relationnel et compare ce qu'elle voit à une situation vécue.

En ce qui concerne les autres élèves, la peur et la tristesse est à nouveau liée à la douleur de recevoir des coups. L'élève 7 est la seule à avoir répondu qu'elle serait en colère, pour la simple est bonne raison qu'elle serait énervée si on venait lui donner des coups.

Nous avons été interpellées par un commentaire de l'élève 4 concernant ces trois images. En effet, elle évoque un « risque de mort » à l'image 3. Elle cite que le fait d'étrangler une personne est dangereux. Nous pouvons donc apercevoir une forme de conscience du danger de la violence physique.

Tableau 5 : Images 4, 5 et 6 – violence verbale

Les différences	Les points communs
1 élève pense que les personnes qui insultent sont joyeuses. Verbatim : <i>Pourquoi sont-ils joyeux ?</i> Elève 6 : « parce qu'ils ne s'aimaient pas ».	8 élèves ont répondu que les personnes qui insultent sont en colère. Verbatim : <i>Pourquoi sont-ils en colère ?</i> Elève 1 : « parce que l'autre lui a fait quelque chose ». Elève 2 : « les deux parents sont en colère ». Elève 3 : « ils s'insultent, les deux sont en colère ».
1 élève a répondu que les personnes qui se font insulter ont peur et 1 élève pense qu'ils sont en colère. Verbatim : <i>Que ressentent les personnes qui se font insulter ? Pourquoi ?</i> Elève 4 : « il a peur, parce qu'il a peur des insultes ». Elève 8 : « en colère, parce que les deux s'insultent ».	7 élèves ont répondu que les personnes qui se font insulter sont tristes. Verbatim : <i>Que ressentent les personnes qui se font insulter ? Pourquoi ?</i> Elève 5 : « il est un peu triste mais choqué aussi. Il est triste d'entendre ça et ça lui fait peut-être mal ». Elève 7 : « tristes, parce que celui qui insulte n'est pas très gentil et lui dit des choses méchantes ». Elève 9 : « tristes, parce que peut-être que c'était son meilleur ami et il ou elle ne pensait pas qu'il allait faire ça ».
5 élèves répondent qu'ils ne sont pas touchés par ces images et 4 élèves répondent que oui. Dans les 5 élèves qui répondent que ces images ne les touchent pas, on peut y voir plusieurs raisons : Verbatim : <i>Est-ce que ces images te touchent ? Pourquoi ?</i> Elève 1 : « non pas vraiment parce qu'on ne sait pas ce qu'ils disent ». Elève 3 : « non, parce que c'est que des dessins. De toute façon même si c'était vrai, je les connaîtrais pas ». Elève 5 : « non pas trop, parce que ce n'est pas très grave ». Elève 8 : « non, parce que je vois souvent ça aussi dans mon quartier ». Elève 9 : « non, parce que c'est pas avec moi qu'il se disputent et ce n'est pas avec moi qu'ils se bagarrent ».	Les élèves touchés par ces images. Verbatim : <i>Est-ce que ces images te touchent ? Pourquoi ?</i> Elève 2 : « oui, parce que c'est l'amitié, ils ne sont plus ensemble ». Elève 4 : « oui, j'ai peur que ça m'arrive ». Elève 6 : « oui, mon cousin me dit des méchancetés ». Elève 7 : « oui un petit peu, parce qu'avec ma sœur on s'insulte souvent ».
5 élèves se sentiraient en colère s'ils vivaient une situation de violence verbale. 4 élèves se sentiraient tristes.	L'empathie ou leur propre vécu apparaît dans les réponses. Verbatim : <i>Pourquoi te sentirais-tu triste si tu vivais une situation de violence verbale ?</i>

	Elève 2 : « j'irais pleurer, je serais très triste ». Elève 4 : « je pourrais perdre une amie ». Elève 5 : « je serais triste de me faire insulter ». Elève 6 : « parce que ma cousine elle n'a pas le droit de dire ça et je n'ai pas envie qu'elle se fâche contre moi ».
	Les 5 élèves qui seraient en colère s'ils vivaient une situation de violence verbale, disent ne pas aimer qu'on leur parle mal et s'énerveraient. Verbatim : <i>Pourquoi serais-tu en colère si tu vivais une situation de violence verbale ?</i> Elève 1 : « je me défendrais ». Elève 3 : « on me dirait des méchancetés et ça m'énervait ». Elève 4 : « parce que ma sœur m'énervait et me dit des choses pas très gentilles ». Elève 8 : « ça m'énervait de recevoir des insultes ». Elève 9 : « je n'aime pas quand on me dit des choses méchantes ou quand on veut se bagarrer avec moi ».

Passons à présent aux images qui illustraient la violence verbale. Concernant les personnes qui insultent sur les images, huit élèves ont répondu que celles-ci étaient en colère. Une élève explique que les personnes qui insultent sont joyeuses. Elle donne comme raison que l'agresseur n'aime pas la personne qu'il agresse, ce qui fait qu'il est joyeux.

Les personnes qui se font insulter sont tristes pour sept élèves. Selon eux, c'est triste d'entendre des choses méchantes et ça peut faire mal. Les deux autres élèves ont mentionné d'une part, la peur, d'autre part, la colère.

Lorsque nous avons demandé aux élèves s'ils étaient touchés par ces trois images qui concernaient la violence verbale, les avis étaient partagés : cinq élèves ne se sentent pas touchés, tandis que quatre le sont. Les élèves qui ne sont pas touchés donnent plusieurs raisons intéressantes. Un élève dit que ce n'est pas grave, un autre voit souvent ce genre de scène dans son quartier et une autre élève ne se sent pas concernée puisque ce n'est pas avec elle qu'on se bagarre.

Ces réponses nous interpellent particulièrement car nous y voyons comme une forme de banalisation de la violence. En effet, l'élève 5 ne trouve pas que c'est grave de voir deux personnes qui s'insultent. Est-il peut-être habitué à voir ce genre de scènes ? L'élève 8 affirme qu'il voit souvent de la violence verbale et n'en est pas touché, l'élève 9 quant à elle, ne se sent pas concernée car ce n'est pas elle qui se fait insulter. Nous pouvons donc penser que

cette élève n'a pas encore compris la notion « d'assistance à personne en danger ». En effet, si un autre camarade se fait agresser dans la cour d'école, elle ne se sentirait pas concernée puisque ce n'est pas contre elle qu'on se bagarre. On touche ici un point important ; le risque de banalisation de la violence verbale.

Les autres élèves touchés par les images qui illustraient la violence verbale se sentent concernés et donnent parfois des exemples personnels. On constate également de la tristesse dans les réponses des élèves qui sont touchés.

Concernant les émotions qu'ils ressentiraient lors d'une situation de violence verbale, quatre élèves se sentiraient tristes. Nous pouvons alors constater que l'élément relationnel est mis en évidence par les élèves qui seraient tristes s'ils vivaient une situation de violence verbale. Cinq autres élèves ont cité la colère et disent ne pas aimer qu'on leur parle violemment et s'énerveraient ou se défendraient.

Tableau 6 : Images 7, 8 et 9 – exclusion

Les différences	Les points communs
	Les 9 élèves interrogés ont répondu que les enfants qui sont en groupe sont joyeux. Les raisons sont qu'ils sont contents de jouer ensemble. Verbatim : <i>Pourquoi penses-tu que les enfants du groupe sont joyeux ?</i> Elève 1 : « parce qu'ils sont pas mis de côté, ils sont plusieurs et sont tous copains ». Elève 3 : « parce qu'ils ne veulent pas que l'autre joue, puis au bout d'un moment les autres disaient non alors il est parti. Alors ils sont contents ». Elève 4 : « parce qu'ils ne veulent pas de l'autre et tous ensemble ils sont joyeux ».
	9 élèves ont répondu que l'enfant seul était triste. Les raisons de cette tristesse sont la solitude, la mise à l'écart, l'abandon,... Verbatim : <i>Pourquoi penses-tu que les enfants seuls sont tristes ?</i> Elève 5 : « très triste parce qu'il aimerait bien être avec des copains et au lieu de ça, il est tout seul. Elève 7 : « parce qu'il aimerait bien être dans le groupe ». Elève 9 : « parce qu'il peut perdre des amis, se sentir tout le temps seul ».

4 élèves ont répondu ne pas être touchés par ces images. Plusieurs raisons ont été mises en avant. Verbatim : <i>Est-ce que ces images te touchent ?</i> Elève 3 : « non, parce que je ne les connais pas et celle-là (image 8), c'est une image ». Elève 7 : « non, je ne sais pas, j'en vois jamais ». Elève 8 : « non, parce que j'en vois souvent dans mon quartier. En général quand il y a des bagarres, ils s'insultent et tout et après ils laissent toujours quelqu'un de côté ». Elève 9 : « non parce que c'est pas moi qu'on insulte et c'est entre eux ».	Concernant les élèves qui ont répondu qu'ils étaient touchés par ces images. Les raisons sont souvent liées à l'école, à la récréation. Ils se sentent plus concernés et parfois font preuve d'empathie. Verbatim : <i>Est-ce que ces images te touchent ?</i> Elève 1 : « oui parce que ça arrive souvent et ce n'est pas très drôle. Ça arrive souvent dans les écoles ». Elève 2 : « oui très parce que c'est triste de voir des gens qui ne sont pas avec les autres. Je préfère qu'on dise « tu veux être avec nous ? » plutôt que « on ne veut pas jouer avec toi ! » ». Elève 4 : « oui parce que par exemple, si c'est la récré, ils vont peut-être me dire : « non tu joues pas avec nous, tu es plus notre amie » bah je serais triste, je serais dans mon coin ». Elève 5 : « oui parce que je n'aimerais pas être celui qui est tout seul ».
	Les 9 élèves seraient tristes s'ils étaient exclus d'un groupe. Verbatim : <i>Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ?</i> Elève 5 : « je serais très très triste parce que j'aime bien jouer avec des copains et être tout seul, ce n'est pas très intéressant ». Elève 7 : « parce que je serais toute seule ».

Les trois dernières images montrées aux élèves concernaient l'exclusion. Les neuf élèves interrogés ont utilisé l'émotion de la joie pour décrire les enfants qui sont en groupe. La raison est qu'ils sont contents de jouer ensemble. Nous pouvons donc y voir une conception forte de la convivialité dans le groupe.

Concernant les enfants exclus, encore une fois, les neuf élèves ont répondu qu'ils étaient tristes. Les raisons de cette tristesse sont la solitude, la mise à l'écart et l'abandon.

Nous avons tenté de savoir si les élèves étaient touchés par ces images concernant l'exclusion et le résultat est mitigé. Quatre élèves ne le sont pas contre cinq élèves qui le sont. Les enfants n'étant guère touchés par ces images, ne se sentent pas concernés et nous pouvons y voir une forme de distance et de banalisation. Comme pour la violence physique, le même élève dit voir ce genre de scène dans son quartier et ne se sent donc pas touché.

Contrairement aux élèves qui ne se sentent pas touchés, nous pouvons repérer une forme d'empathie dans les réponses des élèves qui sont touchés par les trois illustrations.

A la question « *Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ?* », tous les élèves ont répondu être tristes s'ils étaient exclus d'un groupe. Nous pouvons constater à travers leurs réponses que l'exclusion est une violence qu'ils n'aimeraient pas vivre. De plus, ils relient l'exclusion à la solitude.

4.3 Comparaison des émotions des élèves du cycle 1 et du cycle 2

Notre deuxième question de recherche porte sur la comparaison des émotions perçues par des élèves du cycle 1 et du cycle 2. En effet, nous aimerions savoir si les émotions et les réactions face aux images de violences fictives que nous leur avons montrées sont différentes chez un enfant de six ans et un enfant de neuf à dix ans. Après avoir analysé individuellement les réponses des élèves des deux cycles, nous allons donc maintenant comparer les réactions entre les deux cycles.

4.3.1 Violence physique

Pour commencer notre comparaison entre la classe du cycle 1 et celle du cycle 2, nous allons parler des points qui nous semblent importants à relever concernant la violence physique.

D'abord, nous avons pu constater que la majorité des élèves des deux cycles évoquent la colère. Les élèves du cycle 2 l'évoquent en donnant une cause de légitime défense. On ne voit pas ce phénomène chez les élèves du 1^{er} cycle. Pour eux, ils sont en colère *parce qu'ils veulent se bagarrer*. On pourrait imaginer qu'ils trouvent la cause de ce que les personnages ressentent en décrivant ce qu'ils voient sur les images et très peu en imaginant. Or les élèves du cycle 2 se mettent plus facilement à la place des personnages pour évoquer cette émotion. On imagine donc qu'ils démontrent davantage d'empathie. Cependant, on a pu voir qu'il y avait quand même certains élèves du cycle 1 qui arrivaient à se poser certaines questions, comme par exemple: *il est en colère parce qu'il est pas gentil avec l'autre*.

En ce qui concerne l'émotion de tristesse, les élèves des deux cycles l'utilisent souvent pour évoquer la douleur: *parce que ça fait mal* ou *il est triste parce qu'il lui a fait mal*. On a également remarqué que les deux classes utilisaient la peur. Cependant, nous avons constaté que les enfants plus jeunes confondaient l'émotion de tristesse avec celle de la peur. En effet, ils ne semblent encore pas faire la différence entre les deux.

De plus, nous avons constaté que les élèves de 2^{ème} primaire évoquaient davantage les expressions faciales des personnages que les élèves de 6ème. Ceux-ci n'en parlent pas du tout. On remarque donc que les élèves plus jeunes vont plus se focaliser sur ce qu'ils voient alors

que les élèves plus âgés et ayant plus d'expériences auront tendance à se mettre à la place des personnages pour imaginer leur ressenti face à telle ou telle situation.

4.3.2 Violence verbale

Pour ce qui est de la violence verbale, nous avons relevé que les élèves des deux cycles évoquaient beaucoup la colère en ce qui concerne les personnes qui insultent. Puis, nous avons surtout constaté qu'il y avait plusieurs confusions au cycle 1, notamment entre l'émotion de colère et celle de tristesse. Par exemple, le même élève parle des deux émotions en décrivant le cœur cassé qui se situe sur une des images de la violence verbale. De plus, les enfants âgés de six ans ont souvent de la difficulté à faire la différence entre une bagarre (violence physique) et une dispute (violence verbale). On a pu remarquer aussi que l'un d'entre eux évoquait de la joie parce qu'il pensait que les personnages étaient en train de s'amuser. Il ne relève donc pas les informations importantes qui permettent d'analyser l'image. On ne retrouve à aucun moment ce genre de confusion chez les élèves du cycle 2. Chacun d'eux évoquait précisément l'émotion que ressentent les personnages en imaginant une cause qui serait tout à fait probable en situation normale. Cependant, on aperçoit une certaine banalisation de la violence chez ces enfants-là. On pourrait imaginer que c'est dû à leur âge et qu'ils ont l'habitude de voir ce genre de violence, dans la rue par exemple, chez eux ou encore à la télévision.

4.3.3 Exclusion

Pour terminer, voici les points que nous avons relevés au sujet de l'exclusion. Au cycle 1 comme au cycle 2, on retrouve l'émotion de la joie pour ce qui concerne les personnages qui font partie d'un groupe. La même émotion est donc perçue face à cette situation. La cause de cette émotion ressort également dans les deux cycles: ils sont joyeux parce qu'ils sont ensemble, parce qu'ils sont avec leurs amis, etc. Cependant, ils n'évoquent que très peu le fait d'être en groupe et d'exclure quelqu'un de leur groupe. De plus, on pourrait imaginer que les élèves plus âgés auraient pu évoquer deux émotions différentes: la joie d'être dans le groupe mais aussi la tristesse d'exclure quelqu'un de notre groupe. Or nous n'observons pas ce phénomène. Certains élèves du cycle 1 cependant, se disent être tristes ou en colère parce que les autres ne le laissent pas venir dans le groupe. On remarque donc une forme de compassion.

Quant à l'émotion de tristesse, elle est mise en avant lorsqu'il s'agit des personnages qui sont exclus du groupe. Face à ce phénomène, les deux cycles ont relevé cette émotion. En ce qui

concerne la question : *comment te sentirais-tu si cela t'arrivais*, les élèves des deux cycles évoquent majoritairement la tristesse. Seule une élève de cycle 1 évoque de la joie parce qu'elle aime jouer toute seule. Comme dit précédemment, on peut imaginer qu'elle ne remarque pas forcément le phénomène d'exclusion mais qu'elle met en évidence le fait d'être tranquille pour jouer. On retrouve également une confusion au cycle 1 entre l'émotion de tristesse et celle de colère. Comme dans la partie de la violence verbale, les élèves plus jeunes n'arrivent encore pas totalement à différencier certaines émotions.

Pour conclure, nous avons vu précédemment que Pons, Doudin et Harris (2004) affirment qu'il existe trois stades du développement des émotions. Selon nous, les élèves du cycle 1 se trouveraient donc au début du stade 2. En effet, ils comprennent les émotions de base (la joie, la peur, la tristesse et la colère). Tandis que les élèves du cycle 2 se situeraient à la fin du stade 2 et début du stade 3. Dans ce dernier stade, l'enfant est capable de comprendre la nature des émotions mixtes et les conséquences qu'ont les règles morales sur les émotions.

5. Discussion

Quelles sont les émotions perçues par des élèves du cycle 1 et du cycle 2 face à des violences fictives ? Notre question de recherche nous a permis de comprendre que l'âge des élèves était un point qu'on ne devait pas négliger. En effet, les élèves du cycle 1 repèrent facilement les émotions de colère et de joie mais ont encore de la peine à différencier la peur de la tristesse. C'est ce qu'a démontré Gosselin (1995) dans son étude. Les enfants de cinq à six ans n'ont aucune difficulté à reconnaître la colère et la joie mais concernant les autres émotions comme le dégoût et la surprise, c'est plus tard qu'ils arrivent à les comprendre. C'est en travaillant la compréhension des émotions que les enfants arrivent à les distinguer.

Perron et Gosselin (2004) montrent que les garçons vont moins exprimer la peur que les filles car ils craignent le regard de leur pairs. C'est en effet ce qu'il s'est passé pour les élèves du cycle 1. Quatre filles sur six évoquent la peur concernant la violence physique alors qu'un garçon sur trois l'évoque. Les mêmes auteurs nous font remarquer que les filles exprimeraient moins la colère que les garçons car elles redouteraient la désapprobation des adultes. En ce qui concerne les élèves du cycle 1, la colère est évoquée autant par les filles que par les garçons. En ce qui concerne le cycle 2, à la question « *comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ?* », la peur est évoquée autant par les filles que par les garçons. Quatre filles sur six et deux garçons sur trois l'évoquent. Nous pouvons cependant observer que les filles évoquent

moins la colère que les garçons dans le cycle 2 : deux garçons sur trois l'évoquent contre seulement trois filles sur six.

Ce que nous pourrions encore dire au sujet du genre par rapport au cycle 1, c'est que la majorité des filles parle de disputes lorsqu'on évoque la violence verbale. Cependant, aucun des garçons n'évoque ce mot. Nous pourrions éventuellement faire l'hypothèse que les filles ont un meilleur vocabulaire que les garçons. Cependant, il ne s'agit que d'un seul mot, ce qui ne nous permet pas d'en faire une affirmation.

Grâce à nos différents entretiens, nous nous sommes aperçues que les élèves du cycle 2 comprenaient plus facilement les images que nous leur montrions que les élèves du cycle 1. Ils comprenaient également mieux les questions que nous leur posions. Malgré un questionnaire différencié et adapté à chaque cycle, nous avons pu constater que nous devions reformuler les questions pour les élèves du cycle 1. Nous avons dû aussi diriger certains élèves pour qu'ils puissent donner une réponse. Cette manière de procéder nous a permis de prendre conscience que nous faisons une sorte d'effet *Topaze* qui consiste à attendre une réponse précise de l'élève en lui posant des questions de plus en plus précise, quitte à faire disparaître complètement les connaissances visées. En effet, étant donné que les élèves ne répondaient pas spontanément aux questions, nous avons dû les amener à donner une réponse qu'ils n'auraient peut-être pas donnée s'ils avaient répondu spontanément.

Durant notre analyse, nous avons constaté que les réponses des élèves du cycle 1 étaient séparées en trois catégories bien distinctes. Effectivement, nous avons remarqué, lors des questions sur la violence physique que certains élèves focalisaient leur attention sur la description de l'image. D'autres ont essayé d'imaginer une situation et pour finir certains d'entre eux faisaient référence aux expressions faciales des personnages des images. Ekman (1982, 1993) et Izard (1991), cité dans Gosselin, Roberge & Lavallée (1995) constatent que c'est durant la deuxième et la troisième année que la capacité à reconnaître l'expression faciale de certaines émotions commence à émerger. C'est à ce moment-là que les enfants apprennent à faire des liens entre les différentes expressions du visage. Selon eux, la reconnaissance des expressions faciales de la colère, de la joie et de la tristesse se fait très rapidement. Par contre, celle de peur est plus lente à émerger. Les enfants commencent à la reconnaître seulement entre trois et cinq ans.

Puis, au moment d'analyser les réponses concernant la violence verbale, nous avons focalisé notre attention sur la présence de ces trois catégories et nous avons donc analysé cette violence de la même façon que la violence physique.

Au sujet des élèves du cycle 2, ils répondaient en faisant référence à ce qu'ils voyaient sur les images mais aussi à ce qu'ils avaient vécu comme expérience pour pouvoir interpréter les émotions des personnages. Nous pensons que cela est dû au fait que les enfants du cycle 2 ont plus de vécu que les élèves du cycle 1. Ceci nous permet donc de comprendre que les élèves plus âgés arrivent plus facilement à se mettre à la place des personnages sur les photos et à imaginer ce qu'ils peuvent ressentir. Il est donc naturel que les élèves du cycle 2 éprouvent plus d'empathie que les élèves du cycle 1 puisque ceux-ci sont à un stade où ils reconnaissent les émotions à travers les expressions faciales et ont plus de peine à se mettre à la place des personnages des images.

Concernant la coupure que Favre et al. (2005/4) définissent comme étant une mise à distance d'émotions et d'affects, elle n'est présente que chez les élèves du cycle 2. Nous pouvons alors constater que pour les violences verbales et physiques, ils ne sont environ que la moitié à être touchés par les images montrées. On y remarque une coupure dans leurs réponses mais également une forme de banalisation de la violence. Tandis que dans les propos des élèves du cycle 1, on n'y voit guère de coupure et encore moins de banalisation. Nous pensons que comme les enfants du cycle 2 sont plus âgés et ont entre neuf et dix ans, ils ont eu l'occasion de voir plusieurs scènes violentes durant leur vie, que ce soit à la télévision ou encore dans la rue. En effet, un élève dit même ne pas être touché par les images qu'il voit puisque cela se produit souvent dans son quartier. Les élèves du cycle 2 sont également plus sensibles à la « réalité ». Effectivement, comme nous parlons de « violence fictive », les élèves se sentent également moins concernés lorsqu'ils voient des images qui ne les concernent pas et qui ne sont pas réelles. Nous pouvons alors dire que les émotions des élèves, selon leur âge, sont différentes face à la violence fictive.

Nous allons à présent nous focaliser sur l'exclusion. Nous avons pu remarquer que les élèves du cycle 1 et du cycle 2 ont, pour la plupart, répondu que les enfants du groupe étaient joyeux et les enfants exclus étaient tristes. Lorsque nous leur avons demandé de se mettre à la place de l'enfant exclu, les élèves du cycle 1 comme du cycle 2 répondaient qu'ils seraient tristes. La colère n'apparaît que dans le cas d'un élève du cycle 1. En comparaison avec les violences physiques et verbales, où les élèves citaient la colère ou encore la peur s'ils étaient à la place des victimes, dans l'exclusion, la tristesse est mise en avant. Nous pensons alors que cette

forme de violence est peut-être celle qu'ils redoutent le plus et qui concerne le plus l'école. Comme le dit Robichaud (2003), appartenir à un groupe permet une meilleure socialisation mais lorsqu'un élève n'a pas de groupe, cela peut être extrêmement grave pour lui. Nous concluons alors que l'enfant se sent plus en sécurité dans un groupe et a plus confiance en lui. A l'école, les élèves du cycle 2 ont généralement leurs amis et leur groupe, c'est pourquoi ils arrivent facilement à dire qu'ils seraient tristes s'ils étaient exclus, car ils arrivent à s'imaginer sans leurs amis. Les élèves âgés de six ans ne sont encore que très peu impliqués dans des groupes. Ils sont encore très égocentriques et ont tendance à se focaliser que sur leur propre personne. Cependant, ils s'entendent souvent assez bien avec tous leurs camarades, c'est pourquoi ils peuvent tout aussi bien passer du temps avec des personnes différentes et pas toujours les mêmes, comme ils peuvent rester seul et trouver des activités individuelles. Nous pensons donc que l'apparition de groupes à l'école se fait plus tardivement qu'à l'âge de six ans.

Nous avons vu précédemment les différents stades de développement des émotions, décrits par Pons, Doudin et Harris, (2004). Nous émettons donc l'hypothèse que les élèves du cycle 1 ont dépassé le stade 1. En effet, ils sont capables de catégoriser verbalement les émotions de base et de comprendre l'influence de certaines causes extérieures sur les émotions. D'après nous, ils devraient se trouver au début du stade 2 qui commencerait aux alentours de quatre et cinq ans et qui finirait entre l'âge de huit et neuf ans. A ce stade-là, les élèves commencent peu à peu à comprendre l'influence des désirs sur leurs propres émotions. En effet, les élèves pensent que l'enfant exclu des images fictives est triste parce qu'il ne peut pas jouer avec les autres. D'où l'influence des désirs sur les émotions.

Afin de travailler sur la régulation des émotions des élèves ainsi que sur l'empathie, Bertucci (2006) propose de créer des ateliers de communication afin d'aider l'élève dans l'expression de ses émotions ce qui le conduirait à porter un regard différent sur les autres. De plus, nous avons prit contact avec une association de prévention de la violence chez les jeunes pour prendre connaissance des différents programmes qui pourraient être menés dans les classes.

5.1 Pistes de travail dans la pratique enseignante

5.1.1 *FORCE* prévention

FORCE est une association à but non-lucratif, qui s'engage pour la prévention de la violence, notamment dans les écoles des cantons en Suisse romande et ailleurs.

Ce programme a d'abord été introduit en Allemagne, avant de faire son apparition en Suisse romande. Tout a commencé avec un groupe de parents d'élèves qui voulaient aider leurs enfants à faire face à différentes agressions qu'ils auraient pu rencontrer. Depuis 2000, ils ont formés des équipes afin de mener ce programme dans les écoles d'Allemagne. C'est en 2010 que trois personnes ont désiré se former afin de faire partie de l'association *FORCE*. Il s'agit d'un pédagogue et de deux enseignantes.

Nous avons eu l'occasion de prendre contact avec des personnes travaillant pour *FORCE* prévention, afin de pouvoir amener une piste dans le but de travailler sur les émotions avec nos élèves. *FORCE* prévention est un programme destiné aux élèves du cycle 2 (5, 6 et 7P). Il a pour but de sensibiliser les élèves aux différentes formes de violences telles que la violence verbale, physique, etc. Pour que *FORCE* intervienne au sein d'une classe, c'est à l'enseignant(e) de faire la démarche en s'inscrivant sur leur site Internet. Cette équipe d'intervention est composée de deux animateurs et de trois ou quatre assistants et la durée de la prévention est de deux périodes scolaires (90 minutes). L'objectif principal de *FORCE* est de renforcer l'ambiance de classe, favoriser l'amitié entre les élèves et prévenir les comportements violents. L'intervention *FORCE* 1 est divisée en plusieurs parties : un questionnaire distribué aux élèves pour évaluer des situations, un chant, des sketches, des discussions par petits groupes.

Nous avons voulu en savoir plus sur le programme *FORCE*, c'est pourquoi nous leur avons écrit un mail pour leur demander de répondre à notre questionnaire. Une de nos questions concernait le premier contact avec l'enseignant, nous leur avons donc demandé s'ils avaient besoin d'informations sur la classe avant leur intervention. Ils nous ont répondu qu'ils demandaient une liste de classe et que si l'enseignant souhaitait, il pouvait donner des faits liés à la violence qui se passe ou qui s'est passé en classe. Concernant les différentes interventions qu'ils peuvent faire dans une classe, ils nous ont répondu que leurs interventions variaient selon la tranche d'âge des élèves. En effet, il existe la *FORCE* 1 (citée au-dessus) et la Petite *FORCE* qui met en place des histoires avec des marionnettes, des jeux, des chants et des bricolages. Elle traite également les sujets comme l'estime de soi, la frustration et les limites du « non », savoir dire « non » et l'accepter. Les interventions sont donc adaptées à l'âge des élèves. Ils nous ont également informé qu'ils donnaient une brochure à l'enseignant(e) pour continuer à travailler les thèmes abordés durant les 90 minutes, leur but étant de leur fournir des outils.

Pour conclure, nous avons décidé de discuter autour de ce programme car nous pensons que c'est un bon moyen de traiter non seulement les émotions à l'école, mais aussi la violence. En effet, notre mémoire concerne les émotions des élèves concernant différentes formes de violence. Nous trouvons qu'il est donc bien de savoir que des programmes de prévention tels que *FORCE* prévention existent. Celui-ci est non seulement utile lorsque nous avons des problèmes de violence dans notre classe mais il permet également aux élèves de prendre conscience qu'elle existe et qu'il y a des moyens de l'éviter.

5.1.2 Ni hérisson, ni paillason

« Ni hérisson, ni paillason » est une exposition destinée aux enfants de moins de douze ans. C'est le centre pour l'action non violente (CENAC) qui a mis en place cette exposition pour représenter des comportements et des attitudes de la vie de tous les jours qui peuvent entraîner de la violence. Pour illustrer ces différents comportements, ils utilisent des animaux tels que le hérisson qui se met toujours en boule ou l'autruche qui cache sa tête pour ne pas avoir à se mêler d'un problème. Le paillason, lui, se laisse trop marcher dessus.

Il s'agit de montrer aux visiteurs, que nous sommes tous susceptibles d'adopter le comportement d'un des animaux ou d'un des objets totems selon une situation spécifique ou notre état psychique. Le but étant d'enclencher une entraide entre les différents acteurs pour mieux gérer les conflits. Cette exposition circule en Suisse romande pour prévenir des comportements violents mais surtout pour favoriser les attitudes non-violentes.

6. Conclusion

Pour conclure avec notre enquête, nous dirons en premier lieu que les élèves du cycle 1 éprouvent moins d'empathie que les élèves plus âgés. En effet, les jeunes élèves sont encore très égocentriques et ne tiennent pas tellement compte de leur entourage. Les élèves plus âgés ont plus d'expérience émotionnelle ce qui nous amène à dire qu'ils ont plus de facilité à se mettre à la place des autres. Il est donc tout à fait normal qu'un enfant de six ans soit encore un peu égocentrique. Ils ne sont pas encore capables de se mettre à la place de l'autre et voient les choses de leur point de vue uniquement. Nous avons donc constaté que les enfants âgés de six ans étaient plus dans l'observation des images. Effectivement, plusieurs élèves ont décrit le premier ainsi que le deuxième plan des images ainsi que les expressions faciales et d'autres petits détails qu'ils pouvaient repérer. Au contraire, les élèves du cycle 2 n'ont jamais mentionné les expressions faciales des personnages mais ils essayaient plutôt de trouver une

cause aux émotions. C'est-à-dire qu'ils se mettaient à la place des personnages et imaginaient ce qu'il aurait pu se passer dans telle ou telle situation.

Nous avons également remarqué une différence au niveau de la compréhension des émotions. En effet, une confusion entre les émotions de peur et de tristesse est survenue de temps en temps au cycle 1. Cependant, l'émotion de joie était parfaitement comprise par tous les élèves.

Concernant le cycle 2, nous avons constaté soit une sorte de banalisation de la violence ou alors ils ne se mettent pas en situation de réagir aux images. Pour certains d'entre eux, les situations de violence que nous avons présentées leur paraissaient normales et ils mentionnaient souvent le fait d'avoir déjà vu ça dans leur quartier ou ailleurs.

En ce qui concerne les biais de notre enquête, nous allons d'abord nous pencher sur ce qu'il s'est produit au cycle 1. Lors des entretiens avec les élèves, nous avons dû reformuler plusieurs fois, en donnant des exemples pour qu'ils puissent bien comprendre la situation et qu'ils puissent comparer avec une situation qu'ils auraient vécue. Cependant, nous nous sommes vite rendu compte en relisant et en réécoutant les entretiens qu'il y avait une sorte d'effet Topaze. C'est en voulant trop reformuler nos questions et en leur donnant peut-être trop d'exemples que finalement nous attendions une réponse précise de l'élève et certaine fois lorsque la réponse ne correspondait pas tellement à la question, nous reformulions encore une fois pour que l'élève dise autre chose. Cet élément a peut-être faussé quelques résultats d'élèves mais nous ne pouvons pas en être certaines.

Un autre biais de notre enquête a été remarqué au cycle 1. La première question de notre entretien était de demander aux enfants d'observer les images et de nous dire ce qu'ils y voyaient. Pour la première violence qui a été traitée, il n'y a pas eu de problème. Par contre, au moment de passer à la suivante, les élèves répondaient spontanément par rapport aux émotions et non par rapport à ce qu'ils observaient sur les images. En effet, les élèves savaient qu'ils devaient dire quelle(s) émotion(s) les personnages ressentaient et au moment de simplement observer l'image et de la décrire, ils mentionnaient déjà une émotion. Au lieu de dire que l'enfant pleure, etc. les élèves parlaient déjà de tristesse. Ce deuxième biais de l'enquête ne nous permet pas non plus de dire s'il a faussé les résultats ou non.

Pour finir, concernant les deux cycles, les entretiens se sont déroulés sur plusieurs jours. Nous n'avons pas interrogés les neuf élèves la même journée. Nous avons donc demandé aux élèves ayant déjà été interrogés, de ne pas dévoiler ce qui leur avait été demandé mais nous savons

bien qu'ils en ont quand même discuté avec leurs camarades. Le fait d'en avoir parlé peut-être biaisé les réponses des élèves.

Lors de ce mémoire, nous avons pris conscience de l'importance des émotions chez les élèves. Nous nous sommes rendu compte qu'il était utile de travailler sur les émotions déjà avec de jeunes élèves dans le but qu'ils puissent les réguler et comprendre celles d'autrui. Notre travail nous a permis de faire toutes sortes d'hypothèses quant à la différence entre les émotions des élèves de six ans et les émotions des élèves de neuf-dix ans et grâce à notre recherche, nous avons pu vérifier ces hypothèses.

Nous avons également eu la chance de mener cette enquête avec des élèves de notre classe de stage et cela a été une expérience très enrichissante, non seulement par rapport à la différence de réponses entre les élèves du même âge mais aussi la différence de réponses entre les élèves des deux cycles.

Ce travail nous a aussi permis de découvrir différentes pistes de travail de la pratique enseignante comme par exemple *FORCE* prévention, dont nous avons eu une interview, ainsi que *Ni hérisson, ni paillason*. Ceci nous a permis de réaliser qu'il était non seulement important d'aborder le sujet des émotions dans nos futures classes mais aussi les différentes violences que pourraient être victimes nos futurs élèves. Nous avons donc eu l'occasion de prendre connaissance des programmes qui étaient menés dans les classes de Suisse romande par *FORCE-prévention*.

7. Références

7.1 Bibliographie

Baldry, A. C. & Farrington, D. P. (2000). Bullies and delinquents : Personal characteristics and parental styles. *Journal of Community and Applied Social Psychology*, 10(1), 17-31.

Bertucci, M.-M. (2006). Chronique « violences verbales ». Violences à l'école : le rôle de la verbalisation des émotions, *Le français aujourd'hui*, 155, p. 105-110.

Borg, M. G. (1998). The Emotional Reactions of School Bullies and their Victims. *Educational Psychology : An International Journal of Experimental Educational Psychology*, 18, 433-444.

Bosacki, S. & Astington J. (1999). Theory of mind in preadolescence : Relations between social understanding and social competence, *Social Development*, 8, 237-255.

Cahour B. & Lancry A. (2011). Emotions et activités professionnelles et quotidiennes, *Le travail humain*, 74, 97-106.

Carra, C., Garnier, A., Col, C. Carnel, B. & Mas, M. (2006). Les violences à l'école primaire vues par les élèves : une face peu connue du phénomène. *SPIRALE - Revue de Recherches en Education*, 37, 49-62.

Cassidy, J., Parke, R., Butkovsky, L. & Braungart, J. (1992). Family-peer connctions : The roles of emotional expressiveness within family and children's understanding of emotions, *Child Development*, 63, 603-618.

Cutting, A. & Dunn, J. (1999). Theory of mind, emotion understanding, language, and family background : Individual differences and interrelations. *Child Development*, 70, 853-856.

Decety, J. (2002). Naturaliser l'empathie. *L'Encéphale*, 28, 9-20.

Ekman, P., & Friesen, W. V. (1978). *Facial Action Coding System (FACS) : A Technique for the Measurement of Facial Action*. Palo Alto, CA : Consulting Psychologists Press.

Ekman P. (1982). *Emotion in the Human Face*. New York : Pergamon Press.

Ekman P. (1993). Facial expression and emotion. *American Psychologist*, 48, 384-392.

Elliot, M. (1992) *Bullying: a practical guide to copingfor schools*. Harlow : Longman.

- Favre, D., Joly, J., Reynaud, C., & Salvador, L.L. (2005/4). Empathie, contagion émotionnelle et coupure par rapport aux émotions. *Enfance* 4, 57, 363-382.
- Galand, B., P. Philippot & C. Lecocq (2007). School violence and teacher professional disengagement. *British Journal of Educational Psychology*, 77, 465-477.
- Galand, B., O. DERNONCOURT & G. MIRZABEKIANTZ (2009). Caractéristiques relationnelles et émotionnelles des auteurs et des victimes de violences à l'école. *Revue suisse des sciences de l'éducation*, 31(1), 33-56.
- Galand, B. (2011). La prévention des violences scolaires. In D. Curchod-Ruedi, P.-A. Doudin, L. Lafortune & N. Lafranchise. *La santé psychosociales des élèves* (96-124). Québec : Presses de l'université du Québec.
- Gosselin, P., Roberge, P. & Lavallée, M.-F (1995). Le développement de la reconnaissance des expressions faciales émotionnelles du répertoire humain. *Enfance* 4, 379-396.
- Harris, P. L. (1994). The child's understanding of emotion : Developmental changes and the family environment. *Journal of Psychology and Psychiatry*, 35, 3-28.
- Harris, P. L. (1999). Individual differences in understanding emotion : The role of attachment status and psychological discourse. *Attachement and Human Development*, 1, 307-324.
- Harris, P. L. & Pons, F. (2001). Perspectives actuelles sur le développement de la compréhension des émotions chez l'enfant. In J.-M. Colletta & A. Tcherkassof. *Emotions, interactions et développement* (49-64). Grenoble : Université de Grenoble.
- Hughes, C., Dunn, J. & White, A. (1998). Trick or treat ? Uneven understanding of mind and emotion and executive dysfunction in « hard-to-manage » preschoolers. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 39, 981-994.
- Izard, C. E. (1990). Facial expression and the regulation of emotions. *Journal of Personality and Social Psychology*, 58, 487-498.
- Izard C. E. (1991). *The psychology of Emotions*. New York : Plenum Press.
- Lipps, T. (1903). Einfühlung, innere Nachahmung und Organempfindung. *Archiv für die gesamte Psychologie*, 1, 465-519.
- Lipps, T. (1905). Das Wissen von fremden Ichen. *Psychologische Untersuchungen*, 4, 694-

Olweus, D. (1978). *Aggression in the schools : Bullies and whipping boys*. Washington, D. C. : Hemisphere (Wiley).

Olweus, D. (1993). *Bullying at school : what we know and what we can do*. Oxford : Blackwell Publishers.

Pacherie, E. (2004). L'empathie et ses degrés. In A. Berthoz & G. Jorland. *L'empathie* (149-181). Paris : Editions Odile Jacob.

Peng, M., Johnson, C., Pollock, J., Glasspool, R. & Harris, P. L. (1992). Training young children to acknowledge mixed emotions. *Cognition and Emotions*, 6, 387-401.

Perron, M. & Gosselin, P. (2004). Le développement de l'évocation des émotions. *Enfance*, 2, 133-147.

Perron, M. & Gosselin, P. (2007). Compréhension de la dissimulation des émotions chez l'enfant d'âge scolaire. *Enfance*, 2, 109-125.

Pons, F., Lawson, J., Harris, P. L. & De Rosnay, M. (2003). Individual differences in children's emotion understanding : Effects of age and language. *Scandinavian Journal of Psychology*, 44, 345-351.

Pons, F., Doudin, P.-A., & Harris, P. L. (2004). La compréhension des émotions : développement, différences individuelles, causes et interventions. In L. Lafortune, P.-A. Doudin, F. Pons & D. R. Hancock. *Les émotions à l'école* (7-32). Québec : Presses de l'université du Québec.

Rimé B. (2005). *Le partage social des émotions*. Paris : PUF.

Robichaud M., G., R. (2003). *L'enfant souffre-douleur, l'intimidation à l'école*. Québec : Les éditions de l'homme.

Scherer, K.R. (1998). Analysing emotion blends. In A. Fischer (ed), *Symposia* 142-148, Würzburg : ISRE Publications.

Tomkins, S. S. (1982). Affect theory. In P. Ekman (Ed.), *Emotion in the human face*, 353-395. New York : Cambridge University Press.

Tremblay, R. E., Ph. D., MSRC. (2008). Développement de l'agressivité physique depuis la jeune enfance jusqu'à l'âge adulte. *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants*, 1-7.

Vygotski, L. S. (1997). *Pensée et langage*. Paris : La dispute.

Wispé, L. (1986). The distinction between sympathy and empathy: To call forth a concept, a word is needed. *Journal of Personality and Social Psychology*, 50, 314-321.

7.2 Infographie

<http://auboutdufilchacunsaveix.wordpress.com/2010/03/17/violence-a-lecole-interview-deric-debarbieux/>. Consulté le 21 avril 2015.

<http://www.autodefense-femmes.com/violence-scolaire-explications>. Consulté le 21 avril 2015.

<http://www.journaldesfemmes.com/maman/pre-ado/grande-campagne-contre-le-harcelement-a-l-ecole/>. Consulté le 21 avril 2015.

http://fr.123rf.com/photo_29571714_illustration-d-un-p-re-et-fille-arguant.html?term=arguing. Consulté le 21 avril 2015.

<http://www.initiadroit.com/questions.php?theme=Ecole&q=73>. Consulté le 21 avril 2015.

<http://www.shutterstock.com/pic.mhtml?id=170097854&language=fr>. Consulté le 21 avril 2015.

<http://www.it-age.com/comment-faire-face-au-rejet-et-taquineries-a-l-ecole/>. Consulté le 21 avril 2015.

http://mumtaupe-leslittles.blogspot.ch/2014_08_01_archive.html. Consulté le 21 avril 2015.

<http://www.elker.com/clipart-sad-stickman.html>. Consulté le 21 avril 2015.

<http://www.grazia.fr/societe/temoignages/articles/harcelement-a-lecole-ils-racontent-leur-calvaire-581660>http://blog-enrouelibre.fr/?attachment_id=312. Consulté le 21 avril 2015.

<http://basketcluboyeplagefeminin.e-monsite.com/blog/match/matches-du-samedi-14-et-dimanche-15-10-2011.html>. Consulté le 21 avril 2015.

<http://insolitebuzz.fr/smiley-triste-17-ans-arrete-utilise-emoticones-terrorisme.html>. Consulté le 21 avril 2015.

http://blog-enrouelibre.fr/?attachment_id=312. Consulté le 21 avril 2015.

7.3 Sitographie

<http://www.force-prevention.ch>

<http://www.non-violence.ch/boite-a-outils/expositions/ni-herisson-ni-paillason/>

8. Annexes

8.1 Images des violences

Image 1



Image 2



Image 3



Image 4



Image 5

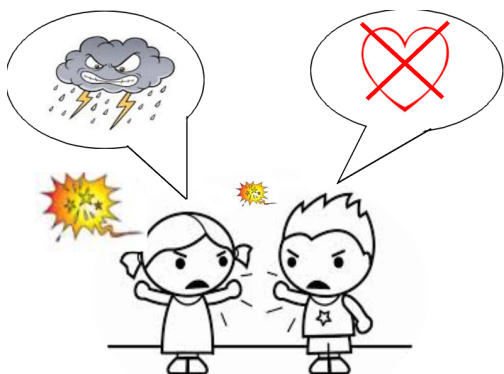


Image 6 (cycle 2 uniquement)



Image 6 bis (cycle 1 uniquement)



Image 7



Image 8

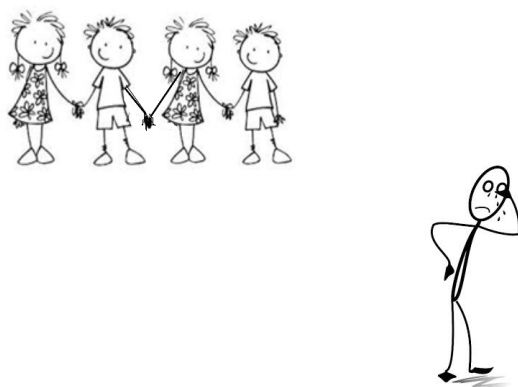


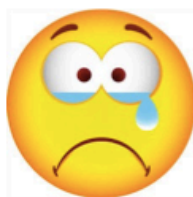
Image 9



8.2 Images de référence pour le cycle 1



Peur



Tristesse



Joie



En colère

8.3 Retranscriptions cycle 1

Elève fille (A) / Enseignante (E) :

Violence physique

E : Alors je vais te montrer des images et je vais te poser des questions, il faudra simplement me répondre. Je vais te montrer d'abord ces trois images. Tu dois bien regarder les images et puis me dire ce que tu vois dessus.

A : Mmmmh, des gens qui se bagarrent.

E : Oui et puis quoi d'autre? Celui-là par exemple, il fait quoi?

A : Il se bagarre.

E : Oui et puis lui il fait quoi?

A : Il se fait mal.

E : Il se fait mal. et puis sur celle-ci? Qu'est-ce qu'il se passe avec les autres enfants?

A : Ils se tirent.

E : C'est qui qui tire qui?

A : Eux.

E : Et puis quand tu regardes ces images, tu penses que cet enfant il est plutôt comment? Tu crois qu'il est plutôt content comme ça (montre le smiley), plutôt fâché, il est en colère ou bien tu crois qu'il a peur ou bien il est triste? Tu penses qu'il est comment?

A : Comme ça !

E : Tu penses qu'il a peur?

A : Oui.

E : Pourquoi tu crois qu'il a peur?

A : Parce qu'il fait comme ça (elle montre avec sa bouche)

E : Parce qu'il a la bouche un petit peu comme le bonhomme ici?

A : Oui.

E : Et puis celui-là?

A : Il est en colère.
 E : Tu crois qu'il est en colère? Il est fâché? Pourquoi?
 A : Parce qu'il est pas gentil avec l'autre.
 E : D'accord. Et puis sur celle-ci, tu penses que le garçon qui est de dos il est comment? Tu crois qu'il est plutôt triste, qu'il a peur aussi, qu'il est en colère ou bien qu'il est content?
 A : Qu'il a peur.
 E : Tu penses qu'il a peur aussi? Pourquoi?
 A : Parce qu'il regarde tout le monde.
 E : Il regarde tout le monde? Mais ils font quoi les autres pour qu'il ait peur?
 A : Ils le tirent par les habits.
 E : Et puis c'est pour ça qu'il a peur?
 A : Oui.
 E : Et puis par exemple, si toi tu étais... tu te mettais à la place de ce bonhomme-là, si c'était toi qui était en train de taper, tu serais comment? Tu serais triste, t'aurais peur de le taper, tu serais plutôt en colère, tu serais fâchée ou bien tu serais contente?
 A : MMmmmmmmhhh...
 E : Si par exemple, y'a une fille qui t'embête pis tu ferais comme lui (je montre l'image)...
 A : Je ne serais pas contente.
 E : Tu ne serais pas contente? Pourquoi?
 A : Parce que des fois ça peut faire mal.
 E : Ouais, d'accord.

Violence verbale

E : Maintenant je vais te montrer des autres images. Alors tu les regardes bien et puis tu me dis ce que tu vois.
 A : Là il est très fâché (rigole)
 E : Ouais pourquoi?
 A : Parce qu'il crie
 E : Et puis les autres?
 A : Et ben... ils se disputent.
 E : Ils se disputent? Ils ne sont pas contents?
 A : Ils se bagarrent.
 E : Ils se bagarrent? Mais ils se tapent?
 A : Eummm. Ouais.
 E : Tu vois qu'ils se tapent sur l'image?
 A : (Fais non de la tête)
 E : Non, ils font quoi? Ils se disputent, c'est juste, mais ils sont contents, tu crois?
 A : Non.
 E : Et puis ici?
 A : Ici, il y a les nuages en colère.
 E : Ah ouais. Alors ça veut dire que la petite fille elle est comment?
 A : En colère.
 E : Elle est en colère ouais ! Pis le cœur, tu crois que ça veut dire quoi?
 A : Ça veut dire pas amoureux?
 E : Ouais... ou bien qu'il ne l'aime pas trop. Et puis ici qu'est-ce que tu vois?
 A : Ils discutent.
 E : Ouais ils discutent. Ils discutent comment?
 A : Mmmmmh.
 E : Ils discutent comment? Ils ont l'air comment là?
 A : Le papa il est comme ça (elle montre les gestes que le personnage fait)

E: Il fait des gestes ouais. Il a l'air content de parler à sa copine?

A: Non.

E: Pas tellement hein! Alors ils sont comment tu crois?

A : Fâchés.

E: Ils sont un peu fâchés aussi, ouais. Alors par exemple si je te montre cet enfant-là, tu crois qu'il est comment? Il a peur, il est fâché, il est content ou bien il est plutôt triste? Celui-là?

A: Fâché?

E: Fâché? Tu me montres lequel ce serait de bonhomme?

A: (Elle montre le smiley en colère).

E: Ok, pourquoi?

A: Parce qu'il est un peu comme ça et on dirait qu'il aimerait lui donner un coup.

E: D'accord. Ok. Et puis, je te pose la même question qu'avant, par exemple si tu étais à la place de ce bonhomme-là, tu serais plutôt comment?

A: Fâchée.

E: Fâchée aussi? Celui-là? (Je montre le smiley de la colère). Ou celui-là? (Je montre le smiley de la tristesse). Quand tu te fâches très fort avec une copine. T'es fâchée?

A: Oui.

E: Pourquoi tu serais fâchée? Pourquoi tu ne serais pas contente par exemple? Par exemple, tu te fâches très fort avec D. tu te sentirais comment ?

A: Pas très bien.

E: Tu ne serais pas très bien? Tu serais fâchée? Et un petit peu triste?

A: Oui.

Exclusion

E: Et puis je vais te montrer encore 3 images. Alors dis-moi ce que tu vois sur ces images. Tu me dis juste ce que tu vois sur les images.

A : Elle est triste.

E: Ouais. Pourquoi?

A: Parce que ses amis, ils jouent avec d'autres copains.

E: D'accord. Pis les autres images?

A: Alors eux ils sont contents et puis lui il pleure.

E: Pourquoi il pleure tu penses?

A: Parce qu'il s'est fait mal.

E: Tu crois qu'il s'est fait mal? Ouais, on ne sait pas. Et puis ici? Qu'est-ce qu'on voit?

A: Eux ils sont tous ensemble et puis lui il est tout seul. Et pis il est triste.

E: Tu penses qu'il est triste lui?

A: Mh mh.

E: Pourquoi?

A: Parce qu'il fait comme ça (montre le geste de mettre sa tête dans ses mains).

E: Pis les autres? Par exemple ceux-là, tu penses qu'ils sont plutôt comment?

A: Ceux-là, ils sont contents.

E: Ouais.

A: Et puis ceux-là, ils sont un peu fâchés, je crois.

E: D'accord. Pourquoi tu penses que celui-là il est triste et celle-là aussi? T'as vu c'est un peu toujours les mêmes choses, y en a qui sont tout seul et il y en a qui sont ensemble derrière. Pourquoi ils sont tristes les trois?

A: Parce qu'ils sont seuls.

E: Mmmmh. Pis leurs amis ils sont où?

A: Ensemble.

E: D'accord. Et puis toi, si tout d'un coup il y a plein de personnes de la classe qui se mettaient tous ensemble et qui te laissaient toute seule, tu serais comment ?

A: Triste.

E: Tu serais triste. Et puis par contre, par exemple si tu étais dans un groupe, avec plein d'amis mais qu'il y avait quand même D. dans un coin toute seule. Tu te sentirais comment?

A: Pas très bien.

E: Pas très bien? Pourquoi?

A: Mmmmh parce que c'est ma copine.

E: Pis si c'était quelqu'un d'autre? Quelqu'un que tu n'aimes pas tellement.

A: Je ne sais pas.

E: Tu serais avec tout plein d'amis et pis lui il est tout seul, tu l'aimes pas beaucoup. Tu serais comment?

A: Pas très bien.

E: Tu serais quand même pas très bien? Tu serais triste?

A: Oui.

E: D'accord, alors on a finit, tu peux aller faire autre chose.

Elève fille (K) / Enseignante (E) :

Violence physique

E: Alors je vais te montrer des images. Je vais te montrer 3 images et puis tu vas me dire ce que tu vois sur ces images.

K: Ils se bagarrent.

E: Ouais. Tous?

K: Euh oui.

E: Ceux-là par exemple, ceux qui sont derrière? Ils font quoi?

K: Je ne sais pas.

E: Regarde bien dans les détails.

K: Ils regardent.

E: Ils regardent. Puis là? Ils font quoi avec leurs bras, leurs mains? Tu ne sais pas ce qu'ils font?

K: Non.

E: Regarde là. Ils se bagarrent mais il fait quoi avec sa main? Là, par exemple.

K: Il fait comme ça? (Montre qu'il le tient).

E: Il le tient? Il le tient où?

K: Par le bras.

E: Ouais. Alors maintenant, je vais te montrer quatre bonhommes et puis tu vas me dire... Alors ça c'est le bonhomme qui a peur, ça c'est le bonhomme qui est en colère, il est fâché. Après c'est le bonhomme qui est content. Et puis ça, c'est le bonhomme qui est tout triste. Alors par exemple, en regardant ces images, tu penses que les bonhommes ici ils sont comment? Ils ont plutôt peur, ils sont fâchés, ils sont contents ou bien ils sont tristes ?

K: Fâchés?

E: Donc ils sont comment? Ce serait quel bonhomme? (K. montre deux des bonhommes). Celui là? Celui-là aussi, ce serait les deux?

K: Mmmh oui.

E: Et par exemple, celui-là tu crois qu'il est comment?

K: Eumm.. Il est triste.

E: Pourquoi?

K: Je ne sais pas.

E: Tu as dit qu'il était triste, pourquoi tu penses? Ca peut être n'importe quoi... Regarde, ils lui font quoi les autres enfants?

K: Il le pique.

E: Ouais. Pis pourquoi il serait triste alors?

K: Ils lui ont piqué des choses.

E: Mh mh. Pis ici? Celui-là tu crois qu'il est plutôt comment? Comme quel bonhomme?

K: Celui-là (elle montre le bonhomme en colère).

E: Aussi? Ils sont les deux fâchés? D'accord. Et puis si, par exemple, toi tu étais celui-là, y aurait plein d'autres personnes qui t'embêtaient pis toi tu serais là au milieu, tu serais comment? Tu te sentiras comment?

K: Je ne sais pas.

E: Si y a plein de copains qui t'embêtent, tu serais plutôt comme quel bonhomme?

K: Fâchée!

E: Si on t'embête comme ça, qu'on te tire, tu serais fâchée?

K: Oui.

E: Ouais, d'accord.

Violence verbale

E: Alors maintenant, je vais te montrer des autres images. Qu'est-ce que tu vois là-dessus?

K: Ils se disputent.

E: Ils se disputent ouais. Ca veut dire quoi?

K: Ils se grondent.

E: Pis sur les autres images?

K: Ils sont pas contents les deux.

E: Les deux? Ouais. Pis l'autre image?

K: Ils se bagarrent.

E: Ils se tapent?

K: Ouais.

E: Toi tu vois qu'ils se tapent là-dessus.

K: Oui.

E: Pas tellement. Ils ne sont pas en train de se taper.

K: Ils sont fâchés.

E: Ils sont fâchés ouais. Pis c'est quoi les petites bulles qui sont en haut?

K: Mmmmh.

E: Tu vois quoi dessus?

K: Un éclair et un cœur avec une croix.

E: Ca veut dire quoi tu crois?

K: Ca veut dire que lui il est pas content et elle est aussi pas contente.

E: Les deux ils sont pas contents, d'accord. Alors, et puis si on regarde celui-là par exemple, tu penses qu'il serait comment? Comme quel bonhomme?

K: Fâché?

E: Ce serait lequel? (K. montre le bonhomme en colère). Ouais. Pourquoi? Pourquoi il n'est pas content ?

K: Parce que l'autre lui crie dessus.

E: Mmmmh d'accord. Ouais. Et puis ces deux-là?

K: Ils se disputent.

E: Ouais ils sont comme quel bonhomme?

K: Je ne sais pas.

E: Ils sont tristes, ils sont contents, ils sont fâchés ou bien ils ont peur?

K: Ils se disputent?

E: Ouais donc ils sont comment? Tristes? Ou bien fâchés?

K: Fâchés.

E: Ils sont fâchés ouais. Et puis... si c'était par exemple celui-là. Ca c'est K., elle se fâche, elle se dispute avec une copine, tu serais comment? Comme quel bonhomme? Si tu te disputais avec une bonne copine? Avec A. par exemple? Tu serais comment?

K: Je serais très fâchée.

E: Tu serais comme celui-là? (Je montre le smiley en colère).

K: Oui.

Exclusion

E: Et puis les dernières. Qu'est-ce que tu vois?

K: Je ne sais pas ce que c'est ça...

E: Alors dis moi juste ce que tu vois sur les images.

K: Il y a quelqu'un qui pleure.

E: Ouais. Pis celle-là?

K: Il est pas content?

E: D'accord.

K: C'est quoi là?

E: C'est le numéro des images... Alors celui-là par exemple? Tu penses qu'il est comment?

K: Peut-être qu'eux ils regardent quelque chose que lui ne peut pas voir.

E: Lui il peut pas voir?

K: Ouais.

E: Pourquoi? Ils sont comment les autres?

K: Ils peuvent tous voir mais pas lui. Lui il a pas le droit.

E: Heiiin il n'a pas le droit. Pis alors tu crois qu'il est comment? Il est triste ou il est plutôt content? Il est comment? Comme quel bonhomme? S'il peut pas voir? (K. montre le bonhomme tristesse). Plutôt triste? Ouais. Et puis les autres? Eux tu crois qu'ils sont comment?

K: Contents.

E: Ils sont contents? Pourquoi tu penses qu'ils sont contents?

K: Parce qu'ils sont loin.

E: Pis eux par exemple? Pourquoi ils sont contents pis lui il est triste?

K: Je ne sais pas.

E: Ils sont combien ici?

K: Un, deux, trois, quatre?

E: Pis là, il est combien?

K: 5.

E: Ouais mais là, lui il est tout seul, pis eux?

K: Ils se donnent la main

E: Ouais.

K: Donc il aimerait être avec les autres.

E: Ouais. Pis eux? Pourquoi ils sont contents?

K: Parce qu'ils sont ensemble pis lui il est tout seul.

E: Pis toi si t'étais par exemple celui-là ou bien celui-là? Tu serais toute seule et pis tous tes amis ils seraient ensemble, tu te sentirais comment? (K. montre le bonhomme tristesse). Triste? Ouais. Mais par contre, si tu étais avec tous tes amis et qu'il avait quelqu'un d'autre qui serait tout seul, tu serais comment?

K: Je ne sais pas.

E: Tu serais plutôt comme ça, comme ça...? (Je montre les 4 smiley) (K. me montre le smiley en colère). Tu serais en colère? Pourquoi?

K: Je ne sais pas.

E: Tu ne voudrais pas le laisser tout seul ou bien tu serais en colère contre les autres ?

K: Contre les autres.

E: Pourquoi?

K: Parce qu'ils le laissent pas venir.

E: D'accord. C'est bon, on a fini !

Elève garçon (M) / Enseignante (E)

Violence physique

E: Je vais te montrer des images. Je vais prendre celles-ci et pis je vais te poser des questions. Alors tu regardes bien les images pis tu me dis ce que tu vois. Qu'est-ce que tu vois sur ces images ?

M: Ils se bagarrent.

E: ouais. Quoi d'autres?

M: Ils se tirent le t-shirt.

E: d'accord. Et pis sur la dernière? Sur celle-ci?

M: Ils bousculent.

E: Lequel, celui-là?

M: Non.

E: Ah ceux qui son derrière?

M: Ouais.

E: Et pis quand tu regardes ces images, tu penses que les enfants, ils sont plutôt comment? Alors j'ai des petits bonhommes, celui-là il est plutôt triste, celui-là il est content, celui-là il est en colère, il est fâché, pis celui-là il a un petit peu peur. Alors si je te montre par exemple ce bonhomme-là, tu dirais qu'il est comment?

M: Comme ça (montre le bonhomme en colère).

E: Comme ça, il est fâché? Pourquoi? Comment tu sais qu'il est fâché?

M: Parce que je vois qu'ils se bagarrent.

E: Mh mh. Ouais. Et pis celui-là, tu crois qu'il serait comment?

M: Pas bien.

E: Ce serait quel bonhomme alors?

M: Celui-là (il montre le bonhomme tristesse).

E: Tu penses qu'il est triste? Pourquoi il serait triste?

M: Parce qu'il lui a fait mal.

E: Mmmh d'accord.

M: Parce qu'on voit qu'il a un œil cassé.

E: Et pis si tu étais par exemple celui-là, tu serais cet enfant-là, tu serais comment? Comme quel bonhomme?

M: Celui-là (il montre le bonhomme en colère).

E: Pourquoi?

M: Parce qu'il est méchant.

E: Mmhhhh.

M: Ils sont jamais contents, tout le temps fâchés

E: Pis si tu étais celui-là? Ou bien ces deux-là, tu serais comment? Comme quel bonhomme?

M: Celui-là (il montre le bonhomme en colère.)

E: En colère? Tu serais fâché contre ton copain?

M: Ouais.

E: D'accord.

Violence verbale

E: Alors maintenant, je vais te montrer des autres images. Et pis tu vas de nouveau me dire ce que tu vois... regarde ici. Qu'est-ce que tu vois sur ces images?

M: Se bagarrer et se crier dessus.

E: Eux ils se bagarrent, tu trouves?
M: Oui.
E: Pis la dessus, qu'est-ce qu'on voit d'autre? A part les petits bonhommes? Il y a autre chose aussi, c'est quoi?
M: L'éclair et pis un cœur et pis une croix.
E: Ca veut dire quoi tout ça?
M: Ca veut dire interdit.
E: Ca, ça veut dire interdit? (Je montre la croix sur le cœur)
M: Oui.
E: Pis ça?
M: Ca, ça veut dire fâché.
E: Ca veut dire que la petite fille elle est fâchée?
M: Oui.
E: D'accord. Alors... tu penses que ce bonhomme-là est comment? Celui-là?
M: Celui-là?
E: Ouais! Tu crois qu'il est comment là?
M: Il est comme ça?
E: Tu crois qu'il a peur lui?
M: Oui il a peur... lui il lui met des éclairs.
E: Mmh... C'est lui qui lui met des éclairs?
M: Ouais.
E: Pis lui il a peur?
M: Oui.
E: D'accord.
M: Il n'y en a jamais des contents. Que tristes, fâchés et peur. Y a pas de sourire.
E: Pour l'instant pas trop, ouais. Et puis, elle tu crois qu'elle est comment?
M: Fâchée.
E: Pis lui?
M: Lui? Aussi fâché.
E: Ils sont comme quel bonhomme alors?
M: Comme ça (il montre le bonhomme en colère).
E: D'accord. Pourquoi ils sont fâchés là?
M: Parce que... je ne sais pas. Je ne sais pas.
E: Tu crois pourquoi? Ils sont en train de faire quoi?
M: Je ne sais pas.
E: Regarde! Qu'est-ce qu'ils sont en train de faire?
M: Ils sont en train de se gronder.
E: Heinnn, c'est pour ça qu'ils sont fâchés alors. Pis toi si tu étais par exemple, euh... on va dire... celui-là, tu serais comme quel bonhomme?
M: Euhhh comme ça (il montre le bonhomme en colère).
E: Comme ça? Par exemple tu te fâcherais très fort avec N. tu serais comment? En colère?
M: Oui.
E: Ouais. Et pis là? Si tu étais cette personne là? Il y aurait quelqu'un qui te gronderait très fort, tu serais comment?
M: Comme ça (il montre le bonhomme triste).
E: Tu serais triste?
M: Ouais.

Exclusion

E: Et je te montre les dernières images... Qu'est ce que tu vois sur ces images? Regarde-les bien. Qu'est-ce que tu vois? Tu ne dois pas dire ce qu'ils ressentent, seulement ce que tu vois. Ici qu'est-ce que tu vois sur cette image?

M: Ben, ils partagent pas le ballon avec l'enfant.

E: Ouais. Pis l'enfant il est où alors?

M: Là.

E: Pis par rapport aux autres il est où?

M: Euh... sous un arbre.

E: Il est vers ses copains ou pas ?

M: Non.

E: Il est comment alors?

M: Il est triste.

E: Ouais mais ses copains ils sont tous ensemble, pis lui il est?

M: Tout seul.

E: Il est tout seul ouais. Pis sur les autres photos, il y a quoi? On voit quoi?

M: Elle est triste parce qu'ils partagent pas avec elle.

E: Ils font quoi les autres?

M: Ben ils discutent et ils discutent pas avec elle.

E: D'accord. Pis sur la dernière?

M: Les enfants, ben là il est

E: Pourquoi il est triste?

M: Parce qu'ils partagent pas avec lui.

E: Mmmh. et pis tu crois qu'il ressentirait quoi lui? Tu crois qu'il est comment?

M: Il est triste.

E: Pourquoi?

M: Parce qu'ils jouent pas avec lui.

E: Mmmh d'accord. Ouais. Et pis là? Eux tu crois qu'ils sont comment? Comme quel bonhomme?

M: Celui-là (il montre le bonhomme joie).

E: ils sont contents? Ouais on dirait.

M: Et elle, elle est triste.

E: Mmh mmh. Pis pourquoi ils sont contents à ton avis?

M: Parce qu'elle est partie.

E: Heiiin. Pis toi si tu étais... viens regarder là... si tu étais... regarder M., si tu étais cet enfant-là, tu serais tout seul, tu serais triste? (Il montre le bonhomme tristesse)

M: Oui.

E: Pis si tu étais avec les autres, pis qu'il y aurait un enfant qui serait triste, toi tu serais comment là dedans?

M: Content.

E: Tu serais content? Pourquoi?

M: Parce que la fille elle est partie.

E: Mmmmh et pis là, si tu étais là dedans et pis que lui il pleurerait à côté, tu serais comment ?

M: Content.

E: Pourquoi?

M: Parce que l'enfant il est parti.

E: Mmmmmh, d'accord.

M: Parce qu'on voulait pas jouer avec lui et il est très triste.

E : D'accord, c'est bon on a fini, tu peux retourner faire ce que tu faisais avant.

Elève fille (M) / Enseignante (E)

Violence physique

E: Je vais te montrer les 3 premières images. Alors tu vas me dire ce que tu vois sur ces images?

M: Euhhh ils se bagarrent.

E: Ouais, quoi d'autre?

M: Ils s'appellent comment?

E: Je ne sais pas. Qu'est-ce que tu vois sur l'image?

M: Il fait comme ça.

E: Ouais il fait comment avec sa main?

M: Comme ça (ils se tirent par les habits).

E: D'accord. Pis l'autre?

M: Ils sont dehors, pis ils s'amusent.

E: Tu penses qu'ils s'amusent?

M: Ouais.

E: Mh Mh. Ils sont comment les deux autres avec lui?

M: Y en a un qui le tire.

E: Pis tu crois qu'ils s'amusent?

M: Mmmh, ouais...je ne sais pas.

E: On ne sait pas trop hein. Ils lui tirent ses habits. Alors maintenant, je vais te montrer des petits bonhommes, et pis tu vas me dire, comment ils sont ces enfants. Si je te montre par exemple, celui-là, tu trouves qu'il serait plutôt comme quel bonhomme?

M: (Elle montre le bonhomme en colère).

E: C'est quoi comme bonhomme ça?

M: Fâché?

E: Tu penses qu'il serait fâché? Pourquoi?

M: Parce qu'il y en a un autre qui l'embête.

E: Mh mh. Pis lui? Il serait comment?

M: Il.. euh...

E: Comme quel bonhomme? Tu crois qu'il aurait plutôt peur, qu'il serait fâché, qu'il serait plutôt triste ou bien il est content?

M: (Elle montre le bonhomme en colère).

E: il est aussi fâché comme l'autre? Ouais. Et puis si je te montre celui-là?

M: Mmmmh.

E: S'il se fait tirer les habits tu crois qu'il serait plutôt comment?

M: (Elle montre le bonhomme peur).

E: Il aurait peur? Ouais. Pourquoi?

M: Parce que... Ah ça je ne sais pas.

E: Pourquoi tu crois qu'il aurait peur? Regarde comment les autres sont avec lui.

M: Méchants.

E: Ouais, alors pourquoi il a peur?

M: Parce qu'ils sont méchants avec lui.

E: Mh mh. Et puis, par exemple, si tu étais ici, et M. là au milieu, elle serait comment M.? Il y a des gens qui seraient comme ça avec toi, tu serais comment toi? Comme quel bonhomme?

M: (Elle montre le bonhomme en colère).

E: Tu serais fâchée?

M: Ouais.

E: Et puis si tu étais cette personne-là?

M: Euhhh... j'aurais peur.

E: Celui-là? Si tu étais en train de te bagarrer avec un autre, t'aurais peur?

M: (Fait oui de la tête).

E: Mh mh. D'accord.

Violence verbale

E: Alors ça c'était les premières images, je vais t'en montrer d'autres. Qu'est-ce que tu vois sur ces images?

M: Je vois qu'elle, elle crie.

E: Alors ouais, pis les autres?

M: Ils se bagarrent.

E: Ils se battent ceux-là?

M: Ouais... ils discutent/disputent.

E: Ils discutent ou ils se disputent?

M: Ils discutent.

E: Ouais, mais ils sont contents tu crois?

M: Mmmmh, non.

E: Tu crois qu'ils sont plutôt comment alors?

M: (Elle montre le bonhomme en colère).

E: Ils sont fâchés? Pourquoi?

M: Parce qu'ils se bagarrent. Parce qu'ils sont fâchés.

E: Ils sont fâchés, ouais. Et puis celui-là, ceux là, tu crois qu'ils sont comment?

M: Euh...

E: Ils sont comme quel bonhomme?

M: Celui-là il est comme celui-là

E: Ouais pis celui-là?

M: Comme celui-là.

E: Il a peur tu trouves?

M: Mmh non.

E: Je ne sais pas. Regarde son visage il est comment?

M: Méchant.

E: Aussi ouais, d'accord. Si lui c'était M.? Tu serais comment? (Elle montre le bonhomme en colère). Tu serais fâchée?

M: Ouais.

Exclusion

E: Alors là, tu vois quoi sur les images? Il y a quoi sur cette image?

M: En fait on voit qu'elle est triste.

E: Mh mh, pis les autres?

M: Les autres ils sont contents.

E: Ouais, pis sur celle-ci par exemple. Qu'est-ce qu'il y a sur cette image?

M: Il pleure.

E: Tu crois qu'il pleure ?

M: Ouais.

E: Mh mh, mais ils sont où les autres ?

M: Ils sont là, ils regardent quelque chose. Ils regardent une araignée.

E: Tu crois?

M: Peut-être.

E: Pis ici, il y a quoi?

M: Il pleure aussi.

E: Il pleure aussi. Pis les autres?

M: Les autres, ils sont contents. Ils se donnent la main.
 E: Pis tu crois que pourquoi elle, elle est triste?
 M: Parce que les autres ils ne veulent pas jouer avec elle.
 E: Mh mh. Pis les autres pourquoi ils sont contents? Pourquoi elle est triste elle? Ils ne veulent pas jouer avec elle, pis eux alors? Pourquoi ils sourient, pourquoi ils sont contents?
 M: Parce qu'ils restent ensemble.
 E: Heiiin. Pis toi si tu étais par exemple cette fille, tu serais comment? Tu serais comme quel bonhomme? (Elle montre le bonhomme joie). Celle-ci? Y a plein de copains qui seraient ensemble, pis toi tu serais toute seule, tu serais contente? Pourquoi?
 M: Euh... en fait, je m'en fiche qu'eux ils jouent pas avec moi. Je m'en fiche parce que moi j'aime bien être toute seule.
 E: Pis si tu étais avec les autres ? Tu serais dans un groupe, tu serais comment?
 M: Contente.
 E: Tu serais aussi contente? Pourquoi?
 M: Parce que je serais avec mes copains.
 E: Ouais. Pis si tu étais, par exemple, dans ce groupe là mais qu'il y a quelqu'un qui est tout seul qui est ton copain, tu serais comment?
 M: Triste.
 E: Tu serais quand même triste? Pourquoi?
 M: Parce que c'est quelqu'un que j'aime bien.
 E: Merci ! Tu peux aller ranger avec les autres.

Elève fille (M) / Enseignante (E)

Violence physique

E: Je vais te montrer d'abord, trois premières images, et puis tu dois bien regarder ces images et me dire ce que tu vois.
 M: Euh...
 E: Par exemple sur la 1. Qu'est-ce que tu vois?
 M: Je vois... un enfant?
 E: Ouais, pis qu'est-ce que tu vois d'autre?
 M: Je vois... des garçons qui se bagarrent.
 E: Sur laquelle? Celle-ci?
 M: Oui.
 E: Ouais. Pis sur la dernière?
 M: Il donne un coup.
 E: Il donne un coup?
 M: Oui.
 E: D'accord, et pis quand tu vois ces images, tu penses que les... par exemple pour celle-ci, tu penses que ce bonhomme-là est plutôt comment? Alors, soit il est content, il est joyeux, soit il est plutôt triste, soit il a peur ou bien il est en colère, il est fâché?
 M: il est en colère.
 E: Tu crois qu'il est en colère?
 M: Oui.
 E: Pourquoi?
 M: Parce que je vois qu'ils se bagarrent.
 E: Pourquoi tu crois qu'il est en colère?
 M: Parce qu'ils se bagarrent.
 E: D'accord. Et pis celui-là tu penses qu'il est plutôt comment?
 M: Euh... qu'il a peur.
 E: Tu penses qu'il a peur? Tu penses que pourquoi il aurait peur?
 M: Qu'il lui fasse un coup dans l'œil.

E: D'accord. Et pis ici? Ils sont comment les enfants? Lui, par exemple, tu crois qu'il est plutôt comme quel bonhomme?

M: Mmmh, comme ça (elle montre le bonhomme triste).

E: Tu penses qu'il est triste lui?

M: Peut-être.

E: Pourquoi il serait triste, à ton avis?

M: Parce que peut-être, c'est l'autre qui lui a fait mal en premier et lui il lui fait aussi mal.

E: Mmmh. Et pis lui, du coup? Si lui il était triste lui il serait comment?

M: Euhh. Aussi triste.

E: Ils sont les deux tristes?

M: Oui.

E: D'accord. Et puis toi par exemple, si tu étais ce bonhomme-là, tu te sentirais comment?

M: Pas bien.

E: Non? Tu te sentirais comme quel bonhomme alors? Si c'était toi qui étais à sa place? Tu serais en train de lui faire mal, tu te sentirais comment?

M: Euhhh...

E: Si tu étais très fâchée contre quelqu'un, tu serais comme quel bonhomme?

M: Comme lui parce qu'une fois M. elle avait promis qu'elle ferait avec moi et après elle voulait plus faire la craie avec moi alors je m'étais énervée, j'ai lancé ma boîte de récré et ma gourde.

E: Alors t'étais comme ce bonhomme? (Je montre le bonhomme en colère), tu étais fâchée?

M: Oui.

Violence verbale

E: Alors maintenant je vais te montrer trois autres images. Tu les regardes bien et pis tu me dis ce que tu vois.

M: En fait, moi je vois euhhh... des gens qui se disputent.

E: Ouais.

M: Et sur l'autre je vois qu'ils sont en train de se bagarrer.

E: Tu penses qu'ils se bagarrent?

M: Oui.

E: Pis là, c'est quoi? Qu'est-ce qu'on voit? Ca veut dire quoi tu penses?

M: Ca veut dire que... en fait, ici c'est un orage, ici c'est un cœur avec une croix.

E: Ouais ça veut dire quoi tu crois?

M: C'est quand ils sont pas contents, ils ont envie de combattre.

E: D'accord. Et pis la dernière?

M: Je vois que c'est le petit garçon, il crie super fort.

E: Mh mh.

M: Qu'il n'a pas envie.

E: Lui, il n'a pas envie?

M: Oui.

E: Il n'a pas envie que quoi?

M: Qu'il crie très très fort.

E: D'accord. Et pis quand tu regardes ces images, tu penses que les enfants qui sont ici, ils sont comment? Ils sont comme quelles images? Par exemple, lui, tu crois qu'il est comment?

M: Comme ça (elle montre le bonhomme en colère).

E: En colère?

M: Oui.

E: Pourquoi?

M: Parce que peut-être, il peut se faire mal. Peut-être il a fait mal alors il a crié tellement fort. Quand j'étais à l'UAPE, en fait, j'ai crié tellement fort que ça m'a fait ma voix partout et quand j'ai arrêté, j'entendais ma voix.

E: Ah ouais?

M: Oui.

E: Mais lui, pourquoi tu penses qu'il est en colère sur cette image?

M: Parce que il a peut-être fait quelque chose qu'il n'aimait pas.

E: Mh mh. Pis sur les autres? Lui, par exemple il est comment? Comme quel bonhomme? Là, c'est d'autres personnes qui se disputent, tu crois que lui il est comment?

M: Euh... fâché.

E: Il est aussi fâché.

M: Il est fâché et les deux ils sont fâchés.

E: D'accord. Et pis ici?

M: Ils sont comme ça aussi (elle montre le bonhomme en colère).

E: En colère. Et pis toi, par exemple, si tu te disputais avec un copain, tu te sentiras comment?

M: Pas bien. Et je dis à la maîtresse.

E: Tu serais comme quel bonhomme?

M: Mmmh.

E: Tu peux en choisir plusieurs si tu as envie. Si tu étais un petit bonhomme comme ça, qui crie contre quelqu'un parce qu'il n'est pas content?

M: Si j'ai mal, et ben en même temps je crie et je pleure comme ça (elle montre le bonhomme tristesse).

E: Tu vas pleurer?

M: Ouais.

E: D'accord. Et puis si tu étais un autre petit bonhomme, tu serais la même chose? Si tu te disputais avec quelqu'un d'autre?

M: Quand mon papa et ma maman en fait, ils se disputent et ben en fait ma maman elle pleure après.

E: D'accord.

M: Et je lui fais un gros câlin.

Exclusion

E: Alors maintenant, je vais te montrer les dernières images. Pis après on a fini. Tu regardes bien les trois et pis tu me dis ce que tu vois sur les images? On commence par celle-ci. Qu'est-ce que tu vois?

M: Je vois, en fait je vois des garçons qui sont en train de dire quelque chose.

E: Ouais.

M: Je vois une fille qui ne veut pas jouer avec eux. Elle joue pas.

E: Elle ne joue pas avec eux? D'accord. Pis sur les autres images? Sur celle-ci?

M: Ils se tiennent tous la main, lui il pleure.

E: Ouais. Pis sur la dernière?

M: Je vois qu'il y a un enfant qui pleure.

E: Lui, tu penses qu'il pleure?

M: Oui.

E: D'accord. Et pis tu penses que par exemple, lui, il est comment? Il est comme quel bonhomme?

M: Comme ça (elle montre le bonhomme tristesse).

E: Tu penses qu'il est triste?

M: Oui.

E: Pourquoi?

M: Parce que quand ils sont comme ça (elle met sa tête dans ses bras), ça veut dire qu'ils pleurent.

E: Mmmh.

M: Et des fois je me mets toujours comme ça.

E: Mais pourquoi tu penses qu'il est comme ça? C'est à cause de quoi? Si tu regardes l'image entière, pourquoi il se met comme ça?

M: Parce que peut-être les garçons, ils lui ont dit quelque chose de méchant alors il ne voulait pas.

E: D'accord. Ouais. Et puis ici pourquoi il pleure aussi le petit garçon?

M: C'est parce qu'ils veulent pas lui donner la main. Alors il pleure et il est comme ça (elle montre le bonhomme triste).

E: Il est aussi triste?

M: Oui.

E: Et pis celle-là?

M: Je pense que...en fait il n'a pas envie...

E: Les garçons-là, tu crois qu'ils sont comment? Comme quel bonhomme?

M: Mmhhh ils sont comme ça (elle montre le bonhomme joie).

E: Tu penses qu'ils sont joyeux, qu'ils sont contents?

M: Ouais parce que peut-être ils vont faire un piège.

E: D'accord.

M: Parce que chez mon papi et ma mami, des fois on fait des pièges.

E: Pis la petite fille elle est comment?

M: Mmmhhh...

E: Celle-là?

M: Comme ça (elle montre le bonhomme triste).

E: Elle est triste?

M: Oui.

E: Pourquoi? Pourquoi tu penses qu'elle est triste?

M: Parce que les garçons, peut-être ils sont en train de faire quelque chose, qu'ils ont pas envie qu'elle joue avec eux.

E: Mmmh, d'accord. Et pis toi si tu étais comme cette petite fille, regarde. Regarde M., si toi tu étais cette petite fille et pis qu'il y a des autres copains qui joueraient ensemble mais qui ne voudraient pas que tu joues avec, tu te sentiras comment?

M: Comme ça (elle montre le bonhomme triste)

E: Tu serais triste aussi?

M: Oui.

E: Pis si tu étais dans un groupe et pis qu'il y aurait quelqu'un d'autre qui serait tout triste, toi tu serais comment?

M: Comme ça aussi (elle montre le bonhomme triste).

E: Pourquoi?

M: Parce qu'en fait, les autres qui sont tristes et qu'ils ont peur et qui sont fâchés et qui, qui sont contents, en fait des fois, les autres quand je vois qu'ils se font mal, je vais vers la maîtresse et je dis qu'ils se font mal.

E: D'accord, pis ça te rend triste?

M: Oui.

E: Quand les autres ils sont tristes, ça te rend triste aussi?

M: Oui.

E: D'accord. J'ai fini ! Tu peux aller voir vers la maîtresse ce que tu peux faire.

Elève fille (D) / Enseignante (E)

Violence physique

E: Alors je vais te montrer d'abord les trois premières images. Et pis, je vais te poser des questions. Il y a la 1ère, la 2ème et la 3ème. Et pis tu regardes bien ces 3 images, tu regardes bien ce qu'il se passe, pis tu me dis ce que tu vois.

D: Ils se bagarrent.

E: Ouais... celle-ci?

D: Oui, ils se tirent le t-shirt.

E: D'accord. Et puis celle-ci?

D: Euhh ils se bagarrent.

E: Aussi, ouais. Pis la dernière?

D: Ils se bagarrent aussi.

E: Aussi? Pis qu'est-ce qu'on peut voir sinon?

D: Ils se tirent les doigts.

E: Mh mh. D'accord. Et pis maintenant, quand tu regardes ces images, tu penses que les enfants ils sont comment? Attends... tu penses qu'ils sont comment les enfants? Par exemple, celui-là? Alors il y a soit joyeux, triste, il a plutôt peur ou bien il est fâché?

D: Il a peur.

E: Tu penses qu'il a peur?

D: Oui.

E: T'arriverais à me dire pourquoi? Pourquoi il a peur?

D: Parce que, parce qu'il aime pas, parce qu'il tire son t-shirt.

E: D'accord. Et pis celui-là par exemple? Tu crois qu'il est comment? Comme quel bonhomme?

D: Celui-là. (Elle montre le bonhomme en colère)

E: Ouais pourquoi?

D: Parce qu'ils se bagarrent.

E: Mh mh. Et puis celui qui est en dessous. Tu penses qu'il est comment lui? L'autre il est en colère, il est fâché pis l'autre est comment?

D: Il a peur?

E: Il a peur aussi?

D: Oui.

E: Pourquoi?

D: Parce qu'il aime pas l'enfant qui se bagarre.

E: OK. Alors, pis toi par exemple, si toi tu étais cet enfant-là, s'il y avait des gens qui t'embêtaient, tu serais comment? Tu serais contente, tu serais triste, t'aurais peur ou bien tu serais fâchée?

D: J'aurais peur.

E: T'aurais peur?

D: Ouais.

E: Pis par contre, si tu étais ce petit bonhomme qui se bagarre avec un autre... ça c'est D., pis ça c'est un autre, tu serais comment?

D: Comme ça (elle montre le bonhomme en colère).

E: Tu serais en colère?

D: Oui.

E: Mh mh. OK.

Violence verbale

E: Alors maintenant, je te montre 3 autres images. Regarde bien. Alors qu'est-ce que tu vois sur ces images?

D: Euhhh, je vois que là ils sont fâchés les deux.
 E: Mh mh. Pis sinon?
 D: Ceux-ci ils s'aiment pas.
 E: Ils ne s'aiment pas? OK. Pis qu'est-ce qu'on voit là?
 D: On voit que là, y a un cœur pis là, y a... je ne sais pas... un nuage.
 E: Ouais, ça veut dire quoi tu penses?
 D: Ca, ça veut dire que lui il est... je sais pas comment je vais dire.
 E: Ca c'est un cœur avec une croix dessus, ça voudrait dire quoi?
 D: Ca veut dire qu'ils sont pas amoureux.
 E: Ouais. Pis là ça veut dire quoi?
 D: Ca veut dire que..., il est fâché.
 E: D'accord. Pis sur l'autre image?
 D: Lui il crie.
 E: Mh mh. Lequel qui crie?
 D: Celui-là, il crie très fort.
 E: D'accord. Et pis quand tu regardes ces images, tu penses que les enfants ils sont comment?
 Par exemple, celui-là, tu penses qu'il est comment?
 D: Comme ça? (Elle montre le bonhomme en colère)
 E: Il est en colère?
 D: Oui.
 E: Pourquoi?
 D: Parce qu'il crie très fort et la maîtresse elle va le mettre en puni.
 E: Mh mh, et pis, lui, par exemple, il est comment?
 D: En fait lui il est ..., il est comme ça (elle montre le bonhomme en colère).
 E: Il est en colère aussi?
 D: Oui.
 E: Ouais, pourquoi?
 D: Parce qu'en fait, il parle avec sa femme.
 E: Mmmmh. Mais pourquoi il est en colère tu penses?
 D: Parce qu'en fait il aime pas sa femme.
 E: Pis ces deux petits bonhommes? Ils sont comment? Comme quel bonhomme?
 D: La fille elle a peur, et pis le garçon il est comme ça (elle montre le bonhomme en colère).
 E: D'accord. Pis pourquoi elle a peur la fille?
 D: Parce que..., en fait, peut-être qu'ils vont se battre.
 E: Mmmmh. OK. Et pis toi si tu étais... ça c'est D., tu crierais très fort contre un autre copain, tu serais comme quel bonhomme?
 D: Euh, comme ça (elle montre le bonhomme en colère).
 E: Tu serais en colère. mh mh. Et puis si tu étais, cette petite fille? Tu serais en colère aussi?
 D: Non.
 E: Non? Tu serais comment? T'aurais peur?
 D: Ouais.

Exclusion

E: Et voilà les dernières images.
 D: Encore?
 E: Ce sont les dernières. Tu les regardes bien, alors qu'est-ce que tu vois?
 D: Là elle est, la fille elle est triste. Et les garçons peut-être ils regardent une araignée.
 E: OK. Pis sur l'autre image?
 D: Ils se sont donnés la main.
 E: Mh mh. Pis qu'est-ce qu'on voit d'autre?

D: On voit que lui il pleure.

E: OK. Pis la dernière image?

D: Il est triste parce que les enfants en fait ils le laissent pas jouer.

E: Mh mh. D'accord. Et puis ici par exemple, tu crois que la petite fille elle se sent comment? Là sur l'image, on voit qu'elle est comment? (Elle montre le bonhomme tristesse). Tu penses qu'elle est triste, ouais pourquoi? Pourquoi elle serait triste?

D: Parce que les enfants ils la laissent pas voir.

E: OK. Et puis eux, tu crois qu'ils sont comment? Ils sont comme quel bonhomme?

D: Celui-là (elle montre le bonhomme joie).

E: Ils sont joyeux?

D: Oui.

E: Pourquoi?

D: Parce qu'il rigolent de voir l'araignée

E: OK. Et pis si toi tu étais comme ça, t'avais plein de copains qui seraient tous ensemble mais toi tu serais toute seule dans un coin, tu serais comment?

D: Euh..., triste.

E: Tu serais triste. Pis si c'était le contraire? Si tu étais dans un groupe avec plein de copains mais qu'il y avait quelqu'un qui serait tout seul dans un coin, toi tu serais comment?

D: Contente?

E: Tu serais contente d'être dans un groupe?

D: Oui.

E: Mh mh. Voilà, on a fini, tu peux y aller.

Elève fille (C) / Enseignante (E)

Violence physique

E: Alors je vais d'abord te montrer les trois premières images. Alors tu regardes bien ces images et pis tu me dis ce que tu vois. Sur celle-là par exemple, qu'est-ce que tu vois?

C: Je vois des enfants.

E: Ouais. Quoi d'autre?

C: Je ne sais pas.

E: Ici il y a un enfant... pis qu'est-ce qui se passe?

C: Il pousse un garçon.

E: Ouais. Pis ici?

C: Euh... ils se bagarrent.

E: Mh Mh, pis sur la dernière image?

C: On dirait qu'ils se bagarrent.

E: Ils se bagarrent aussi? D'accord.

C: Ils se poussent.

E: Ils se poussent? Ouais. Pis quand tu regardes ces images, tu penses que les enfants ils se sentent comment? Par exemple, lui, tu crois qu'il est comment? Qu'il est comme quel bonhomme? (Elle montre le bonhomme en colère). Lui, tu crois qu'il est en colère, pourquoi?

C: Parce qu'il a dit quelque chose de méchant.

E: D'accord. Et pis lui, tu crois qu'il est comment?

C: Il s'est fait mal.

E: Tu penses qu'il est comment, comme ça? (Je montre le bonhomme tristesse). Tu penses qu'il est triste celui-là?

C: Ouais parce qu'il a un œil fermé.

E: D'accord. OK, et puis là, celui-là, par exemple, il est comment? Il est en dessous, il est comment? Comme quel bonhomme?

C: Euhhhh... comme ça (elle montre le bonhomme en colère).

E: Il est en colère? Pourquoi il est en colère?



C: Euhhh... euh... euh...

E: Ces deux alors? Ils sont comment? Ils sont comme quel bonhomme?

C: Fâché?

E: Il est fâché aussi, mh mh. Pourquoi il est fâché?

C: Parce que son frère il l'a embêté.

E: Et pis si toi tu étais par exemple, celui-là, tu te sentirais comment? Comme quel bonhomme? Si tu étais en train de te bagarrer avec une copine, tu serais comment?

C: Euh... comme ça? (Elle montre le bonhomme peur).

E: T'aurais peur?

C: Non plutôt comme ça (elle montre le bonhomme en colère).

E: Tu serais fâchée?

C: Oui.

E: D'accord. Et pis si tu étais lui?

C: Euh... je ne sais pas.

E: Regarde là... il se passe quoi? Les autres ils le tirent...tu serais comment? S'il y avait des gens qui te tiraient par les habits?

C: Je serais tombée.

E: Ouais mais tu serais comme quel bonhomme? Tu serais contente? Tu serais fâchée, t'aurais peur, tu serais triste? (Elle montre le bonhomme tristesse). Tu serais triste? OK.

Violence verbale

E: Alors maintenant, je te montre trois autres images. Tu les regardes bien et pis tu me dis ce que tu vois. Ici par exemple?

C: Euh...

E: Qu'est-ce tu vois ici?

C: Ils discutent en se fâchant.

E: Ouais, pis sur l'autre?

C: Ils se disputent, « je t'aime pas » par exemple.

E: Ouais. Et pis celle-là?

C: Il lui crie dessus et l'autre ça lui fait mal aux oreilles.

E: OK, et pis si tu regardes ces images, tu penses qu'ils sont comment? Lui par exemple, celui qui crie, il est comment?

C: Il est fâché?

E: Il est fâché ok, pourquoi il est fâché?

C: Parce qu'il lui crie dessus, il en a marre. Et pis l'autre euh... il est comme ça (elle montre le bonhomme tristesse).

E: Il est triste celui-là?

C: Oui parce que ça lui fait mal aux oreilles.

E: D'accord. Et puis lui? Il est comment?

C: Euhhh... Fâché?

E: Il est aussi fâché comme ça... pis elle?

C: Euh... bah elle est aussi fâchée.

E: Ils sont les deux fâchés. D'accord. Pis eux aussi?

C: Ils se disputent.

E: Ils sont aussi fâchés alors? Ou bien ils ont peur, ou bien ils sont contents? Ou bien ils sont tristes?

C: Ils sont fâchés.

E: Ils sont fâchés aussi. D'accord. Pourquoi t'as dit?

C: Parce qu'ils sont comme ça (elle montre la forme des sourcils qui sont contre en bas).

E: Ahhh ouais ! D'accord. Alors si tu étais ce bonhomme-là, que tu crierais sur une copine, tu serais comme quel bonhomme? Tu crierais sur A. par exemple... Vous vous disputez et pis tu lui crierais dessus, tu serais comment?

C: Mmmhh, comme ça (elle montre le bonhomme en colère).

E: Tu serais fâchée? OK.

Exclusion

E: Et pis les dernières... qu'est-ce que tu vois sur ces images? Celle-ci par exemple, qu'est-ce qu'il y a?

C: Elle est triste.

E: Juste ce que tu vois.

C: Je vois des garçons qui sont contents et une fille qui est triste.

E: Mh mh. Pis sur l'autre?

C: Je vois une personne qui est triste et 4 qui se donnent la main.

E: Pis sur la dernière?

C: Y en a un qui est assis en train de pleurer et pis les autres ils discutent.

E: Les autres ils discutent?

C: Oui.

E: D'accord. Ensuite, tu crois que lui il est comment?

C: Il pleure

E: Pourquoi tu crois?

C: Parce que les autres ils ne le laissent pas discuter.

E: D'accord. Et puis... eux tu crois qu'ils sont comment?

C: Ils sont contents.

E: Pourquoi? Pourquoi tu penses qu'eux ils sont contents pis elle, elle pleure?

C: Parce qu'ils aiment bien être ensemble.

E: D'accord. Ensuite, lui pourquoi tu crois qu'il est triste?

C: Parce que... il y en a un qui est malade.

E: Y en a un qui est malade? D'accord. OK. Et puis si toi tu étais par exemple, euh... lui, t'as dit qu'il était triste parce que les autres ils ne le laissaient pas discuter avec, dans ce cas-là, toi tu te sentiras comment? Comme quel bonhomme?

C: Comme ça (elle montre le bonhomme tristesse).

E: Tu serais aussi triste.

C: Oui.

E: Pis si tu étais dans un groupe comme ça, avec plein de copains mais qu'il y avait quand même quelqu'un qui serait tout seul, tu serais comment? Tu serais contente?

C: Euh... oui...

E: OK, c'est bon, tu peux y aller !

Elève garçon (E) / Enseignante (Ens)

Violence physique

Ens: Alors je vais te montrer ces trois premières images. Tu dois bien regarder ces images, tu les observes, et pis tu me dis ce que tu vois là-dessus.

E: Euh...

Ens: Qu'est-ce que tu vois?

E: Je vois des enfants. Je vois des enfants qui se bagarrent.

Ens: Ouais. Quoi d'autre?

E: Je vois un enfant qui étrangle un autre enfant.

Ens: Ouais. Pis sur celle-ci par exemple? On voit quoi?

E: Des enfants qui se bagarrent.

Ens: Ouais, pis là?

E: Des enfants.

Ens: Juste des enfants? Qu'est-ce qu'on peut voir derrière? Si tu regardes bien?

E: Je ne sais pas.

Ens: Regarde... lui on le voit pas bien il est de dos, pis eux ils font quoi avec leurs mains?

E: Ils lui prennent de l'argent?

Ens: Je ne sais pas, peut-être. Toi tu crois que c'est ça?

E: Mh mh.

Ens: Ok. Et pis quand tu regardes ces images, tu penses que les enfants ils sont comment? Comme un petit bonhomme qui a peur, qui est en colère, qui est tout triste ou un petit bonhomme qui est content? Tu crois que ces enfants ils sont comme quel bonhomme? (Il montre le bonhomme triste). Triste?

E: enfin non... comme ça (il montre le bonhomme en colère)

Ens: Lequel? Ca peut être les deux enfants...

E: Les deux.

Ens: Donc les deux ils sont en colère? Pourquoi tu penses qu'ils sont en colère?

E: Parce qu'ils ont commencé à se bagarrer.

Ens: mh mh. D'accord. Et pis si on regarde les autres? Lui tu crois qu'il se sent comment? Alors t'as dit que les autres ils lui prennent de l'argent, alors tu crois qu'il se sent comment? (Il montre le bonhomme de la peur). Il a peur? Ouais peut-être. Pourquoi tu penses qu'il a peur?

E: Parce que c'est des enfants qu'il connaît pas.

Ens: Mh mh. Et pis, celle-ci? Ils sont comment ces enfants? (Il montre le bonhomme en colère). Aussi en colère, comme eux? Mh mh. D'accord. Et pis si toi par exemple, tu étais à la place de celui-là. ça c'est E., pis ça c'est un autre copain. Tu te sentirais comment? T'aurais peur, tu serais fâché? Tu serais triste ou bien tu serais content? (Il montre le bonhomme en colère). Tu serais en colère? Tu penses que tu serais en colère, d'accord. Pis si tu étais lui? (Il montre le bonhomme peur) t'aurais peur?

E: Mh mh.

Ens: Ouais. D'accord.

Violence verbale

Ens: Alors je vais te montrer des autres images. Tu les regardes bien et pis tu me dis ce que tu vois. Qu'est-ce que tu vois sur ces images? Qu'est-ce qu'il se passe?

E: Je vois un papa et une maman qui discutent. Je vois des enfants qui se bagarrent et des enfants qui sont fâchés.

Ens: Pis la dernière?

E: Deux enfants qui se disputent

Ens: Ok. D'accord et pis je vais te poser les mêmes questions qu'avant. Quand tu regardes ces personnages, tu crois qu'ils se sentent comment? Eux t'as dit qu'ils discutaient parce qu'ils étaient fâchés, donc tu crois qu'ils sont comment? (Il montre le bonhomme en colère) en colère? Ouais... pourquoi tu crois qu'ils sont en colère?

E: Parce qu'ils discutent méchamment.

Ens: Mh mh, d'accord. Et pis celle-là?

E: Fâchés.

Ens: Pourquoi? C'est quoi là, ce qui a? Ca veut dire quoi?

E: C'est parce qu'ils sont fâchés.

Ens: Les petits dessins là?

E: Oui.

Ens: Mh mh. Et puis celle-ci?

E: Ils sont fâchés.

Ens: Ils sont tous fâchés ! Eux aussi? Les deux?

E: Oui.

Ens: Pourquoi?

E: Parce qu'ils se disputent.

Ens: D'accord. Pis si toi tu étais lui... et pis ça on dira que c'est M. et pis vous vous criez dessus. Toi tu te sentiras comment? (Il montre le bonhomme en colère). Tu serais fâché? Ouais... et puis ici? Tu discuterais avec quelqu'un, tu te sentiras comment? (Il montre le bonhomme en colère). Aussi fâché, d'accord.

Exclusion

Ens: Et puis, les dernières images... Alors tu vas me dire ce que tu vois, sur celle-là par exemple tu vois quoi?

E: Des enfants et pis une fille qui est fâchée.

Ens: D'accord et pis sur celle-là?

E: Deux garçons, deux filles.

Ens: Mh mh. Pis quoi d'autre?

E: Un homme euh... qui est triste.

Ens: Mh mh. Pis sur la dernière?

E: Des hommes et pis un homme qui est triste. Et pis y a une femme qui marche.

Ens: Mh mh. Ok, alors maintenant quand tu regardes ces images, ici par exemple, t'as dit que la petite fille, elle était fâchée, pourquoi tu crois qu'elle est fâchée?

E: Parce que y a que des garçons.

Ens: Mh mh. Et puis là? Lui, tu crois qu'il est comment? (Il montre le bonhomme triste, puis hésite avec un autre). Lequel? Comme tu veux... celui-là? Il est triste, pourquoi?

E: Parce qu'il y a seulement des enfants.

Ens: Il y a seulement des enfants? Mais lui c'est un enfant aussi...

E: Parce qu'ils veulent pas qu'il ait des lunettes.

Ens: Mh mh. Ouais... et puis ici, pourquoi il est triste, celui-là? Tu m'as dit qu'il était triste... pourquoi?

E: Parce que ceux qui sont là, ils veulent plus de lui.

Ens: D'accord. Pis par exemple, ceux-là, tu penses qu'ils sont comme quel bonhomme? (Il montre le bonhomme joie) ils sont contents? Ils sont joyeux? Pourquoi?

E: Parce qu'on les dérange pas.

Ens: Mh mh. Pis eux? Ils sont comment?

E: Eux? Ils sont contents.

Ens : Pourquoi?

E: Parce qu'ils ont un sourire.

Ens: D'accord. OK. Et puis si toi tu étais ce petit garçon, il y aurait tout un groupe qui jouerait ensemble et pis toi tu ne pourrais pas aller vers eux, tu serais comment? (Il montre le bonhomme triste). Tu serais triste?

E: Oui.

Ens: Pourquoi tu serais triste?

E: Parce qu'ils jouent pas avec moi.

Ens: Mh mh, d'accord. Pis si tu étais dans un groupe comme ça, mais qu'il y aurait quand même quelqu'un tout seul à côté? (Il montre le bonhomme joie). Tu serais content? Pourquoi tu serais content d'être là?

E: Parce qu'on discute.

Ens: Mh mh. D'accord, alors on a fini, tu peux aller voir la maîtresse...

Violence physique

E: Je vais te montrer les trois premières images. Et puis en tout premier, tu vas dire ce que tu vois sur ces images, ce qu'il y a...

N: Ils se bagarrent.

E: Mh mh. Pis celle-ci?

N: Je ne sais pas.

E: Regarde bien, qu'est-ce que tu vois?

N: Y a des messieurs et une dame qui marchent.

E: Là? Alors ça c'est quelqu'un qui est de dos, on voit son dos. Pis les autres, ils font quoi?

N: Ils le tapent?

E: Je ne sais pas... tu penses qu'ils le tapent?

N: Non, il l'étrangle, il y a un truc blanc.

E: Ouais, ça je pense que c'est son pull... mais ils font quoi avec leurs mains?

N: Je ne sais pas.

E: Il n'y a pas de juste, ni de faux, c'est juste toi qui pense... toi tu penses quoi?

N: Ils tirent son pull...

E: OK. Là je note juste ce que tu me dis. Et pis la dernière que tu ne m'as pas encore dite?

N: Ils tapent un garçon.

E: D'accord. Ensuite... il y a un petit bonhomme qui est content, un petit bonhomme qui est tout triste, un petit bonhomme qui est fâché et un petit bonhomme qui a peur. Et puis, quand tu vois ces images, tu penses qu'ils sont plutôt comment ces enfants? Par exemple, si on regarde celle-là, tu crois qu'ils sont comment?

N: Méchant. Lui est méchant.

E: Lui, tu crois qu'il serait comme ça (je montre le bonhomme en colère).

N: Euh oui.

E: D'accord, pourquoi? Pourquoi tu crois qu'il serait comme ça, pourquoi tu crois qu'il serait en colère?

N: Parce qu'il veut se bagarrer. Il veut se bagarrer avec lui.

E: Mh mh.

N: Lui il est avec lui.

E: Ah non, ça c'est juste pour que tu dises comment ils se sentent eux. Alors lui, tu m'as dit qu'il était en colère, comme ça (je montre le bonhomme en colère).

N: Lui, il se sent bien.

E: Tu trouves qu'il a l'air content?

N: Euh non... aussi comme ça (il montre le bonhomme en colère).

E: Aussi fâché, ouais je pense qu'ils sont les deux en colère. Et puis lui, tu m'as dit qu'il se faisait tirer son pull, tu crois qu'il est comment? Il est content, il est triste, il est en colère ou bien il a peur?

N: Triste.

E: Tu crois qu'il est triste?

N: Oui.

E: Mh mh. Pourquoi il est triste?

N: Parce qu'ils tirent son pull.

E: Mh mh.

N: Mais il entend le téléphone ce qu'on dit?

E: Ouais. Ensuite, celle-ci?

N: Lui il est fâché... euh... il est content.

E: Tu trouves qu'il a l'air d'être content?

N: Non.

E: C'est toi qui décides, il n'y a pas de juste ou de faux, tu dois juste bien regarder sa tête pour savoir comment il se sent.

N: Il est en colère.

E: En colère? Peut-être... et pourquoi il serait en colère?

N: Parce qu'il tape. Il tient lui et il le tape avec son coude.

E: OK.

N: Mais maintenant je mets où les cartes?

E: Attends, on va faire après. Et pis toi, si tu étais par exemple... lui. Lui c'est Nicolas et pis ça, c'est deux autres d'une autre classe qui te tirent par les habits, tu te sentiras comment?

N: En colère.

E: Tu serais fâché? Et pis si tu étais... lui?

N: Je serais aussi fâché. Les autres aussi fâchés.

E: Aussi?

N: Ouais.

Violence verbale

E: Alors maintenant, je te montre les autres images.

N: C'est toi qui as écrit 3 et 1 et 2?

E: Ouais. Maintenant c'est 4, 5 et 6. Alors ça c'est des autres images et je vais te poser exactement les mêmes questions. D'abord, qu'est-ce que tu vois sur les images?

N: Euh... la fille elle est fâchée, le garçon il est... euh je sais pas ce que ça veut dire ça.

E: Essaie... t'inventes! C'est quoi déjà ça?

N: Un cœur?

E: Ouais... ça peut vouloir dire quoi?

N: Son cœur il est cassé.

E: Peut-être. Pis l'autre dessin ça peut vouloir dire quoi?

N: Qu'il est fâché.

E: Ouais... OK. Et pis celle-ci? Qu'est-ce qu'on voit?

N: Qu'ils sont en colère.

E: Mais on voit quoi sur l'image?

N: Qu'ils se parlent méchamment.

E: Mh mh. Pis la dernière?

N: Il y a un enfant qui lui crie dessus et il a mal aux oreilles le grand garçon.

E: Le grand, il a mal aux oreilles?

N: Et pis le petit, il est fâché.

E: OK.

N: C'est fini?

E: Non pas encore... Voilà! Alors si on regarde lui, tu crois qu'il se sent comment? Il crie, mais il se sent comment?

N: En colère.

E: En colère... pourquoi?

N: Parce qu'il crie dessus.

E: Mh mh. Et pis lui? Tu as dit qu'il y avait son cœur qui était cassé, tu crois qu'il se sent comment?

N: Triste.

E: Il est triste... pourquoi il est triste?

N: Parce que son cœur il est cassé.

E: Mais pourquoi tu crois?

N: Parce qu'il y a un cœur...

E: Mais pourquoi il est triste, pourquoi il a le cœur cassé?

N: Peut-être qu'il a plus envie d'aller avec la petite.
 E: Mhhhh, d'accord. Pis celle-ci? Ils sont comment eux?
 N: Fâchés, les deux.
 E: Mh mh, d'accord. Et pis toi si tu étais ce bonhomme-là?
 N: Je n'aurais pas crié sur un garçon.
 E: Mais si tout d'un coup tu te fâches très fort avec un copain et pis tu lui cries dessus, tu te sentirais comment?
 N: Mmmhhhh... fâché.
 E: Fâché, d'accord.

Exclusion

E: Et... les dernières! C'est bientôt fini. Alors encore une fois, tu me dis ce que tu vois sur ces images?
 N: On voit qu'il est dans l'arbre et pis y a des garçons qui rigolent et pis après ils disent... ils vont savoir comment l'attaquer.
 E: Donc les garçons ils font quoi? Ils discutent?
 N: Ouais ils discutent de comment ils peuvent, pour le tabasser. Et lui il pleure. Et là ils sont gentils et y a quelqu'un qui a mal à l'œil, il pleure.
 E: Eux ils sont gentils?
 N: Ouais... et pis y en a un qui a mal à l'œil.
 E: Et pis l'autre?
 N: Y a une dame qui est fâchée et pis les autres ils rigolent. Euh... Y a une dame qui est triste.
 E: Ouais...
 N: Et pis les garçons ils rigolent avec son copain.
 E: Il y a encore les petits bonhommes...
 N: C'est long !
 E: C'est bientôt fini... Lui, tu crois qu'il est comment? Il est tout seul au coin de son arbre, il se sent comment?
 N: Il est triste.
 E: Ouais, pis pourquoi il serait triste?
 N: Parce qu'il pleure.
 E: Ouais mais pourquoi il pleure?
 N: Parce que les copains peut-être qu'ils l'ont tapé. Peut-être qu'ils se sont moqué de lui.
 E: Mh mh. D'accord.
 N: Et l'autre je crois qu'il est triste.
 E: Pourquoi?
 N: Parce qu'il pleure.
 E: Ouais, mais pourquoi il pleure?
 N: Je sais pas... parce qu'il y a un copain à lui mais il veut pas jouer avec lui?
 E: D'accord. Et pis celle-ci, eux tu crois qu'ils sont comment?
 N: Contents.
 E: Pourquoi?
 N: Parce que la dame elle est fâchée.
 E: Ils sont contents parce qu'elle, elle est fâchée?
 N: Ouais... la fille elle est, elle est triste.
 E: Pourquoi?
 N: Parce qu'ils se moquent d'elle.
 E: Eux ils se moquent d'elle?
 N: Ouais.

E: D'accord. OK. Et puis si toi tu étais ce petit garçon-là et qu'il y avait tous tes copains qui seraient ensemble dans la cour de récréation et pis toi tu serais tout seul dans un coin, tu serais comment?

N: Ben... fâché.

E: Fâché? S'ils voulaient tous jouer ensemble mais ils ne voulaient pas jouer avec toi?

N: Fâché.

E: D'accord. Par contre, si tu étais là dedans, tu étais avec plein de copains mais y aurait quand même quelqu'un qui serait tout seul et qui ne pourrait pas jouer avec vous, tu serais comment?

N: Fâché.

E: Tu serais fâché pourquoi?

N: Parce qu'ils sont méchants.

E: Parce qu'ils sont méchants avec qui?

N: Euh... gentils?

E: Je ne sais pas c'est toi qui me dis... toi tu es par exemple celui-là. D'accord? Tu serais avec plein d'amis. Et pis là ce serait par exemple M. ou E. qui seraient tout seul parce qu'ils n'ont pas le droit de jouer avec vous, toi tu te sentiras comment si t'étais avec tous tes copains?

N: Euh... content.

E: Tu serais content d'être là?

N: Ouais.

E: D'accord!

8.4 Questionnaires cycle 2

ELEVE 1 – FILLE

Images 1, 2, et 3

- Observe ces images.
- Que remarques-tu ?
Qu'ils se tapent. C'est que des garçons. C'est les plus grands qui tapent les petits.
- Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants qui tapent sont/ont...

Tristes

Joyeux

En colère ✓

Peur

Pourquoi ? *Parce qu'ils ne se tapent sûrement pas dessus sans raison.*

- Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants qui se font taper sont/ont...

Tristes

Joyeux

En colère

Peur ✓

Pourquoi ? *Parce qu'il se demande ce que l'autre va lui faire.*

- Est-ce que ces images te touchent ?
Oui, c'est triste. Parce que si on se met à leur place, ce n'est pas très drôle.
- Comment te sentiras-tu si cela t'arrivait ? Je serais/J'aurais...

Triste

Joyeux (se)

En colère

Peur ✓

Pourquoi ? *Parce que quand on réfléchit à ce qui pourrait nous arriver, ça me fait un peu peur.*

Images 4, 5, et 6

- Observe ces images.
- Que remarques-tu ?
Ils sont en colère. Ils se bagarrent mais ne se tapent pas dessus. Ils s'engueulent.
- Lorsque je vois ces images, je pense que les personnes qui insultent sont/ont....

Tristes
Joyeuses
En colère ✓
Peur

Pourquoi ? *Parce que l'autre lui a fait quelque chose.*

- Lorsque je vois ces images, je pense que les personnes qui se font insulter sont/ont...

Tristes ✓
Joyeuses
En colère
Peur

Pourquoi ? *Parce que l'autre lui a dit des trucs méchants.*

- Est-ce que ces images te touchent ?
Non pas vraiment parce qu'on ne sait pas ce qu'ils disent.
- Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Je serais/J'aurais...

Triste
Joyeux (se)
En colère ✓
Peur

Pourquoi ? *Parce que je me défendrais.*

Images 7, 8, et 9

- Observe ces images.
- Que remarques-tu ?
Ils sont mis de côté. Ils sont tristes.
- Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants du groupe sont/ont...

Tristes
Joyeux ✓
En colère
Peur

Pourquoi ? *Parce qu'ils sont pas mis de côté, ils sont plusieurs et sont tous des copains.*

- Lorsque je vois ces images, je pense que l'enfant seul est/a...

Triste ✓
Joyeux
En colère
Peur

Pourquoi ? *Parce qu'ils ont pas trop d'amis et ils sont mis de côté.*

- Est-ce que ces images te touchent ?
Oui, parce que ça arrive souvent et ce n'est pas très drôle. Ça arrive souvent dans les écoles.
- Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Je serais/J'aurais...

Triste ✓
Joyeux(se)
En colère
Peur

Pourquoi ? *Parce que ce n'est pas drôle de jouer tout seul.*

Images 1, 2, et 3

- Observe ces images.

- Que remarques-tu ?

Des garçons, ils se battent, ils ne s'aiment pas du tout. Dans l'image 1, ce n'est pas normal car c'est des grands qui font mal à un petit.

- Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants qui tapent sont/ont...

Tristes

Joyeux

En colère ✓

Peur

Pourquoi ? Parce que peut-être que l'un a tiré les cheveux et l'autre, s'est énervé et ils ont commencé à se taper dessus. Dans l'image 1, peut-être que le petit a fait quelque chose et les grands ils se sont fâchés avec lui.

- Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants qui se font taper sont/ont...

Tristes

Joyeux

En colère

Peur ✓

Pourquoi ? Il a très peur parce qu'il a peur d'avoir un bleu, il sera peut-être choqué.

- Est-ce que ces images te touchent ?

Oui, je suis un peu triste qu'ils se bagarrent et je suis triste pour le petit qui doit avoir mal (image1). Je suis triste qu'ils soient en train de se bagarrer parce qu'ils n'ont pas la paix. Je ne trouve pas ça normal.

- Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Je serais/J'aurais...

Triste

Joyeux (se)

En colère

Peur ✓

Pourquoi ? J'aurais hyper peur mais normalement ça ne devrait pas m'arriver. Si ça m'arrive je dirais que je n'avais pas fais exprès.

Images 4, 5, et 6

- Observe ces images.

- Que remarques-tu ?

Aïe aïe aïe ! Je comprends déjà ! Je remarque que dans l'image 4, c'est deux parents et ils ne s'aiment pas du tout ! J'ai l'impression qu'ils vont se divorcer. Il y a deux enfants et la fille est en colère avec le garçon et le garçon il lui dit qu'il ne l'aime pas. Et dans la dernière image, le garçon dit au prof « espèce de... » et je comprends pas pourquoi il dit ça à son maître alors qu'il a rien fait.

- Lorsque je vois ces images, je pense que les personnes qui insultent sont/ont...

Tristes

Joyeuses

En colère ✓

Peur

Pourquoi ? Ils sont méchants. Le garçon il est malpoli (image 6) et il est hyper en colère, il est peut-être pas d'accord avec les exercices. Les deux parents sont en colère, ils ont eu quelque chose comme : ils sont en train de se préparer pour amener les enfants à l'école et un des deux veut aller, mais ils se battent pour amener les enfants

- Lorsque je vois ces images, je pense que les personnes qui se font insulter sont/ont...



Tristes ✓
Joyeuses
En colère
Peur

Pourquoi ? *La maman elle est triste mais elle est aussi en colère. Sur les images, c'est triste parce que c'était peut-être son ami et il est plus avec lui. Si c'est un prof, il doit être plutôt déçu parce qu'il ne pense pas que l'élève soit aussi méchant que ça.*

- Est-ce que ces images te touchent ?
Oui, parce que c'est l'amitié, ils ne sont plus ensemble.
- Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Je serais/J'aurais ...

Triste ✓
Joyeux (se)
En colère
Peur

Pourquoi ? *J'irais pleurer, je serais très triste.*

Images 7, 8, et 9

- Observe ces images.
- Que remarques-tu ?
Je remarque que c'est des gens qui ne veulent pas de l'autre. Ils ne laissent pas l'autre être avec eux. Dans l'image 7, les garçons ne veulent pas que la fille soit avec eux. Dans l'image 8, les enfants ne veulent pas être avec l'adulte et dans l'image 9, les garçons ne veulent pas être avec l'autre garçon donc il est très triste.
- Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants du groupe sont/ont...

Tristes
Joyeux ✓
En colère
Peur

Pourquoi ? *Eux, ils ne sont pas du tout tristes, ils ont même le gros sourire. Ils se moquent, ils ne l'aiment pas, ils font exprès d'être méchants.*

- Lorsque je vois ces images, je pense que l'enfant seul est/a...

Triste ✓
Joyeux
En colère
Peur

Pourquoi ? *Ils sont tristes parce qu'ils ont l'impression qu'on les a abandonnés et ils sont tout seuls dans leur coin et que personne n'a envie d'eux.*

- Est-ce que ces images te touchent ?
Oui très, parce que c'est triste de voir des gens qui ne sont pas avec les autres. Je préfère qu'on dise « tu veux être avec nous » plutôt que « on ne veut pas jouer avec toi ».
- Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Je serais/J'aurais ...

Triste ✓
Joyeux (se)
En colère
Peur

Pourquoi ? *J'essaierais de revenir avec eux, de trouver une solution. Mais si je trouve pas une solution, je laisse tomber et je vais dans mon petit coin.*

ELEVE 3 - GARCON

Images 1, 2, et 3

- Observe ces images.
- Que remarques-tu ?
Il y a des garçons qui se battent. Et là c'est en noir et blanc, là c'est un dessin et là c'est une photo couleur.
- Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants qui tapent sont/ont...
Tristes
Joyeux
En colère ✓
Peur
Pourquoi ? *Parce que s'ils tapent c'est qu'il y a une raison.*
- Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants qui se font taper sont/ont...
Tristes ✓
Joyeux
En colère
Peur
Pourquoi ? *Parce que ça fait mal.*
- Est-ce que ces images te touchent ?
Non, parce que je sais que ce n'est pas vrai.
- Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Je serais/J'aurais ...
Triste ✓
Joyeux (se)
En colère
Peur
Pourquoi ? *Parce que ça fait mal de se recevoir des coups.*

Images 4, 5, et 6

- Observe ces images.
- Que remarques-tu ?
Il y a des gens qui s'insultent, qui se fâchent entre eux.
- Lorsque je vois ces images, je pense que les personnes qui insultent sont/ont...
Tristes
Joyeuses
En colère ✓
Peur
Pourquoi ? *Ils s'insultent les deux, ils sont en colère.*
- Lorsque je vois ces images, je pense que les personnes qui se font insulter sont/ont...
Tristes
Joyeuses
En colère ✓
Peur
Pourquoi ? *Ils s'insultent les deux. Parce que l'autre l'a insulté.*
- Est-ce que ces images te touchent ?
Non, parce que c'est que des dessins. De toute façon, même si c'était des vraies, je les connaîtrais pas.
- Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Je serais/J'aurais ...
Triste
Joyeux (se)
En colère ✓
Peur
Pourquoi ? *On me dirait des méchancetés et ça m'énervait.*

Images 7, 8, et 9

- Observe ces images.
- Que remarques-tu ?
Des enfants qui veulent pas jouer avec un autre, parce qu'il est différent.
- Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants du groupe sont/ont...

Tristes
Joyeux ✓
En colère
Peur

Pourquoi ? *Parce qu'ils ne veulent pas que l'autre joue puis au bout d'un moment les autres disaient non alors il est parti. Alors ils sont contents.*

- Lorsque je vois ces images, je pense que l'enfant seul est/a...

Triste ✓
Joyeux
En colère
Peur

Pourquoi ? *Parce qu'ils ne vont pas être contents ou en colère si on leur dit qu'ils peuvent pas jouer avec quelqu'un.*

- Est-ce que ces images te touchent ?
Non, parce que je ne les connais pas et celle-là (image 8) c'est une image.
- Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Je serais/J'aurais ...

Triste ✓
Joyeux (se)
En colère
Peur

Pourquoi ? *Parce que je ne serais pas très content qu'on ne me laisse pas jouer.*

ELEVE 4 – FILLE

Images 1, 2, et 3

- Observe ces images.
- Que remarques-tu ?
Je vois deux ou trois enfants qui se bagarrent. Ils sont par terre ou debout. C'est plutôt des garçons hein.
- Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants qui tapent sont/ont...

Tristes
Joyeux
En colère ✓
Peur

Pourquoi ? *Parce que quand il y a une dispute ou une bagarre, c'est parce qu'on est en colère et pas joyeux.*

- Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants qui se font taper sont/ont...

Tristes
Joyeux
En colère
Peur ✓

Pourquoi ? *Parce qu'il a peur de recevoir des coups forts et se faire très très mal.*

- Est-ce que ces images te touchent ?
Oui, parce que c'est pas bien la bagarre.

- Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Je serais/J'aurais ...

Triste

Joyeux (se)

En colère

Peur ✓

Pourquoi ? *Parce que j'aurais peur de recevoir des coups et avoir très mal.*

- Autres commentaires :

Il y a des risques de mort, image 3 : il est en train de l'étrangler. Il y a un petit contre deux grands (image 1). A l'image 2, il lui tire les habits.

Images 4, 5, et 6

- Observe ces images.

- Que remarques-tu ?

Ils sont en colère les parents, les deux adultes. Les deux enfants aussi parce qu'il y en a un qui ne veut pas être amoureux de l'autre. Et un élève qui est méchant, fâché avec le prof.

- Lorsque je vois ces images, je pense que les personnes qui insultent sont/ont...

Tristes

Joyeuses

En colère ✓

Peur

Pourquoi ? *C'est une dispute, quand on insulte on est colère.*

- Lorsque je vois ces images, je pense que les personnes qui se font insulter sont/ont...

Tristes

Joyeuses

En colère

Peur ✓

Pourquoi ? *Parce qu'il a peur des insultes.*

- Est-ce que ces images te touchent ?

Oui, parce que si je suis amie avec quelqu'un que je tiens et qu'à un moment elle me dit qu'elle est plus copine avec moi, bah c'est triste, j'ai peur que ça m'arrive.

- Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Je serais/J'aurais ...

Triste ✓

Joyeux (se)

En colère

Peur

Pourquoi ? *Parce que je pourrais perdre une amie.*

- Autres commentaires :

Image 4 : ils se bagarrent les parents et c'est comme ça qu'ils se séparent et c'est peut-être triste.

Images 7, 8, et 9

- Observe ces images.

- Que remarques-tu ?

Il y a tous les copains qui sont ensemble sauf un qui reste dans son coin parce que les autres ne veulent pas de lui.

- Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants du groupe sont/ont...

Tristes

Joyeux ✓

En colère

Peur

Pourquoi ? *Parce qu'ils ne veulent pas de l'autre et tous ensemble ils sont joyeux.*

- Lorsque je vois ces images, je pense que l'enfant seul est/a...

Triste ✓

Joyeux

En colère

Peur

Pourquoi ? *Parce qu'ils ne peuvent pas jouer avec eux et sont tout seuls dans leur coin.*

- Est-ce que ces images te touchent ?

Oui, parce que par exemple, si c'est à la récré, ils vont peut-être me dire : « Non tu joues pas avec nous, tu es plus notre amie » bah je serais triste, je serais dans mon coin.

- Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Je serais/J'aurais ...

Triste ✓

Joyeux (se)

En colère

Peur

Pourquoi ? *Parce que j'aurais plus d'amis.*

ELEVE 5 – GARCON

Images 1, 2, et 3

- Observe ces images.

- Que remarques-tu ?

Ce n'est pas bien, c'est de la bagarre, ils se battent et ils se tiennent les habits.

- Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants qui tapent sont/ont...

Tristes

Joyeux

En colère ✓

Peur

Pourquoi ? *Parce que peut-être que celui qui se fait taper l'a un petit peu embêté.*

- Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants qui se font taper sont/ont...

Tristes

Joyeux

En colère

Peur ✓

Pourquoi ? *Il a peur de se faire taper ou d'avoir mal.*

- Est-ce que ces images te touchent ?

Oui un petit peu, parce que ce n'est pas très gentil de taper l'autre.

- Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Je serais/J'aurais ...

Triste

Joyeux (se)

En colère

Peur ✓

Pourquoi ? *Parce que je n'aimerais pas avoir mal.*

Images 4, 5, et 6

- Observe ces images.

- Que remarques-tu ?

Ils se disputent, ce n'est pas très gentil.

- Lorsque je vois ces images, je pense que les personnes qui insultent sont/ont...

Tristes

Joyeuses

En colère ✓

Peur

Pourquoi ? *Parce que normalement quand on crie dessus on est en colère.*

- Lorsque je vois ces images, je pense que les personnes qui se font insulter sont/ont...

Tristes ✓

Joyeuses

En colère

Peur

Pourquoi ? *Il est un peu triste mais choqué aussi. Il est triste d'entendre cela et ça lui fait peut-être mal.*

- Est-ce que ces images te touchent ?
Non pas trop, parce que ce n'est pas très grave.
- Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Je serais/J'aurais ...

Triste ✓

Joyeux (se)

En colère

Peur

Pourquoi ? *Je serais triste de me faire insulter.*

Images 7, 8, et 9

- Observe ces images.
- Que remarques-tu ?
Il y en a toujours un qui est triste, tout seul. Il y a un groupe qui s'entend bien.
- Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants du groupe sont/ont...

Tristes

Joyeux ✓

En colère

Peur

Pourquoi ? *Parce qu'ils ont rejeté un qui peut-être les énervait.*

- Lorsque je vois ces images, je pense que l'enfant seul est/a...

Triste ✓

Joyeux

En colère

Peur

Pourquoi ? *Très triste parce qu'il aimerait bien être avec des copains, et au lieu de ça il est tout seul.*

- Est-ce que ces images te touchent ?
Oui, parce que je n'aimerais pas être celui qui est tout seul. C'est pas très très drôle.
- Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Je serais/J'aurais ...

Triste ✓

Joyeux (se)

En colère

Peur

Pourquoi ? *Je serais très très triste parce que j'aime bien jouer avec des copains, et être tout seul c'est pas très intéressant. Avec des copains on peut bien s'amuser.*

ELEVE 6 – FILLE

Images 1, 2, et 3

- Observe ces images.
- Que remarques-tu ?
La bagarre, être méchant. Deux personnes. Ils se donnent des coups de poings.
- Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants qui tapent sont/ont...

Tristes

Joyeux

En colère

Peur ✓

Pourquoi ? *Parce qu'il a peur de se faire gronder.*

- Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants qui se font taper sont/ont...
Tristes
Joyeux
En colère
Peur ✓

Pourquoi ? *Parce que ça lui fait mal, ça lui fait peur.*

- Est-ce que ces images te touchent ?
Non pas trop, parce que je reçois presque jamais des coups et j'en donne jamais.
- Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Je serais/J'aurais ...
Triste ✓
Joyeux (se)
En colère
Peur

Pourquoi ? *Parce que j'aurais perdu un ami et j'aurais reçu des coups.*

Images 4, 5, et 6

- Observe ces images.
- Que remarques-tu ?
Ils font que de se bagarrer, ils se traitent méchamment. Ils se parlent les deux méchamment.
- Lorsque je vois ces images, je pense que les personnes qui insultent sont/ont...
Tristes
Joyeuses ✓
En colère
Peur

Pourquoi ? *Parce qu'ils ne s'aimaient pas.*

- Lorsque je vois ces images, je pense que les personnes qui se font insulter sont/ont...
Tristes ✓
Joyeuses
En colère
Peur

Pourquoi ? *Parce que l'autre est méchant avec lui.*

- Est-ce que ces images te touchent ?
Oui un peu, parce que des fois je reçois des méchancetés. Mon cousin me tape et des fois il me dit des méchancetés et il ne se fait même pas gronder. Ma cousine aussi mais elle, elle ne me tape pas.
- Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Je serais/J'aurais ...
Triste ✓
Joyeux (se)
En colère
Peur

Pourquoi ? *Parce que ma cousine elle n'a pas le droit de dire ça et je n'ai pas envie que ma cousine se fâche contre moi ni mon cousin.*

Images 7, 8, et 9

- Observe ces images.
- Que remarques-tu ?
Ils se font mettre de côté et les autres ne jouent pas avec eux.
- Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants du groupe sont/ont...
Tristes
Joyeux ✓
En colère
Peur

Pourquoi ? *Parce qu'ils jouent avec leurs copains.*

- Lorsque je vois ces images, je pense que l'enfant seul est/a...

Triste ✓

Joyeux

En colère

Peur

Pourquoi ? *Parce que ses copains ne veulent pas jouer avec elle ou lui.*

- Est-ce que ces images te touchent ?

Oui, parce que des fois on met ma cousine de côté parce qu'elle est beaucoup plus petite que nous et c'est pas très sympa.

- Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Je serais/J'aurais ...

Triste ✓

Joyeux (se)

En colère

Peur

Pourquoi ? *Parce que ce n'est pas hyper sympa. Moi je dis à ma cousine de ne pas mettre sa sœur de côté.*

ELEVE 7 – FILLE

Images 1, 2, et 3

- Observe ces images.

- Que remarques-tu ?

C'est la bagarre. Il y a toujours des enfants qui se battent.

- Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants qui tapent sont/ont...

Tristes

Joyeux

En colère ✓

Peur

Pourquoi ? *Parce qu'ils sont pas contents qu'on les embête.*

- Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants qui se font taper sont/ont...

Tristes

Joyeux

En colère

Peur ✓

Pourquoi ? *Ils ont peur de recevoir des coups dans la tête ou comme ça.*

- Est-ce que ces images te touchent ?

Non, je ne vois et ne fais pas souvent des bagarres.

- Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Je serais/J'aurais ...

Triste

Joyeux (se)

En colère ✓

Peur

Pourquoi ? *Parce qu'ils m'énervent.*

Images 4, 5, et 6

- Observe ces images.

- Que remarques-tu ?

Ils s'insultent parce qu'ils ne sont pas contents.

- Lorsque je vois ces images, je pense que les personnes qui insultent sont/ont...

Tristes
Joyeuses
En colère ✓
Peur

Pourquoi ? *Parce qu'il crie dessus, il n'est pas content.*

- Lorsque je vois ces images, je pense que les personnes qui se font insulter sont/ont...

Tristes ✓
Joyeuses
En colère
Peur

Pourquoi ? *Parce que celui qui insulte n'est pas très gentil et lui dit des choses méchantes.*

- Est-ce que ces images te touchent ?

Oui un petit peu, parce qu'avec ma sœur on s'insulte souvent. Presque tous les jours. Et j'entends parfois mes voisines s'insulter.

- Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Je serais/J'aurais ...

Triste
Joyeux (se)
En colère ✓
Peur

Pourquoi ? *Parce que ma sœur m'énerve et me dit des choses pas très gentilles. Elle dit des choses bêtes.*

Images 7, 8, et 9

- Observe ces images.

- Que remarques-tu ?

Ils sont en groupe et en rejettent souvent un.

- Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants du groupe sont/ont...

Tristes
Joyeux ✓
En colère
Peur

Pourquoi ? *Parce qu'ils discutent ensemble.*

- Lorsque je vois ces images, je pense que l'enfant seul est/a...

Triste ✓
Joyeux
En colère
Peur

Pourquoi ? *Parce qu'il aimerait bien être dans le groupe*

- Est-ce que ces images te touchent ?

Non, je ne sais pas, je n'en vois presque jamais.

- Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Je serais/J'aurais ...

Triste ✓
Joyeux (se)
En colère
Peur

Pourquoi ? *Parce que je serais toute seule.*

ELEVE 8 – GARCON

Images 1, 2, et 3

- Observe ces images.
- Que remarques-tu ?
Ils sont en train de se bagarrer.
- Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants qui tapent sont/ont...
Tristes
Joyeux
En colère ✓
Peur
- Pourquoi ? *Parce qu'il tape l'autre, parce que l'autre lui a peut-être fait quelque chose.*
- Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants qui se font taper sont/ont...
Tristes
Joyeux
En colère
Peur ✓
- Pourquoi ? *Parce qu'il se fait taper. Parce qu'il peut recevoir d'autres coups.*
- Est-ce que ces images te touchent ?
Non, parce que j'en vois souvent.
- Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Je serais/J'aurais ...
Triste
Joyeux (se)
En colère
Peur ✓

Pourquoi ? *Parce que j'aurais peur de recevoir des coups de poings.*

Images 4, 5, et 6

- Observe ces images.
- Que remarques-tu ?
Ils ne sont pas contents, ils se disputent.
- Lorsque je vois ces images, je pense que les personnes qui insultent sont/ont...
Tristes
Joyeuses
En colère ✓
Peur
- Pourquoi ? *Parce que l'autre personne lui a fait quelque chose.*
- Lorsque je vois ces images, je pense que les personnes qui se font insulter sont/ont...
Tristes
Joyeuses
En colère ✓
Peur
- Pourquoi ? *Parce que les deux s'insultent.*
- Est-ce que ces images te touchent ?
Non, parce que je vois souvent ça aussi dans mon quartier.
- Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Je serais/J'aurais ...
Triste
Joyeux (se)
En colère ✓
Peur

Pourquoi ? *Ca m'énervait de recevoir des insultes.*



Images 7, 8, et 9

- Observe ces images.
- Que remarques-tu ?
Il y a toujours quelqu'un de côté. Ceux qui sont de côté ne sont pas contents.
- Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants du groupe sont/ont...

Tristes
Joyeux ✓
En colère
Peur

Pourquoi ? *Parce qu'ils sont ensemble.*

- Lorsque je vois ces images, je pense que l'enfant seul est/a...

Triste ✓
Joyeux
En colère
Peur

Pourquoi ? *Parce qu'il est seul.*

- Est-ce que ces images te touchent ?
Non, parce que j'en vois souvent dans mon quartier. En général quand il y a des bagarres ils s'insultent et tout et après ils laissent toujours quelqu'un de côté.
- Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Je serais/J'aurais ...

Triste ✓
Joyeux (se)
En colère
Peur

Pourquoi ? *Parce que je serais seul.*

ELEVE 9 – FILLE

Images 1, 2, et 3

- Observe ces images.
- Que remarques-tu ?
Image 1 : les autres enfants tirent la chemise et lui la prennent.
Image 2 : deux enfants qui se bagarrent.
Image 3 : deux enfants qui se bagarrent aussi.
- Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants qui tapent sont/ont...

Tristes
Joyeux
En colère ✓
Peur

Pourquoi ? *Parce qu'il a pas aimé quelque chose et l'autre lui a peut-être fait du mal.*

- Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants qui se font taper sont/ont...

Tristes ✓
Joyeux
En colère
Peur

Pourquoi ? *Parce qu'il a mal, il ne pensait pas qu'on allait le taper.*

- Est-ce que ces images te touchent ?
Non, parce que ce n'est pas mon problème. C'est leur problème.

- Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Je serais/J'aurais ...

Triste

Joyeux (se)

En colère

Peur ✓

Pourquoi ? *Parce que j'ai peur qu'il m'arrive quelque chose de mal ou me casser quelque chose.*

Images 4, 5, et 6

- Observe ces images.

- Que remarques-tu ?

Image 1 : deux parents qui se disputent.

Image 2 : deux personnes qui se chamaillent.

Image 3 : un enfant qui dit des méchancetés à quelqu'un d'autre.

- Lorsque je vois ces images, je pense que les personnes qui insultent sont/ont...

Tristes

Joyeuses

En colère ✓

Peur

Pourquoi ? *Parce qu'on lui a fait du mal et il insulte.*

- Lorsque je vois ces images, je pense que les personnes qui se font insulter sont/ont...

Tristes ✓

Joyeuses

En colère

Peur

Pourquoi ? *Parce que peut-être que c'était son meilleur ami et il ou elle ne pensait pas qu'il allait faire ça.*

- Est-ce que ces images te touchent ?

Non, parce que ce n'est pas avec moi qu'ils se disputent et ce n'est pas avec moi qu'ils se bagarrent.

- Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Je serais/J'aurais ...

Triste

Joyeux (se)

En colère ✓

Peur

Pourquoi ? *Parce que je n'aime pas quand on me dit des choses méchantes ou quand on veut se bagarrer avec moi.*

Images 7, 8, et 9

- Observe ces images.

- Que remarques-tu ?

Image 1 : c'est des amis qui disent des secrets entre eux et laisse tomber une amie.

Image 2 : il y a 4 personnes qui disent du mal sur une personne.

Image 3 : ils sont en train de s'amuser et ils se mettent en groupe et disent des méchancetés sur l'autre. Ils le laissent de côté.

- Lorsque je vois ces images, je pense que les enfants du groupe sont/ont...

Tristes

Joyeux ✓

En colère

Peur

Pourquoi ? *Parce qu'ils disent des choses sur lui et c'est méchant. Parfois quand on ne sait pas trop ce qu'on fait, on dit des choses méchantes et on est content de ce qu'on dit.*

- Lorsque je vois ces images, je pense que l'enfant seul est/a...

Triste ✓

Joyeux

En colère

Peur

Pourquoi ? *Parce qu'il peut perdre des amis se sentir tout le temps seul.*

- Est-ce que ces images te touchent ?

Non, parce que c'est pas moi qu'on insulte et c'est entre eux.

- Comment te sentirais-tu si cela t'arrivait ? Je serais/J'aurais ...

Triste ✓

Joyeux (se)

En colère

Peur

Pourquoi ? *Parce que je n'aime pas ces choses et j'aimerais que tout le monde soit ami avec tout le monde.*

8.5 Interview **FORCE** prévention

- 1) **Comment se passe le premier contact avec l'enseignant? Que lui demandez-vous? Quelles informations avez-vous besoin pour pouvoir intervenir dans une classe?**

Nous lui envoyons un document avec des détails du programme.

Nous lui demandons la liste de ses élèves et si elle le souhaite, elle peut nous transmettre un fait lié à la violence qui se passe/ s'est passé dans la classe.

- 2) **Est-ce que vous intervenez dans les classes, sans forcément qu'il ait de raison ou est-ce que l'enseignant doit avoir rencontré des difficultés avec ces élèves pour que vous veniez dans sa classe?**

Non, il ne doit pas forcément y avoir une raison, FORCE fait de la prévention !

- 3) **Sur votre site internet, vous dites que le thème de la violence est abordé de façon créative, diversifiée et interactive que vous amenez les enfants à découvrir qu'est-ce que la violence (physique, verbale, chantage,...) comment l'éviter et comment vivre avec les autres pour créer un bon climat dans la classe. Que faites-vous donc exactement dans les classes? Quelles sont les activités que vous menez?**

Selon la tranche d'âge des élèves, les éléments de nos interventions varient.

GENERAL

- *Présentation des intervenants ainsi que les prénoms des élèves.*
- *Travail en petit groupe (par exemple pour définir des différents aspects de la violence et comment les éviter).*
- *Présentation d'une définition générale de la violence.*
- *Renforcer l'estime de soi à travers des différentes activités.*
- *Travailler la gestion des émotions négatives.*

- *Encourager le courage civique (s'engager pour quelqu'un qui est discriminé, mis à coté ou subis la violence).*
- *Moyens et outils pour l'enseignant(e) pour la suite de notre intervention.*

FORCEI

- *Questionnaire ; les élèves votent si une situation soit plus ou moins violent.*
- *Sketchs sur des thèmes du courage civique, la gestion de la colère et le pouvoir des mots.*
- *Chant avec des gestes.*
- *Reprises des sketches / Recherche des alternatives et des solutions.*
- *Présentation des résultats / Valorisation d'un élève par les autres élèves.*

Petite FORCE

- *Histoires avec des marionnettes.*
- *Utilisation des « smileys » pour mettre en évidence qu'est-ce qui fait mal, très mal ou fait du bien.*
- *Comment poser et accepter des limites.*

FORCE+

- *Utilisation des vidéos + partage sur le contenu.*
- *Travailler des thèmes de l'empathie et du courage civique à travers des photos, une vidéo et des partages.*
- *Encourager un engagement personnel.*

4) Dépendent-elles des enfants ou faites-vous la même intervention à chaque fois?

Nous faisons la même intervention à chaque fois. Cependant, selon ce que la maitresse nous aura dit au sujet de sa classe, nous pouvons modifier une situation de vote pour qu'elle se rapproche plus du vécu de la classe.

5) Qu'attendez-vous des élèves durant ces interventions?

Leur participation active, l'écoute des autres, le respect de l'opinion de l'autre.

La prise de conscience que tout le monde ne pense pas comme moi et c'est ok ! Que mon opinion compte et peut faire changer une situation.

Se laisser interpellé pour faire du bien à l'autre.

6) Quel est leur but? Qu'est-ce qu'elles apportent aux élèves et au groupe classe?

Le but de ces interventions est de parler ensemble (le groupe classe) du problème de la violence, mettre des mots sur ce qu'on ressent, la maitresse peut y faire référence tout au long

de l'année (la définition, les activités etc. ...). Si tout l'établissement peut le faire c'est encore mieux car cela pose les mêmes bases pour tous.

Ce travail veut aussi renforcer le travail des enseignants et leur proposer quelques outils qu'ils peuvent reprendre durant l'année.

Un des objectifs de FORCE est de renforcer l'ambiance de classe, de prévenir des comportements violents et de favoriser l'amitié entre les élèves. FORCE transmet des valeurs comme le respect et l'encouragement.

Sensibiliser les élèves aux différentes formes de violence, (violence corporelle, violence verbale, etc.)

Encourager les enfants à une perception de soi positive et donner à chacun d'eux les moyens d'être tolérant; une mauvaise estime de soi les entraîne à classer rapidement les autres comme amis ou ennemis. Si on se connaît mieux et que l'on connaît mieux les autres et ce qui nous fait mal, on se respecte plus et on prévient donc la violence.

Gérer la colère et orienter l'expression de leur colère au travers de moyens non-violents.

Développer le courage de ses opinions et le courage communautaire.

7) Devez-vous intervenir plusieurs fois pour qu'il ait une prise de conscience de la part des élèves sur la violence ou en général les 90 minutes suffisent?

Nous avons encore peu de recul sur la réelle influence de notre programme à long terme. Il est difficile de savoir si un changement perçu dans une classe est dû à notre programme et/ou à d'autres facteurs.

Nous sommes conscients que nous ne changeons pas tout en 90 minutes ! Mais nous avons eu quelques retours d'élèves qui exprimaient ce qu'ils avaient retenus et c'était déjà encourageant.

8) Pourquoi intervenez-vous que dans les classes de 5, 6 et 7P ? Peut-être y a-t-il d'autres programmes adaptés aux élèves du cycle 1 ou du cycle 3 ?

Ce programme a été créé pour ce cycle là. Il est donc vraiment bien adapté pour eux.

Nous avons un nouveau programme pour le cycle 1 qui s'appelle Petite Force et qui traite de l'estime de soi, de la frustration et des limites (savoir dire « non », respecter un « non »).

Pour les plus grands, nous avons déjà adapté le programme FORCE et pu le présenter même en début de gymnase.

Un deuxième programme FORCE 2 pour le cycle 2 (la suite de FORCE) qui reprend des thèmes pour les approfondir, est en route.

Pour terminer, notre site <http://www.force-prevention.ch> sera mis à jour ces prochains jours. Il contient toutes nos interventions (aussi celles qui sont en développement).

Résumé

La violence est un phénomène connu et qui se manifeste à l'école ou ailleurs. Il existe plusieurs types de violences mais nous avons traité les violences physiques, verbales et de l'exclusion. Nous avons mis en lien ces différentes formes de violence avec les émotions perçues. En effet, notre recherche est basée sur les émotions perçues par des élèves du cycle 1 et du cycle 2 face à la violence fictive. Il nous a semblé intéressant de comparer les perceptions des élèves des deux cycles.

Notre enquête a été réalisée auprès de dix-huit élèves : neuf élèves de 2P et neuf élèves de 6P. Grâce à un questionnaire adapté, les élèves ont dû s'exprimer en identifiant des émotions. Ils avaient donc le choix entre les quatre émotions de base qui sont la joie, la colère, la peur et la tristesse.

Après avoir mené nos entretiens individuels, nous avons analysé les réponses des élèves des deux cycles séparément puis nous avons fait une comparaison des deux classes afin d'extraire des éléments significatifs à notre recherche.

Mots-clés

